



Aigne



Inventaire du patrimoine 2021 - Dossier de synthèse



Projet cofinancé par le Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
L'Europe investit dans les zones rurales

Table des matières

INTRODUCTION	6
Contexte de l'enquête	6
Méthodologie	8
Remerciements	11
PRESENTATION GEOGRAPHIQUE	12
Localisation	12
Compoix, carte de Cassini et cadastres	13
ELEMENTS HISTORIQUES	16
Patrimoine archéologique	16
Naissance et formation du castrum	18
L'époque moderne	20
Du XIX^e siècle à nos jours	23
<i>Le contexte politique</i>	23
<i>L'eau au village</i>	26
<i>Les cimetières</i>	31
Activités économiques	32
<i>Un pays d'élevage et d'agriculture</i>	32
<i>L'avènement de la viticulture</i>	33
<i>Les activités extractives</i>	34
<i>Commerces et activités artisanales</i>	35
Quelques éléments de démographie	35
Cartes postales anciennes	37
FORME URBAINE	40
Le noyau médiéval	41
<i>Village ecclésial ou village castral ?</i>	41
<i>L'église Saint-Martin</i>	49
<i>Formation et fortification du village</i>	65
<i>La porte de ville</i>	76
<i>La fin du Moyen Âge : un village enserré dans ses murs</i>	78
Le village à l'époque moderne	84
<i>Pigeonnier</i>	91
<i>Moulin à vent</i>	92
<i>Moulin à huile</i>	94

<i>Presbytère</i>	96
La période contemporaine	98
<i>Les bâtiments publics</i>	103
<i>Le monument aux morts</i>	109
<i>La coopérative</i>	110
<i>Les alignements du XIX^e siècle</i>	111
Les écarts	112
<i>Hameau de Laprade</i>	112
<i>Hameau des Tuileries</i>	113
<i>Métairie des Mouleyres</i>	116
<i>Métairie les Viviers</i>	119
<i>Métairie de Guilhaumon ou de Plo David</i>	120
LE PATRIMOINE BÂTI	122
Chronologie du corpus architectural	123
<i>Le relevé des chronogrammes</i>	123
<i>Eléments de datation</i>	125
Typologie du corpus architectural	129
<i>Les maisons et les fermes</i>	129
<i>Les parties constituantes</i>	143
<i>Les cabanes (masets et capitelles)</i>	152
<i>Les croix</i>	160
Morphologie du bâti	163
<i>Matériaux et mise en œuvre</i>	163
<i>Couvertures et couvrements</i>	168
<i>Les éléments de décor</i>	172
<i>La distribution intérieure</i>	182
<i>Les escaliers extérieurs</i>	189
BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES	190
Sources manuscrites	190
Sources imprimées	193
Revue et collections	194
Bibliographie	194
ANNEXES	199

INTRODUCTION

Contexte de l'enquête

Le label « Ville ou Pays d'art et d'histoire », obtenu en 2016 par le Pays Haut Languedoc et Vignobles, qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie. Cet engagement s'inscrit dans une perspective de développement culturel, social et économique et répond à l'objectif suivant : assurer la transmission aux générations futures des témoins de l'histoire et du cadre de vie par une démarche de responsabilisation collective.



Carte du Pays Haut Languedoc et Vignobles

Dans le cadre de cette démarche, le Pays Haut Languedoc et Vignobles a signé en 2017 une convention de partenariat avec la Région Occitanie pour la réalisation d'une opération d'inventaire du patrimoine et le développement d'une politique commune de restitution et de valorisation des résultats de ces inventaires. L'objectif de cette opération vise au recensement

et à l'étude du patrimoine immobilier et/ou mobilier sur le territoire du Pays Haut Languedoc et Vignobles, aboutissant à la production de dossiers informatisés respectant les normes de l'Inventaire général du patrimoine culturel définies par le ministère chargé de la culture. La documentation scientifique ainsi rassemblée constitue un outil d'aide à la gestion de l'espace du territoire et fait l'objet d'actions de valorisation et de sensibilisation.

L'aire d'étude englobe l'ensemble du territoire du Pays d'Art et d'Histoire du Haut Languedoc et Vignobles. L'opération s'inscrit en complément des enquêtes thématiques sur le patrimoine industriel, les caves coopératives, la statuaire publique, et les textiles anciens déjà menées à l'échelle du territoire et en complément des inventaires topographiques de Capestang, Cessenon-sur-Orb, Murviel-lès-Béziers, Saint-Chinian, Lamalou-les-Bains et La Tour-sur-Orb effectués ou en cours, afin de constituer une couche d'information homogène pour accompagner le label Pays d'art et d'histoire dans sa démarche de connaissance et promotion des patrimoines, de l'architecture au mobilier.

Aigne est la première commune à être étudiée dans le cadre de cette opération. Elle se situe dans la Communauté de Communes du Minervois au Caroux, dont aucune des 36 communes n'avait encore été étudiée dans le cadre d'un inventaire topographique. L'opération s'inscrit dans un projet de valorisation de la commune, impulsé par la volonté de créer un espace d'interprétation du patrimoine dans un bâtiment adossé au mur d'enceinte médiéval, récemment acquis par la commune pour l'installation de la mairie. Un projet de signalétique patrimoniale et touristique a également été réalisé suite à l'opération en 2022.



Aigne, rue Saint-Martin, ©Karl Cosse

Méthodologie

La méthodologie adoptée est celle de l'Inventaire général, définie dans l'ouvrage de référence *Principes, méthode et conduite de l'Inventaire général du patrimoine culturel* édité par le ministère de la Culture et de la Communication.

L'opération s'est déroulée en plusieurs phases, de mars 2020 à octobre 2021 :

- Recherches documentaires en bibliothèques et archives, identification des personnes ressources (institutions culturelles, chercheurs, associations, érudits...)
- Information de la collectivité, des habitants...
- Enquête sur le terrain (étude, analyse, campagne photographique)
- Mise en forme des données recueillies (création de dossiers électroniques sur un outil collaboratif régional)
- Valorisation des résultats (dossier de synthèse pour la commune, restitutions publiques, publications, conférences...).

L'ensemble du patrimoine bâti, public et privé est concerné par l'étude. L'inventaire des objets mobiliers de statut public a également été réalisé (objets religieux de culte catholique et objets républicains dont la propriété est communale). La limite chronologique basse est fixée à 400 après JC, les vestiges antérieurs étant du ressort de l'archéologie. Il est à noter que seuls les bâtiments ayant conservé leur élévation sont retenus. La limite chronologique haute se situe dans les années 1970. Elle est légèrement antérieure à celle préconisée par la méthodologie officielle (qui fixe cette limite à 30 ans avant le présent) pour s'adapter au contexte local qui voit les spécificités régionales s'effacer après cette date.

Tous les édifices figurés sur le cadastre actuel ont été observés. Pour les édifices repérés, les renseignements ont été consignés sur une grille de repérage rassemblant des renseignements techniques et architecturaux. Les données ainsi recueillies de manière systématiques ont permis de dessiner les caractéristiques principales de l'architecture communale qui sont présentées dans la partie « Patrimoine bâti ».

Chaque œuvre recensée fait l'objet d'une notice d'inventaire minimale permettant d'indexer la documentation nécessaire. La notice est illustrée au minimum de l'extrait cadastral avec identification du ou des bâtiments concernés, et par une ou deux photographies permettant de

justifier la datation. En fonction de l'intérêt de l'édifice, la notice peut être plus complète en particulier en ce qui concerne l'historique et la description détaillée de l'œuvre. Les œuvres de série font l'objet d'un échantillonnage : l'échantillon doit représenter la totalité du corpus, à l'exception des *unicums* qui sont systématiquement sélectionnés. La sélection des œuvres se base sur leur authenticité ou sur leurs caractéristiques. Il est donc nécessaire d'établir les types qui sont représentés par les œuvres sélectionnées.

Les notices des œuvres sélectionnées seront plus complètes que celles des œuvres repérées. Il ne s'agit pas pour autant d'études, qui restent à faire : pour les œuvres de série, elles permettent de mieux saisir le type et donnent les raisons de la sélection ; pour les *unicums*, elles donnent les caractéristiques et les phases de construction principales.

Les notices d'ensemble (village, hameaux présentant une structure agglomérée) donnent les phases principales de développement, déduites des plans, de l'organisation en fonction des édifices majeurs et du repérage du bâti.

Exemple de grille de repérage

Date de l'enquête :

CADA (actu)		ADRS		
Section	Parcelle			
IMPL		En village Escargot <input type="checkbox"/>	En écart <input type="checkbox"/>	Isolé <input type="checkbox"/>
Propriétaire		public <input type="checkbox"/>	privé <input type="checkbox"/>	Nom du propriétaire :
DENO, PDEN				
PART				

Périodes				Date portée :	
11e-13e s. <input type="checkbox"/>	16e s. <input type="checkbox"/>	1e moitié 19e s. <input type="checkbox"/>	1e moitié 20e s. <input type="checkbox"/>	Date enduit :	
14e-15e s. <input type="checkbox"/>	17e s. <input type="checkbox"/>	2e moitié 19e s. <input type="checkbox"/>	2e moitié 20e s. <input type="checkbox"/>	Témoignage oral <input type="checkbox"/>	
	18e s. <input type="checkbox"/>				

Typologie	maison-bloc	en hauteur <input type="checkbox"/>	à terre <input type="checkbox"/>
	maison à cour	fermée <input type="checkbox"/>	ouverte <input type="checkbox"/>
Corps de bât	1 <input type="checkbox"/>	2 <input type="checkbox"/>	3 <input type="checkbox"/>
	4 <input type="checkbox"/>	5 <input type="checkbox"/>	plus de 5 <input type="checkbox"/>
Implantation rue	// <input type="checkbox"/>	⊥ <input type="checkbox"/>	autre <input type="checkbox"/>
Espaces extérieurs	cour <input type="checkbox"/>	jardin <input type="checkbox"/>	parc <input type="checkbox"/>
	autres <input type="checkbox"/>	antérieurs aux bât <input type="checkbox"/>	postérieurs <input type="checkbox"/>
		latéraux <input type="checkbox"/>	mixte <input type="checkbox"/>

Description	
Murs	Pierre : basalte <input type="checkbox"/> calcaire <input type="checkbox"/> granite <input type="checkbox"/> grès <input type="checkbox"/> schiste <input type="checkbox"/> tuf <input type="checkbox"/> galets <input type="checkbox"/> Autre : brique <input type="checkbox"/> terre <input type="checkbox"/> bois <input type="checkbox"/> béton <input type="checkbox"/>
Mise en œuvre	moellon <input type="checkbox"/> pierre de taille <input type="checkbox"/> pierre sèche <input type="checkbox"/> pan de bois <input type="checkbox"/> appareil mixte <input type="checkbox"/>
Enduit	pierres apparentes <input type="checkbox"/> pierres vues <input type="checkbox"/> enduit lissé <input type="checkbox"/> rustique <input type="checkbox"/> projeté <input type="checkbox"/> fouetté <input type="checkbox"/>
Encadrements	basalte <input type="checkbox"/> calcaire <input type="checkbox"/> granite <input type="checkbox"/> grès <input type="checkbox"/> tuf <input type="checkbox"/> marbre <input type="checkbox"/> brique <input type="checkbox"/> ciment <input type="checkbox"/>
Nb de faces	1 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 3 <input type="checkbox"/> 4 <input type="checkbox"/> façade sur pignon <input type="checkbox"/> double façade <input type="checkbox"/>
Étages	sous-sol : oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> nc <input type="checkbox"/> visité : oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/> étage de soubassement <input type="checkbox"/> étage carré : 1 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 3 <input type="checkbox"/> plus de 3 <input type="checkbox"/> en rdc <input type="checkbox"/> rez-de-chaussée surélevé <input type="checkbox"/> étage de comble <input type="checkbox"/> étage en surcroît <input type="checkbox"/> comble à surcroît <input type="checkbox"/>
Escalier ext.	oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/>
Travées	1 <input type="checkbox"/> 2 <input type="checkbox"/> 3 <input type="checkbox"/> 4 <input type="checkbox"/> 5 <input type="checkbox"/> plus de 5 <input type="checkbox"/>
Couronnement	génoise simple <input type="checkbox"/> double <input type="checkbox"/> triple <input type="checkbox"/> mixte <input type="checkbox"/> corniche <input type="checkbox"/>
Décor	peinture <input type="checkbox"/> sculpture <input type="checkbox"/> maçonnerie <input type="checkbox"/> décor de toit <input type="checkbox"/> ferronneries <input type="checkbox"/> lambrequins <input type="checkbox"/> Précisions.....

Données enquête	
Etat	bon <input type="checkbox"/> restauré et lisible <input type="checkbox"/> désaffecté <input type="checkbox"/> remanié <input type="checkbox"/> dénaturé <input type="checkbox"/>
Intérêt	recensé <input type="checkbox"/> repéré <input type="checkbox"/> à étudier <input type="checkbox"/>
Visite intérieure	oui <input type="checkbox"/> non <input type="checkbox"/>

Remerciements

La chercheuse a reçu le soutien actif de l'équipe municipale, en tout premier lieu du maire de la commune, Yves Fraisse, de sa première adjointe Dominique Vidal et de Gérard Choupac, conseiller municipal. Nous tenons à les remercier pour leur gentillesse, leur accueil chaleureux et leur enthousiasme. Ce travail a largement bénéficié de l'aide de Sylvain Durand, archéologue et « enfant du pays » qui, dans un échange ininterrompu, a partagé sa connaissance fine du secteur, nous a communiqué plusieurs sources d'archives essentielles et nous a transmis sa passion du Minervois. Robert Marty, historien local, et Marie Vallée-Roche, docteure en histoire médiévale, trouverons également ici l'expression de nos sincères remerciements, pour la qualité de leurs échanges et la documentation transmises. Nous exprimons également notre gratitude envers Frédéric Mazeran, architecte du patrimoine au Conseil Départemental de l'Hérault, Frédéric Loppe, archéologue spécialiste de la fortification médiévale et Dominique Baudreu, directeur du Centre d'archéologie médiévale du Languedoc spécialiste des formes et de la formation des villages médiévaux dans le bassin de l'Aude, qui ont partagé avec nous leur connaissance du contexte archéologique, historique et architectural local.

Un grand merci également à Céline Bunoz, animatrice du Pays d'art et d'histoire Haut Languedoc et Vignobles, ainsi qu'à l'équipe du service Connaissance du patrimoine de la Région Occitanie, particulièrement à Roland Chabbert, Anaïs Comet, Lisa Caliste, Julia Desagher et Véréne Charbonnier, qui ont apporté leur soutien et leur précieuse expertise.

Parmi les habitants de la commune, nous tenons à remercier tout particulièrement :

- Evelyne Alrang, conseillère municipale,
- Pierrette Cauquil, gardienne attentionnée de la mémoire du village,
- Françoise Jatteau et Olivier de Kerckove
- Pascal Cossin
- Thierry Bonnel
- Et tous les habitants d'Aigne qui, ne reculant pas devant notre indiscretion à vouloir tout voir, tout savoir et tout photographier, nous ont si gentiment ouvert les portes de leur maison, de la cave au grenier, nous permettant de mieux comprendre les circonvolutions de ce charmant « *cagarol* ».

PRESENTATION GEOGRAPHIQUE

Localisation

La commune d'Aigne se situe dans le Minervois héraultais, au sud du canton de Saint-Pons-de-Thomières (communauté de communes du Minervois au Caroux). Le territoire communal s'étend sur 1094 hectares répartis en vignes, bois et garrigue. Délimité au nord par la rivière Cesse, il s'étale sur un plateau avant d'adopter un relief plus tourmenté au sud et à l'ouest. Aigne est limitrophe des communes de Minerve (34) et La Caunette (34) au nord, d'Aigues-Vives (34) et Mailhac (11) à l'est, d'Oupia (11) et de Beaufort (11) au nord, d'Azillanet (34) à l'ouest.

La commune a donné son nom à une formation géologique, la formation d'Aigne (Bartonien ; e6A), constituée de limon, grès et conglomérats rouges fluviatiles. Ces grès, de couleur ocre à grise, ont longtemps été exploités à Aigne (une carrière est encore en exploitation au nord de la commune dans la seconde moitié du XIX^e siècle)¹. Ils ont fourni jusqu'au milieu du XX^e siècle l'essentiel des matériaux de construction de la commune et des alentours.

L'agglomération principale, située à 145m d'altitude, prend place sur le plateau. Son noyau médiéval s'élève sur un petit mamelon, probablement formé par le remblai créé lors du creusement des fossés. L'habitat aignois comprend également deux hameaux (Laprade et les Tuileries) et quelques domaines isolés (Les Viviers, Les Mouleyres, Plovadi, Sainte Luchaire) tous implantés au sud de la commune.

Les voies de communication principales sont la route d'Azillanet à Aigues-Vives (D910), qui traverse la commune d'est en ouest et l'ancien chemin de Narbonne à Saint-Pons (actuelle D907) à la limite nord du territoire communal. Trois routes départementales secondaires relient Aigne aux communes voisines de La Caunette, Mailhac et Beaufort, formant avec la D910 un réseau en étoile autour de l'agglomération principale. Enfin, de nombreux chemins communaux et vicinaux maillent la commune pour desservir les petits domaines et les nombreuses parcelles de vignes.

¹ Archives Départementales de l'Hérault (AD34), 1 Fi 283 Carte topographique et minéralogique de la commune d'Aigne. / [R. Gailhard]. [1850-1910].

Compoix, carte de Cassini et cadastres

L'essentiel de l'habitat Aignois est en place lors de l'établissement du compoix en 1716. L'agglomération principale se compose d'un centre villageois, ceint de murailles, et de quelques faubourgs. Six écarts sont nommés : la Borie Blanche, Les Molières, Sainte-Léocadie, Plodavi, Boujas, les Tuileries, Laprade et Embusque.

La carte de Cassini date de 1777 pour le secteur de Carcassonne (feuille n°19). Elle indique le village, les hameaux de Las Mouleires, La Prade et Las Teulières (les Tuileries) ainsi que l'ancienne chapelle Saint-Michel.



Carte générale de la France. 019, [Carcassonne]. N°19 [établie sous la direction de César-François Cassini de Thury], 1777

Source gallica.bnf.fr / BnF

Le cadastre napoléonien, établi en 1817, montre une organisation du territoire sensiblement identique. Le centre urbain se compose d'un noyau circulaire avec faubourgs à l'ouest et au nord. Sept métairies sont mentionnées : de Guillaumont (Plodavi), de Mr Marty (Sainte-Luchaire), des Mouleires, de La Prade, des Tuilleries, de Terre Salée, d'Alexis Combes. Quatre bergeries sont également situées : de Pons Bosc (actuelle métairie des Viviers), de Vidal, des Chèvres, d'Yssanchon. Les voies de communication sont pour certaines déjà en place (route d'Azillanet à Aigues-Vives, chemin d'Oupia à Aigne, chemin de Mailhac à Aigne), d'autres

tomberont en désuétude (chemin de Minerve à Aigne) ou n'existent pas encore (chemin d'Aigne à La Caunette). Une draye, dite du Mourel rond, est signalée au nord de la bergerie de Pons Bosc.

Malgré l'extension du centre villageois entre les XIX^e et XX^e siècles, on note donc une grande permanence des sites d'habitat sur le territoire communal.

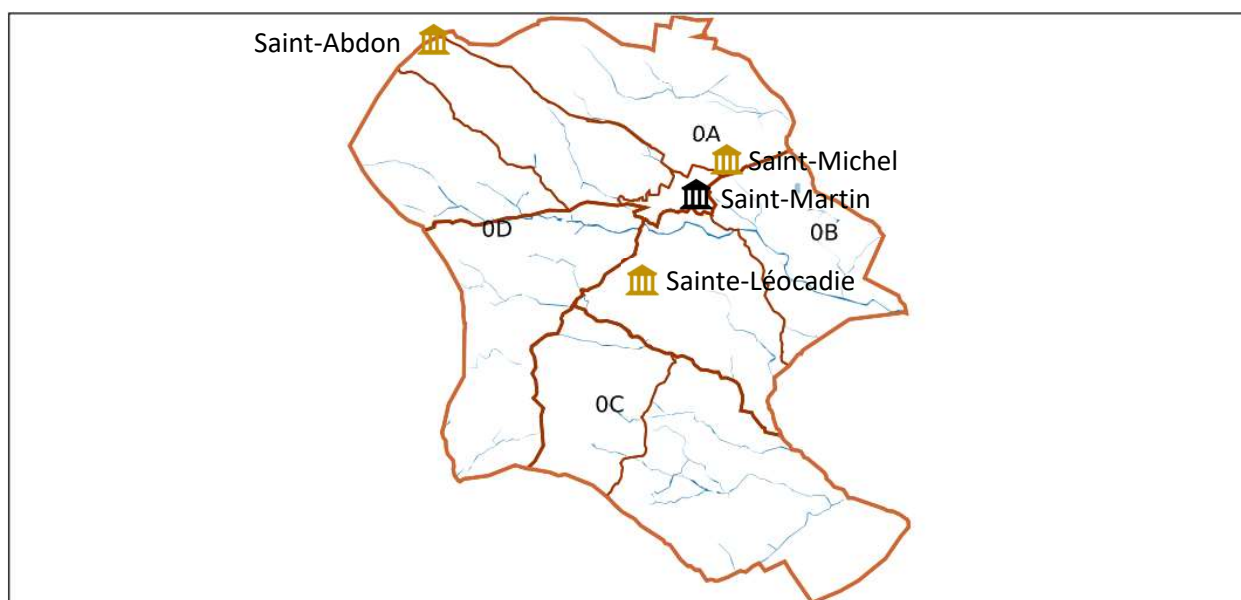
ELEMENTS HISTORIQUES

Patrimoine archéologique

Les premières traces d'une occupation humaine sur le territoire communal remontent au Néolithique - des vestiges d'un habitat de plein air ont été découverts au lieu-dit Embusco ainsi qu'une petite tombe mégalithique au Boujas. Durant l'Antiquité, le terroir d'Aigne se trouve au carrefour de voies romaines. Cet emplacement a probablement favorisé l'implantation de l'habitat, expliquant la densité des *villae* dont des vestiges ont été retrouvés à Saint-Michel, La Prade, Les Mouleyres, Les Clauzes et La Lecque.

Les données archéologiques concernant le Haut Moyen Âge plaident en faveur d'une évangélisation précoce du territoire. Des tombes à lauzes sont signalées à Sainte-Léocadie, La Prade, Sainte Luchaire, Les Mouleyres, Le Cayrou, Saint-Abdon et Sennen.

Les sources historiques indiquent l'existence de trois lieux de culte antérieurs ou contemporains de l'église Saint-Martin (actuelle paroissiale). Il s'agit des églises Saint-Michel, Sainte-Léocadie et Saint-Abdon, aujourd'hui disparues².



Emplacements approximatifs des églises d'Aigne (K. Orengo, fond de carte cadastre.gouv.fr)

² MARTY Robert, « Aux origines d'un terroir, trois anciennes églises d'Aigne », in *La Semaine du Minervois*, jeudi 12 janvier 2012, p.16.

La fondation des églises Saint-Michel et Sainte-Léocadie semble remonter au Haut Moyen Âge³. Les vestiges d'une abside de forme légèrement outrepassée sont encore visibles à Saint-Michel. A l'église Saint-Martin (actuelle paroissiale), des fouilles menées en 1982 ont mis à jour des murs pouvant appartenir à une église à chevet carré ainsi qu'une table d'autel à bord chanfreiné, probables vestiges d'un édifice préroman⁴.



Vestiges de l'abside de l'église Saint-Michel, K. Orengo, 2020

La fondation de l'église Saint-Abdon est probablement plus récente. Saint Abdon et saint Sennen sont des martyrs chrétiens originaires de Perse, qui furent suppliciés sous l'empereur Dèce vers l'an 250. Leur culte assez peu répandu - seuls 127 lieux leurs sont dédiés en Europe – est souvent lié à l'invocation de la pluie. C'est également le cas à Aigne, où une légende locale raconte que saint Abdon allait chercher de l'eau à la rivière Cesse dans un panier en osier sans que celui-ci ne désemplisse. Les habitants avaient pour coutume de se rendre en procession

³ UGOLINI Daniela, OLIVE Christian. *Carte archéologique de la Gaule 34/5 : Le Biterrois*, Editions de la Maison des sciences de l'Homme, Paris, 2014. PP. 100-102 ; GIRY Joseph. « Les plus vieux lieux de culte dans le canton d'Olonzac ». *Bulletin de la Société Archéologique Scientifique et Littéraire de Béziers*, 5^e série. Vol. 7, 1971, pp.43-44.

⁴ PANOU François, LAURENT Paul, Notes sur l'église d'Aigne, rapport dactylographié réalisé suite aux travaux de l'église Saint-Martin en 1980, collection Pierrette Cauquil.

à Saint-Abdon le 30 juillet, pour la fête du saint, ainsi que l'un des trois jours des rogations. Cette célébration, au cours de laquelle était chanté un cantique composé localement vers 1943-1945, est tombée en désuétude après 1948⁵.



Croix et chêne de Saint-Abdon, K. Orengo, 2021.

L'implantation de ces trois anciennes églises ne semble pas fortuite. En effet, chacune est située à proximité d'un site antique, villa ou nécropole. Cette continuité entre sites païens et sites chrétiens peut témoigner du processus de christianisation du territoire.

Naissance et formation du castrum

La formation du castrum et la vie de la communauté à l'époque médiévale sont peu connues en raison de l'état lacunaire des sources historiques et de l'absence de fouilles archéologiques en contexte urbain sur la commune⁶. Le fonds des archives communales (déposé aux Archives Départementales de l'Hérault – 6 EDT 1/8) est relativement pauvre. Un rapport de l'archiviste départemental dressé en 1898, cité par Jean-Pierre Ferrer, mentionne un parchemin de 1398

⁵ Informations recueillies par Robert Marty en 2005 auprès de Mesdames Pierrette Cauquil et Blanche Guériteau, habitantes du village.

⁶ Signalons tout de même que des vestiges de murs ont été relevés dans le chœur de l'église lors de travaux dans les années 1980.

contenant des reconnaissances de la Charité du lieu de *Anhano*, un compoix du XVII^e siècle, un autre compoix du XVIII^e siècle ainsi qu'un certain nombre de pièces de comptabilité de l'Ancien Régime⁷. Joseph Sahuc mentionne également le compoix du XVII^e siècle et le parchemin de 1398 dans sa description des archives communales⁸. Malheureusement, seul le compoix du XVIII^e siècle est aujourd'hui conservé dans le dépôt communal.

Aigne est pour la première fois mentionné en 960 à l'occasion d'une donation à l'église Saint-Etienne de Minerve de la moitié d'un alleu situé « au terroir de Aniano avec l'église de St Michel, [consistant] en maisons, cours, entrées, sorties, vignes, prés, pâturages, bois, garrigues, eaux, aqueducs, jardins [...] »⁹. L'inventaire Ducarouge comprend une deuxième mention archivistique datant de 1094 et évoquant la donation d'un alleu « au terroir de Camplong, ou terroir de Aniano », situé dans la vicomté de Narbonne, dans le bourg de Menerbe (Minerve)¹⁰. Aigne apparaît une nouvelle fois en 1095 par l'intermédiaire de son seigneur Bernard Pierre « de Aniano », qui signe en qualité de témoin une donation faite par Géraldus de Pépieux à l'église Saint-Etienne de Minerve¹¹.

La seigneurie semble dépendre de la vicomté de Minerve de la fin du XI^e siècle à l'épisode cathare. Au début du XIII^e siècle, Aigne et La Caunette sont confisquées par Simon de Montfort suite à la croisade contre les albigeois. Guillaume de Minerve se rallie par la suite à Louis IX (Saint-Louis) qu'il suit en Terre Sainte pour participer à la septième croisade (1248-1254). En récompense des services rendus, il reçoit une assignation de soixante livres sur les seigneuries d'Aigues-Vives, Aigne, La Caunette, Babio.

L'an 1254, jour et fête de St Thomas à Carcassonne, le sénéchal dudit Carcassonne suivant les lettres du Roy Louis données apud au susdit en novembre assigne à Guillaume de Minerve 50 livres tournois de rente annuelle pour les agréables services rendus par lui faits à sa majesté sur Caunette et sur Minerve, sur la terre de Balbianne sur la ville

⁷ FERRER Jean-Pierre. *Précis chronologique d'histoire d'Aigne, dans l'Hérault : avec des éléments de géographie physique, économique, humaine et touristique*. Azille, J.-P. Ferrer, coll. « Les cahiers de Minerve » (no 16), 2008.

⁸ SAHUC Joseph. *Dictionnaire topographique et historique de l'arrondissement de Saint-Pons, comprenant les noms des lieux anciens et modernes*. Montpellier, Imprimerie générale du Midi, 1910, p.42.

⁹ BM Narbonne, Ducarouge, Ms 319, t.II, f°362 r°, cote communiquée par Robert MARTY.

¹⁰ BM Narbonne, Ducarouge, Ms 319, t.II, f°363 r°, cote communiquée par Robert MARTY.

¹¹ DEVIC Claude, VAISSETTE Joseph, DU MEGE Alexandre. *Histoire générale de Languedoc : avec des notes et les pièces justificatives, composée sur les auteurs et les titres originaux...* Toulouse, 1840-1846, t. III, p.603.

*d'Aigne et sur Aiguesvives en Minervois, réservés au Roy lieux susdits les crimes d'heresie et faidement*¹².

Dans le dernier quart du XIII^e siècle, les seigneuries d'Aigne et La Caunette entrent dans le giron de la famille Montclar ; elles y resteront jusqu'au XV^e siècle. Un document datant de 1330, dont une copie du XVIII^e siècle est conservée aux Archives Départementales de l'Hérault, évoque un accord entre Bernard Raynard, seigneur d'Oupia, et Olivier, vicomte de Montclar, seigneur de la Caunette et Aigne et les habitants d'Aigne au sujet de droits de pâture¹³. Cet acte atteste de l'existence d'une organisation communale dès cette période à Aigne sous la forme d'un syndicat et donne un ordre de grandeur de la population communale en ce début de XIV^e siècle. Nous apprenons ainsi que vingt-six chefs de famille se réunissent sur la place du lieu et que la communauté est représentée par deux syndics, Bernard Molinier et Jean Raynard¹⁴.

En 1457, les seigneuries d'Aigne, Agel, Aigues-Vives, Bize, Cabezac et Cesserois sont léguées par Bernard de Corsier, juge-mage à Carcassonne, à son fils aîné¹⁵. Les familles d'Hautpoul et d'Auriac ont des droits sur la communauté à cette période¹⁶. La présence concomitante de plusieurs seigneurs sur le même terroir n'est pas surprenante dans une région méridionale, où la coseigneurie semble être la règle plus que l'exception¹⁷.

L'époque moderne

En 1551, la seigneurie d'Aigne passe aux mains des Malafosse, barons de La Caunette. Les familles de Molinier, basée à la métairie des Mouleires, et d'Issanchon acquièrent également une grande importance sans pour autant avoir de droits sur la communauté. Pierre d'Issanchon,

¹² A 242 - Collection Dom Pacotte, tome XII _ Seigneurs et Seigneuries du Languedoc, spécialement de la sénéchaussée de Carcassonne ; hommages, serments - Archives départementales de l'Hérault. *Registre contenant les fiefs et affaires principaux des sénéchaussées de Carcassonne, Beaucaire, Thse, Cahors et Rhodès, dressé par commandement du roi Louis l'an 1269 par Mre Barthelle de Pech, jugemage de Carcassonne, Nicolas de Antolis conseiller dudit seigneur et Jean Muclene chanoine de la chapelle du Roi.*

¹³ AD34, 1J1135.

¹⁴ Nous remercions Robert MARTY pour la traduction de ce texte en latin.

¹⁵ MATHIEU L., « Excursion dans le Minervois du 23 mai 1937 », *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, t. XLII, p.48.

¹⁶ A 242 - Collection Dom Pacotte, tome XII _ Seigneurs et Seigneuries du Languedoc, spécialement de la sénéchaussée de Carcassonne ; hommages, serments - Archives départementales de l'Hérault. Voir annexe 1.

¹⁷ DEBAX H., *La féodalité languedocienne, XIIe-XIIIe siècles. Serments hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2003 ; LOPPE F., DOUILLET C., VALLEE-ROCHE M. « Le castrum de Peyriac-Minervois (Aude) : fortification et épisodes militaires des origines aux guerres de Religion (XIe-XVIe siècle) ». In: *Archéologie du Midi médiéval*. Tome 31, 2013. pp. 55-101.

sieur de la Rouquette, capitaine de la garnison morte paye de la ville de Narbonne, est en 1670 « l'un des principaux tailhables et contribuables » d'Aigne¹⁸. Jean d'Issanchon, son fils, a son nom gravé sur la clé de voûte de la chapelle sud de l'église Saint-Martin d'Aigne. Il est également fort probable que la maison située à l'entrée du village, dotée d'une belle porte de la fin du XVI^e siècle, ait appartenu à cette famille.

La commune n'est pas épargnée par les guerres de religion de la fin du XVI^e siècle. En 1590, le duc de Joyeuse s'empare du Minervois. En 1592, le duc de Montmorency a repris le contrôle d'Aigne, puisque le compte du commissaire général des vivres de son armée indique la vente de 63 setiers de froment trouvés dans les maisons d'Aigne, après la prise du lieu par l'armée¹⁹. Le 28 juin 1595, M. d'Espondeilhan du Caylar, chef de troupe pour le compte du duc de Montmorency, demande par lettre aux consuls de Narbonne l'autorisation de faire évacuer Aigne dans les vingt-quatre heures.

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle, la seigneurie est possédée par la famille de Cazalets. Plusieurs productions devant la cour des comptes, aides et finances du Languedoc des années 1660 et 1670 rendent compte de conflits entre les habitants au sujet de la levée de l'imposition, sur fonds de procès contre le seigneur Jean de Cazalets²⁰. En 1664, Gabrielle Fabre (fille d'Antoine Fabre et sœur de Pierre Fabre) et Charles d'Issanchon relatent l'agression de Pierre Fabre par Jean Cathala, Jean Faisses et plusieurs autres personnes de localités voisines. Dans son témoignage, Gabrielle Fabre expose que

« certain nombre d'ha[bita]ns dud[it] lieu d'Aigne et celluy de La Caunette qui depuis le procès qu'ils ont intenté au conseil contre Messire Jean de Casalets seigneur et baron de Tréviens desd[its] La Caunette et Aigne et autres places ont tousjours par un monopolle insupportable tenu le chaperon desd[its] lieux parmy leurs confédérés pour estre par ce moyen les maistres des impositions [...] et faire comprendre en icelles les sommes qui leur sont besoin pour les poursuittes qu'ils font presantement au conseil contre led[it] sieur baron leur seigneur contre le sentiment de plusieurs ha[bita]ns [...] »²¹

¹⁸ AD34 1B10031, Pierre d'Issanchon est cité en 1669-1670 dans une production devant la cour comme caution de Pierre Imbert, dans le cadre d'un litige entre ce dernier et les consuls d'Aigne pour la levée des tailles.

¹⁹ AD34, 1B22.512, Comptabilités relatives aux gens de guerre, t.6, f°4.

²⁰ AD34 1B912, 1B913, 1B10031.

²¹ AD34, 1B912, 1664, f°1 v°.

En 1674, le même Pierre Fabre avec Etienne André et Pierre Lautier, consuls élus en 1673, s'opposent à Pierre Rouairenc, Pierre Gairaud et François Roques, élus irrégulièrement par quelques habitants au lieu des véritables consuls que sont Charles Issanchon, François Fabre et Guillaume Joulia. Chaque groupe a organisé sa propre levée de taxes, aux dépens des habitants imposés deux fois.

Outre les informations qu'elles contiennent sur le contexte historique Aignois en ce dernier quart du XVII^e siècle, ces productions devant la cour décrivent l'organisation de la communauté d'alors. Le conseil général des habitants de la commune élit trois consuls « *suivant les anciennes coutumes de lad[ite] commu[nau]té des personnes* »²². Ces derniers prêtent serment devant le viguier, avant de récupérer le compoix et les autres documents de la communauté.

En 1703, le compoix indique que le seigneur et baron du lieu, Charles de Cazaletz, possède sur la commune

- *Un champ et herm a la grave avec rejeton d'oliviers confronté de cers Antoine Siguier le sieur abbal les hoirs de Jeacques Mouret [...] contient le champ douze sétéries une quartiere deux punieres estimé un quart bon et le reste moitié moyen et moytié faible l'herm une cettérée une quartiere estimé faible en compoix une livre douze sols dix deniers et demy,*
- *Un four à cuire pain aux faubourgs dud lieu, confronte de cers midi et aquillon rues, marin Margueritte Miquel contient dix cannes de sol,*
- *Une aire al Colombié confronte de cers Jacques Tarbouriech Margueritte Miquel et hers Sr Joseph Bibal, marin hers Jean François Gairaud, midi led Tarbouriech aqon lesd hers de Bibal cont cinq ponnières estimé bon*²³.

Notons que ce dénombrement n'évoque aucunement la présence d'un château ou d'une demeure seigneuriale. Aucune mention n'apparaît non plus dans la description des confronts dans le compoix. La toponymie actuelle est tout aussi muette sur ce sujet. Si un château a un jour été construit dans l'enceinte du village, il n'en reste donc visiblement aucun vestige en ce début du XVIII^e siècle.

²² AD34, 1B913, 1674.

²³ AD34 6EDT1, Usuel du compoix de 1716.

Au milieu du XVIII^e siècle, la seigneurie passe quelques années entre les mains de la famille d'Ouvrier avant d'être acquise par la famille Treil de Pardailhan en 1763.

Du XIX^e siècle à nos jours

Le contexte politique

En 1791, Aigne se compose d'un chef-lieu et de trois métairies, formant une population de 262 habitants environ²⁴. La Révolution semble avoir été bien acceptée. Les nouvelles institutions sont mises en place et la commune est rattachée au département de l'Hérault, district de Saint-Pons, canton d'Olonzac. A l'échelon local, la contestation paraît se porter essentiellement sur le rattachement du canton d'Olonzac au département de l'Hérault plutôt qu'à l'Aude, maintenant la fracture du Minervois entre deux entités administratives.

La succession des régimes politiques ne semble pas avoir fortement impacté la population Aignoise au XIX^e siècle, qui s'enrichit grâce à l'essor de la viticulture. La Troisième République est bien accueillie par la commune qui en adopte les emblèmes dans les années 1880, période d'exaltation patriotique sur l'ensemble du territoire national. En 1888, le conseil municipal commande un drapeau tricolore en soie, sur lesquels sont brodés les inscriptions « REPUBLIQUE FRANCAISE / COMMUNE D'AIGNE / 1888 » et « LIBERTE EGALITE FRATERNITE ». Ce drapeau est encore aujourd'hui conservé en mairie.



Drapeau tricolore, mairie d'Aigne, 1888.



²⁴ FERRER JP, *Précis chronologique d'histoire d'Aigne, op.cit.*

Le buste de la Marianne qui veille aujourd'hui encore sur la salle du conseil municipal est une reproduction en plâtre d'une œuvre en série du sculpteur Théodore Martin Hebert, datant du dernier quart du XIX^e siècle. Ce modèle est assez peu répandu dans les mairies françaises. L'allégorie républicaine prend les traits d'une femme volontaire, coiffée du bonnet phrygien et portant sur sa poitrine un delta lumineux, symbole maçonnique. Ces attributs lui donnent un caractère radical qui se rencontre rarement dans les institutions municipales avant les années 1890.



Buste de Marianne, mairie d'Aigne.

Une autre Marianne surmontait le puits de la place de la Fontaine. L'avant-métré des travaux de la construction du puits, dressé en 1871, comporte une section pour des travaux de maçonnerie. L'exhaussement de la fontaine doit être réalisé en pierre de taille de Beaucaire proprement taillée²⁵. Les cartes postales du début du XX^e siècle montrent un pilier massif en pierre de taille, avec décor alterné de cannelures, surmonté d'un fronton cintré. Le buste est placé en amortissement sur un socle portant l'inscription « REPUBLIQUE FRANCAISE 1872 ». La République est représentée sous les traits d'une jeune femme drapée à l'antique, la tête ceinte d'une couronne végétale. Ce type de représentation est courant dans les premières décennies de la Troisième République.

²⁵ AD34, 206/11.

Le buste a été déposé et le monument démonté en 2007 lors des travaux d'aménagement de la place. Quelques fragments du buste, probablement brisé lors de sa dépose, sont conservés à la mairie.



La Place, carte postale, Editions Gautran, collection Pierrette Cauquil



Fragments du buste de la République du puits de la Place, K. Orenge, 2020.

L'eau au village

Sur le compoix de 1716, un puits de la ville est mentionné dans les confronts²⁶. Il en reste quelques vestiges au nord-ouest de la commune, à quelques mètres de l'actuelle rue de la Tramontane et du ruisseau des Agneaux. Le document mentionne également une ancienne fontaine de la communauté dans les faubourgs, dont l'emplacement exact nous est inconnu. L'eau nécessaire à la vie quotidienne était probablement en grande partie prélevée dans les puits ou citernes privés, dont il reste quelques exemples dans les maisons du noyau médiéval et dans les faubourgs.



Puits situé au rez-de-chaussée d'une maison place de l'Eglise.

Au début du XIX^e siècle, les délibérations communales mentionnent le problème de l'alimentation en eau du village pour la population comme pour les animaux. En 1822, des réparations sont nécessaires à la conduite qui mène l'eau du bassin de la source d'Allon (ou la Fondelon) au village. Les habitants sont obligés de boire, pendant l'année, les eaux des puits qui occasionnent des maladies. Par ailleurs, en 1830, des dépenses doivent être engagées pour réparer la fontaine située au tènement dit la Lèque qui sert à abreuver les troupeaux. Une rangée de petites auges en pierre suffisante pour qu'un troupeau puisse boire commodément doit y être installée. En attendant, une chaîne en fer et deux seaux en bois sont installés au puits communal pour y puiser l'eau des bêtes de labour²⁷.

En 1833, l'eau de source est canalisée depuis le lieu-dit La Fondelon jusqu'à la place, où sont aménagés la fontaine et l'abreuvoir. Le puits communal avec son auge est construit en 1871

²⁶ AD34, 6EDT1.

²⁷ Archives communales d'Aigne, registres des délibérations communales, cités par FERRER J.-P., *op.cit.*

pour pallier au tarissement de la fontaine publique pendant les mois de sécheresse. Compte-tenu des finances restreintes de la commune, cinquante hommes du village s'engagent à donner de leur temps ou à prêter leur charrette avec attelage pour mener à bien le projet. Le puits a été transformé lors du réaménagement de la place en 2007. L'auge a été réutilisée pour la création d'une fontaine, au même emplacement, ornée d'une sculpture de l'artiste Aignois Pascal Cossin.



Place de la Fontaine, fontaine et abreuvoir.



Place de la Fontaine, puits communal transformé en fontaine en 2007.

Au début du XX^e siècle, les habitants souffrent à nouveau d'une pénurie d'eau, probablement liée à l'augmentation de la population et à l'intensité des activités agricoles. Le conseil municipal achète en 1923 à Victorine Fraisse, veuve Lignon, une parcelle route de La Caunette avec puits²⁸. Ce dernier est recreusé, agrandi et couvert afin de satisfaire aux besoins de la population. Une pompe à chapelet est installée et deux auges sont construites pour l'abreuvement des animaux. Les travaux sont achevés en 1924. Le puits a été détruit au milieu du XX^e siècle pour la construction de bains-douches avec bassins-lavoirs, transformé en bistrot à la fin du siècle (« Lou Bistrou »).



Anciens bains-douches, « Lou Bistrou ».

Un autre puits communal, situé rue de la Source, disposait également d'une auge pour l'abreuvement des petits animaux.

²⁸ AD34, 206/11, Agrandissement du puits communal (rapport de l'architecte, procès-verbal descriptif et estimatif, promesse de vente, devis descriptif, réception provisoire des travaux) 1923-1924.



Puits du Poirier.



Puits du Poirier, auge à gauche.

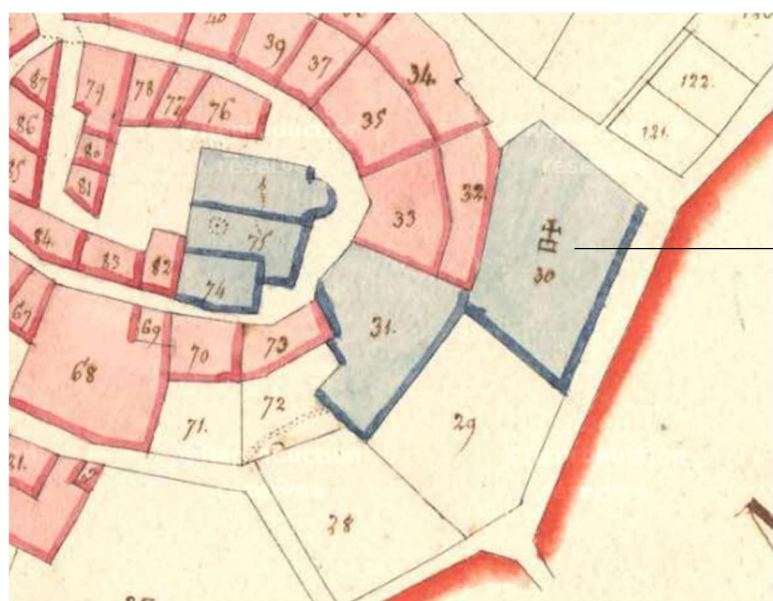
Dans les années 1930, la commune entreprend des recherches en eau sur le territoire communal, qui ne donnent aucun résultat. En 1937, elle envisage de contracter un accord avec la commune d'Aigues-Vives afin de demander à la commune de Minerve le droit de prendre de l'eau, pour les besoins des deux communes, dans le Brian. Cette hypothèse est également envisagée par le Génie rural en 1942. Un Syndicat Intercommunal d'adduction d'eau est constitué peu après, avec pour objet la construction et l'exploitation de la distribution d'eau potable sur les communes d'Aigne, Agel, Aigues-Vives, Azillanet, Beaufort, Cesseroas, La Caunette, La Livinière, Montouliers, Olonzac, Oupia, Siran, Argeliers, Homps, Azille, Pépieux, La Redorte. Il exploite la source des Payrolles dans la vallée du Brian, sur la commune de Minerve. Une première tranche de travaux débute en 1954 ; elle concerne les communes de Minerve, Aigues-Vives, Aigne, La Caunette et Agel. Chaque commune distribue l'eau à ses habitants à partir de réservoirs communaux. Le réservoir d'Aigne, d'une capacité de 300m³, comprend deux cuves. Il est bâti sur la colline surplombant l'ouest du bourg.



Château d'eau.

Les cimetières

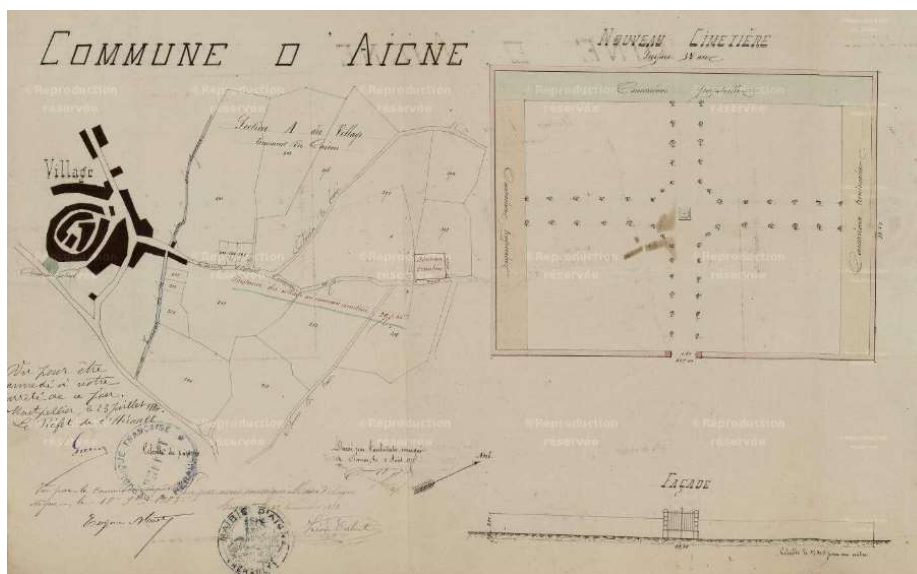
Il est probable qu'un cimetière roman ait été établi à l'intérieur de l'enceinte, à proximité de l'église. Ce premier espace funéraire a pu occuper l'espace de la petite place au nord de l'édifice et se développer à l'est sur les parcelles 31, 33 et 35 du cadastre napoléonien. Le cimetière moderne, implanté à l'est du noyau médiéval, aurait ainsi conservé son orientation originelle lors de son transfert hors les murs²⁹.



Plan cadastral napoléonien, 1817 (AD34, 3P3426, section A du village, feuille 1)

En 1878, le conseil municipal décide la translation du cimetière. Un terrain situé route de La Caunette est choisi. Le lieu est situé à 297 mètres des habitations, sources et puits les plus rapprochés, conformément à la réglementation. Les plans sont dressés en 1878 par l'architecte Arruffat. Les travaux sont réalisés en 1884 et la translation a lieu dès l'achèvement des travaux.

²⁹ Nous remercions M. Dominique Baudreu qui nous a fait part de cette hypothèse d'interprétation sur l'emplacement d'un cimetière *intra muros*, basée sur l'observation du cadastre napoléonien.



Cimetière : plan d'ensemble, façade, 1883, AD34 2 O 6/10/1.

Activités économiques

Un pays d'élevage et d'agriculture

L'élevage ovin est la principale activité de la commune jusqu'au XIX^e siècle. Le compoix de 1716 dénombre une trentaine de jasses (bergeries), situées pour moitié dans les faubourgs et pour l'autre moitié dans les écarts³⁰. Vingt-deux drayes sont recensées et bornées dans un document, datant de 1757, annexé à ce même compoix³¹. En ce début de XVIII^e siècle, les cultures principales sont les céréales (blé, seigle et avoine), la vigne (101 occurrences) et l'olivier (84 occurrences). Le compoix fait également mention de cultures fourragères, de jardins et de quelques fruitiers.

Lors de l'établissement du cadastre napoléonien, les terres labourables occupent 535 hectares du territoire communal, les vignes 175 hectares, les jardins potagers 2 hectares, les bois 5 hectares, les pâtures 335 hectares et les hermes (friches) 3 hectares³². En 1892, la superficie dévolue à la culture de la vigne a fortement augmenté (300 hectares) au détriment des pâturages (réduits à 200 hectares) et des terres labourables (réduites à 415 hectares). Le cheptel est encore

³⁰ AD34, 6EDT1, *op.cit.*

³¹ AD34, 6EDT3, *Etat des passages ou drayes pour les troupeaux que les experts ont fixés et bodulés ainsi qui leur est enjoint par l'ordonnance de nos seigneurs de la cour des aydes du 21 juillet 1757, et suivant le pouvoir à eux donné par la communauté [...].*

³² AD34 3P183, Matrice des propriétés foncières de la commune d'Aigne, récapitulation des contenances et des revenus imposables.

important : il se compose de 400 moutons, 44 chevaux, 27 mulets, 35 chèvres et 15 porcs, il y a peu d'animaux de basse-cour. La petite propriété domine avec 221 exploitations de moins de 5 hectares sur 266 au total³³.

	1823	1892	Différence
Terres labourables	535	415	-120
Vignes	175	300	+125
Jardins potagers	2	1	-1
Bois	5	2	-3
Pâtures	335	200	-135
Hermes	3	?	?
Aires, sols	1,5	?	?
Propriétés bâties	1,5	?	?

L'avènement de la viticulture

Comme ailleurs dans l'Hérault - et plus généralement dans le Languedoc - le développement de l'activité viticole marque durablement et profondément la société villageoise comme le patrimoine bâti et paysager. Le secteur économique de la vigne et du vin connaît une expansion considérable, favorisée notamment par le développement du chemin de fer. La production vinicole aignoise est expédiée en gare de Bize puis via un charroi au Canal du Midi. La commune profite de cet essor et connaît une période de prospérité ; la population d'Aigne augmente de 50% durant la première moitié du XIX^e siècle, entraînant un besoin de logement et la construction de bâtiments.

Une partie des viticulteurs de la commune s'organise en société coopérative en 1947. Elle compte à sa création 57 adhérents, récoltant 7.578 hectolitres sur 188 hectares parmi les 480 hectares de vignes que compte le territoire. Le bâtiment est construit par l'architecte Paul Brès entre 1948 et 1951.

L'omniprésence apparente de la viticulture est telle qu'on aurait tendance à occulter trop rapidement la persistance de l'élevage ovin dans la commune dans la seconde moitié du XIX^e

³³ FERRER J.P, *Précis chronologique d'histoire d'Aigne, op.cit.*

siècle voire dans la première moitié du XX^e siècle. Ainsi, la carte topographique et minéralogique d'Aigne, établie entre 1850 et 1910, mentionne quatre bergeries sur la commune, dont trois ne sont pas mentionnées sur le cadastre napoléonien établi en 1817³⁴. L'apparition de ces nouvelles structures laisse donc entrevoir une perpétuation de l'activité à cette période. De plus, comme évoqué précédemment, la question de l'approvisionnement en eau destinée à l'abreuvement des troupeaux reste au début du XX^e siècle un sujet de préoccupation majeur pour l'institution municipale.

Les activités extractives

Une carrière de pierre est mentionnée sur la carte topographique et minéralogique d'Aigne datée de la seconde moitié du XIX^e siècle, conservée aux Archives Départementales de l'Hérault. Elle est située au nord du territoire communal, à la limite avec la commune de La Caunette, au lieu-dit Les Carestieux. Nous ne disposons d'aucune autre information sur cette exploitation, qui n'apparaît ni sur le cadastre napoléonien ni sur celui de 1934.



Extrait de la *Carte topographique et minéralogique de la commune d'Aigne*, AD34 1Fi 283

Des mines de houille ont également été exploitées sur la commune au XIX^e siècle. En 1814, un cahier des charges pour la construction de mines à Agel, Aigues-Vives et Aigne est établi à la demande de Monsieur Treil de Pardailhan. Une ordonnance royale du 25 décembre 1822 précise qu'il est fait concession au comte de Pardailhan des mines de houille existant dans le territoire

³⁴ AD34 1 Fi 283, Carte topographique et minéralogique de la commune d'Aigne. / [R. Gailhard]. [1850-1910].

de La Caunette, Aigne et Aignes-Vives sur la rive droite de la Cesse. Le 20 janvier 1844, il est fait concession au sieur d'Amieu, baron de Beaufort, des mines de lignite comprises dans les communes d'Aigne, Beaufort et Oupia (concession dite de Beaufort) ; les travaux sont abandonnés en 1847. En 1902, la concession est tenue par Monsieur Merle, héritier du baron, domicilié au château de Beaufort. Elle est mise en adjudication en 1903 mais elle ne trouve aucun repreneur.

Commerces et activités artisanales

La commune était équipée de plusieurs commerces jusqu'au milieu du XX^e siècle. La rue des Fossés comptait une boulangerie, une boucherie, un tabac-presse et un café. Les propriétaires de la boucherie possédaient également un abattoir situé rue du Moulin à huile, en bordure du ruisseau des Agneaux. Deux forges ont également fonctionné, l'une a donné son nom à la rue de la Forge, l'autre était installée rue des Fossés.

Aujourd'hui, la viticulture reste la principale activité économique. Le terroir compte cinq domaines : Paguignan, la Prade-Mari, Sainte Léocadie, Sainte Luchaire, Les Tuileries. Plusieurs ateliers d'artistes sont installés dans le village et un restaurant est en activité place de la Fontaine.

Quelques éléments de démographie

En 1330, la communauté d'habitants compte vingt-six chefs de famille³⁵. Nous ne disposons malheureusement d'aucune autre information pour la période médiévale. En 1693, on dénombre 39 feux fiscaux dans la commune, 38 feux en 1709 et 1710³⁶. La population augmente significativement à partir de la fin du XVIII^e siècle : elle se compose de 45 feux en 1776 puis de 52 feux en 1789.

³⁵ AD34, 1J1135, *op.cit.*

³⁶ MOTTE Claude. *Paroisses et communes de France. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique. Hérault*. Paris, Editions nationales du Centre de Recherches Scientifiques, 1989, p.101. Les informations démographiques qui suivent sont tirées du même ouvrage. Le feu fiscal sert de référence au calcul de l'impôt au Moyen Âge et sous l'Ancien Régime. Il équivaut à une famille - un « foyer » - et permet d'avoir une estimation approximative du nombre d'habitants, en appliquant un coefficient multiplicateur compris entre 4,5 et 5 habitants par feux.

Après la Révolution Française, le recensement de la population s'exprime en nombre d'habitants. En 1792, 262 habitants sont dénombrés. L'augmentation de la population s'accélère au cours du XIX^e siècle et atteint son plus haut niveau en 1881, avec 445 habitants. Elle reste sur ce plateau haut jusqu'à la seconde Guerre Mondiale puis entame une rapide décrue jusqu'à atteindre son niveau le plus bas – du moins pour la période contemporaine – en 1990 avec 209 habitants. Ces trente dernières années la population a légèrement augmenté ; la commune comptait 269 habitants en 2018.

Cartes postales anciennes



Aigne, vue générale, carte postale, collection Pierrette Cauquil.



Aigne, vue générale, carte postale, collection Pierrette Cauquil.



La Place, carte postale, Edition Gautran, collection Pierrette Cauquil.



La Place, carte postale, Edition Labouche Frères, mairie d'Aigne.



Porte et rue de la mairie, carte postale, Edition Labouche Frères, collection particulière.



La route de La Caunette, carte postale, collection particulière.

FORME URBAINE



Le noyau médiéval³⁷

Village ecclésial ou village castral ?

En préambule au développement de cette partie, signalons d'emblée qu'au vu de l'état lacunaire des sources historiques et en l'absence de fouilles archéologiques, la restitution de la morphogénèse du site ne peut être - en l'état actuel de nos connaissances - que proposée sous forme d'hypothèses. Trois modèles de développement ont pu présider à la formation du village :

- celui du village ecclésial, dans lequel l'église Saint-Martin constituerait le centre de polarité ;
- celui du village castral, qui impliquerait l'existence d'un château, probablement à l'emplacement ou autour de l'actuelle place de l'Eglise, la chapelle castrale ayant été transformée *a posteriori* en église paroissiale.
- celui du village ecclésio-castral, avec coexistence dès l'époque romane d'une église paroissiale avec une, voire deux tours seigneuriales au sud et à l'ouest de l'église.

Nous tâcherons de présenter les arguments étayant chaque hypothèse, en nous appuyant sur les sources historiques, l'examen du compoix de 1716 et du cadastre napoléonien ainsi que sur les observations *in situ*.

Le centre de l'agglomération d'Aigne est matérialisé par une place de forme rectangulaire, autour de laquelle est bâti un premier groupement de maisons de forme ovoïde, fermé à l'est par l'église. Ce premier noyau s'inscrit dans un anneau continu de maisons présentant une disposition radiale, ouvert par une unique porte et autrefois ceinturé de fossés. L'enroulement en spirale de la rue menant de la porte à la place centrale, face à l'église, lui a donné son surnom de « *lo cagarol* ». La régularité de ce plan semble être d'initiative seigneuriale, sans que l'on sache pour autant la période exacte à laquelle il s'est formé ni autour de quel centre de polarité³⁸.

Du côté des sources historiques, la première mention d'Aigne, en 960, ne cite que l'église Saint-Michel. Ceci semble indiquer son antériorité par rapport à l'église Saint-Martin, qui pourrait

³⁷ Le développement de cette partie doit beaucoup à de nombreux échanges avec Sylvain Durand, qui nous a apporté de précieux éclairages sur le contexte local et l'urbanisme médiéval, ainsi qu'avec Frédéric Mazeran, Architecte du patrimoine du Conseil Départemental de l'Hérault. Il a également largement bénéficié de l'expertise de Dominique Baudreu, Frédéric Loppe, Anaïs Comet et Roland Chabbert, qui nous ont accompagné sur site afin d'observer les vestiges en place et avec qui nous avons pu échanger autour de la question de la morphogénèse du village.

³⁸ BOURIN Monique, *Villages médiévaux en Bas-Languedoc*, tome 1, p.31.

donc être contemporaine de la formation du bourg au XI^e siècle³⁹. Un acte de la sénéchaussée de Carcassonne, daté de 1254 et assignant à Guillaume de Minerve les terres de La Caunette, Aigne et Babio, désigne le terroir sous le nom de « *Villam de Aignano* »⁴⁰. Cette désignation en tant que *villa* et non en tant que *castrum* suggère que le village ne possède alors ni château ni fortifications, ce qui le rangerait plutôt parmi le modèle du village ecclésial.

Cette hypothèse est également étayée par la morphologie du site. L'observation du cadastre napoléonien montre qu'avant le comblement des fossés et la construction des remises et maisons contre les murailles, l'enceinte de l'agglomération présentait une forme ovoïde d'un diamètre maximal de 66 mètres autour de l'église Saint-Martin⁴¹. Ces dimensions pourraient correspondre aux trente pas d'immunité autour d'un lieu de culte, accordés par l'Eglise à partir de 1027⁴². La découverte par François Panou dans les années 1980 de substructions de murs pouvant appartenir au chevet d'un édifice préroman, dégagés lors de travaux réalisés dans l'église paroissiale, irait également dans le sens d'une concentration de l'habitat autour d'un lieu de culte préexistant au XI^e siècle.

La position légèrement excentrée de l'église à l'intérieur de l'enceinte met toutefois en doute ce schéma, tout comme la détention de la seigneurie par des seigneurs laïcs et non ecclésiastiques aux XI^e et XII^e siècles⁴³. Ce qui nous conduit à envisager une seconde hypothèse, celle de la formation du village autour d'un site castral aujourd'hui disparu. Dans ce deuxième cas de figure, l'espace que constitue aujourd'hui la place centrale, de même que les bâtiments qui la bordent, nécessitent d'être particulièrement examinés.

³⁹ BM de Narbonne, Ducarouge, Ms 319, f°362 r°, cote communiquée par Robert MARTY.

⁴⁰ Bibliothèque nationale de France, *Mémoire important, sur lequel, en voyant les neuf actes qui sont imprimés ensuite de ce mémoire, le roi pourra... juger le procès pendant au conseil, pour la réunion à la couronne des terres de La Caunette, Aigne et Babio,... dans le ressort du parlement de Toulouse*, 1664.

⁴¹ Les dimensions du noyau médiéval ont été relevées par Dominique Baudreu : dimensions du tracé ovale interne : axe Ouest / Est : env. 42 m ; axe Nord / Sud : env. 28 m ; dimensions du tracé ovale externe : axe Ouest / Est : env. 66 m ; axe Nord / Sud : env. 50 m.

⁴² Ce phénomène, qui se développe à la fin du Xe siècle et au XIe siècle, s'inscrit dans le mouvement de la Paix de Dieu, qui vise à affirmer l'autorité de l'Eglise tout en protégeant la classe paysanne des violences seigneuriales. Les conciles de Toulouges, Narbonne, Elne et Saint-Gilles décrètent dès 1027 l'extension de l'immunité de l'église dans un rayon de trente pas. Baudreu Dominique, Cazes Jean-Paul. « Les villages ecclésiastiques dans le bassin de l'Aude ». In: *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales. Actes du IIIe congrès international d'archéologie médiévale* (Aix-en-Provence, 28-30 septembre 1989) Caen : Société d'Archéologie Médiévale, 1994. pp. 80-97.

⁴³ Précisons que cette position excentrée de l'église n'exclut pas totalement Aigne du modèle du village ecclésial. Quelques villages ecclésiastiques présentent en effet cette particularité ; c'est notamment le cas de Pézilla-la-Rivière, dans les Pyrénées Orientales, ou encore de Bram, dans l'Aude, dont l'église présente une position légèrement excentrée à l'est similaire à celle d'Aigne.

Le compoix de 1716 offre une description relativement précise du bâti occupant cet espace. La place est presque entièrement investie par un *pattu* de quatorze cannes carrées - soit plus de cinquante mètres carrés - appartenant à la communauté :

« *La communauté d'Aigne [...] Un pattu dans l'anclos dud[it] lieu confronte de cers Jean Bouissière h[ériti]ers Jean Vidal et les h[ériti]ers Sr Joseph Bibal, marin rue, midi vaccant, aquilon Jean Guillemou Jean Souquié et hers Jean Vidal contient quatorze cannes de sol* »⁴⁴.

Le *pattu* jouxte donc les maisons situées au nord et à l'ouest de la place, une rue à l'est (du côté de l'église) et un vacant au sud – vraisemblablement une place. Quel rôle a pu jouer cet espace ? S'agit-il de la salle ou de la basse-cour d'un ancien château ? Des vestiges d'une fortification laïque, d'un cellier communal ou d'une maison consulaire ?

Comme nous l'avons dit précédemment, aucune source médiévale ou moderne ne mentionne l'existence d'une demeure seigneuriale à Aigne. Cependant, une description du village par Laurent Mathieu en 1938, parue dans le *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, évoque à plusieurs reprises la présence d'un « château » au centre du village :

"[La rue Saint-Martin] est bordée d'un côté par les maisons mesquines, sans jour et sans air, qui s'adosent pressées aux vieux remparts ; de l'autre, par celles qui sont collées aux murs du non moins vieux château.

Quand on l'a parcourue de moitié, on se trouve derrière le chevet de l'église et par une courte ruelle, telle un hiatus entre le mur de gauche de la nef et un pâté de maisons, on accède à la petite et unique place centrale, ménagée entre la façade du château et celle de l'église.

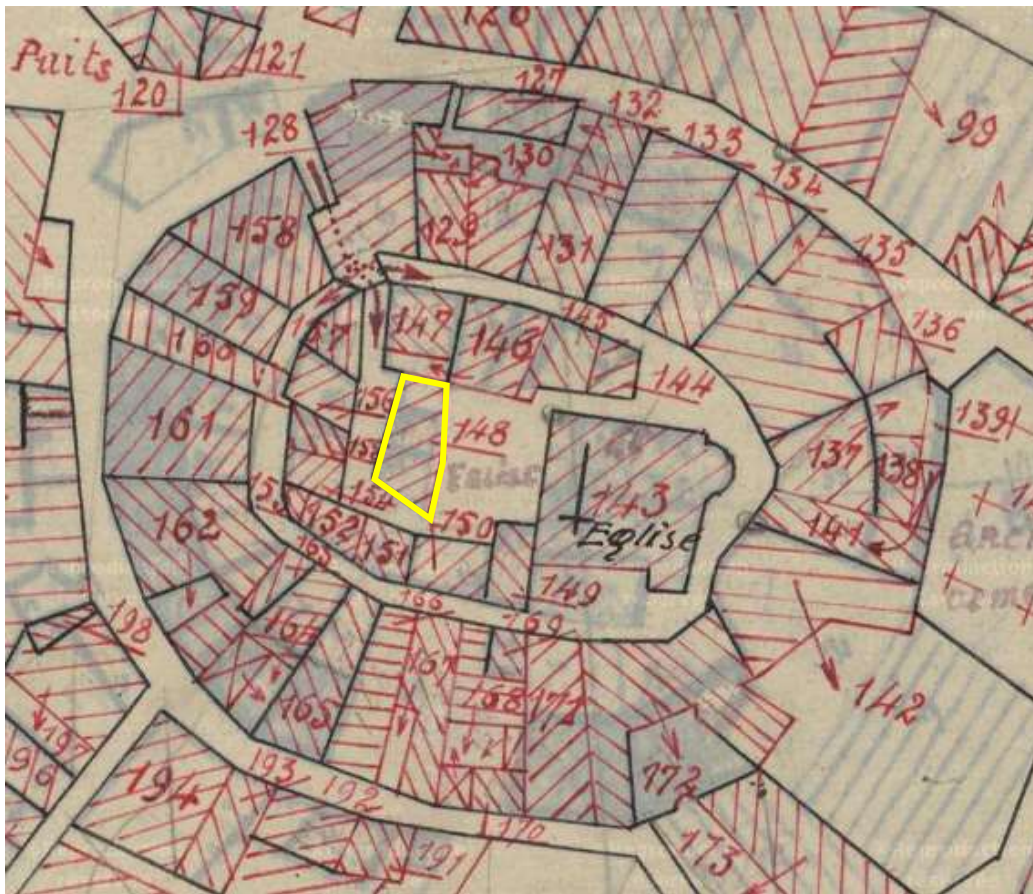
Du château nous ne dirons rien, sinon qu'il est sans cachet et sans caractère, avec ses murs massifs percés de fenêtres à meneaux.⁴⁵"

Si l'on se fie à cette description, le « château » évoqué par Laurent Mathieu se situerait à l'emplacement d'un bâtiment détruit au milieu du XX^e siècle, formant une avancée sur la place. L'édifice, dont on peut observer l'emprise à l'époque de la visite de Laurent Mathieu grâce au cadastre établi en 1937, est également visible sur les vues d'ensemble du village de la première moitié du XX^e siècle. Malheureusement, nous ne disposons d'aucune photographie de qualité

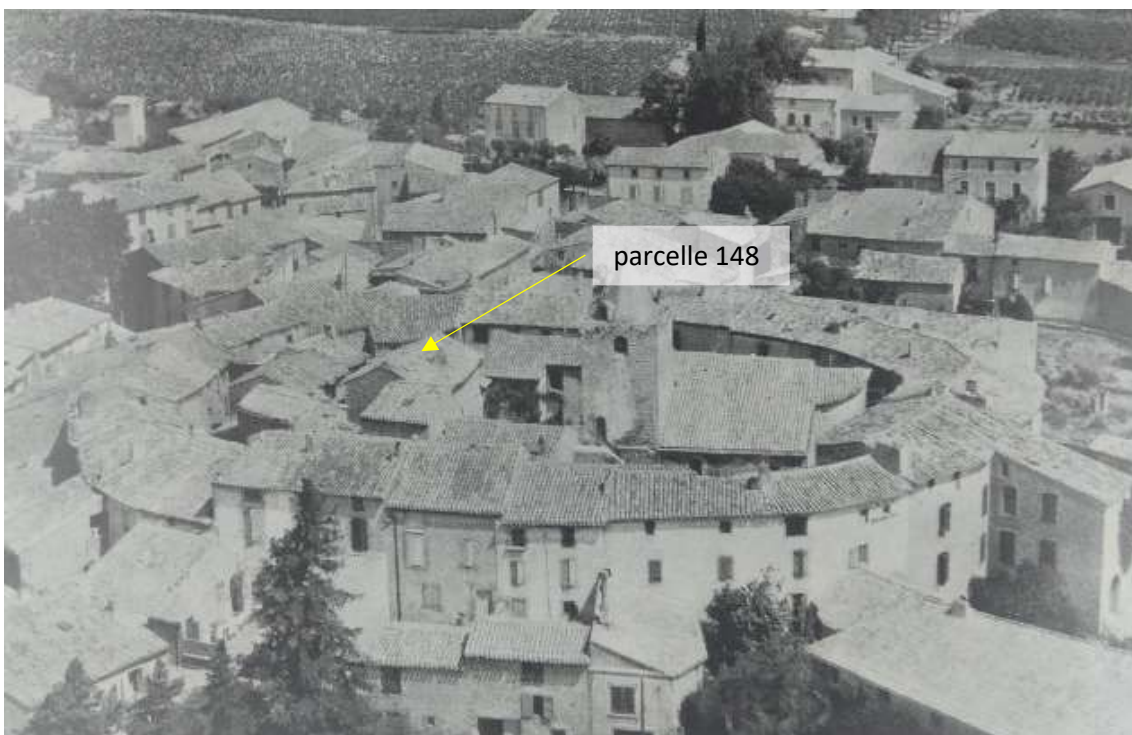
⁴⁴ AD34 6EDT1, *op.cit.* Le *patu* est généralement une cour ceinte de murs mais non couverte.

⁴⁵ MATHIEU Laurent, « Excursion dans le Minervois du 23 mai 1937 ». *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, t.XLII, p.50. Document communiqué par M. Robert Marty.

suffisante pour permettre d'apprécier l'architecture du bâtiment, notamment la présence des fenêtres à meneaux évoquées par Laurent Mathieu.

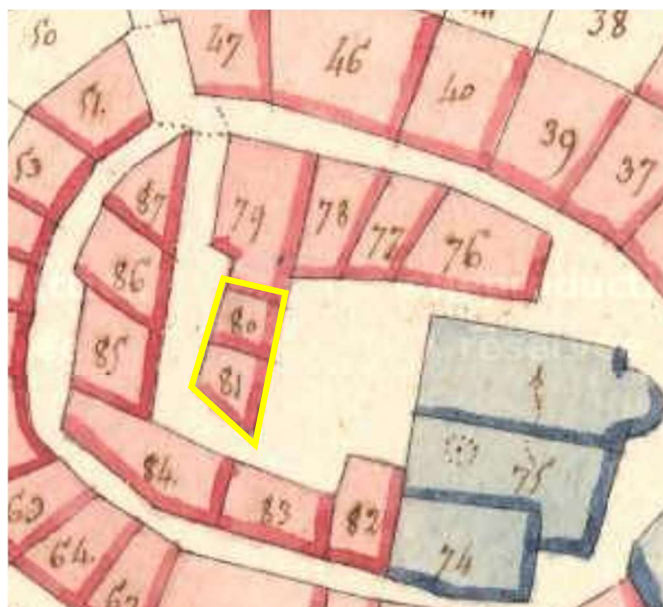


Extrait du cadastre rénové, 1937, AD34 2073 W 4515, section A feuille 1, parcelle 148.



Aigle, vue générale. Photographie noir et blanc, 1^{ère} moitié du XXe siècle, collection Pierrette Cauquil.

Si la description de Laurent Mathieu semble correspondre au plan cadastral de 1937, qui lui est contemporain, il n'en est pas de même du plan cadastral napoléonien dressé plus d'un siècle plus tôt. L'emplacement du présumé château y est occupé par deux petites parcelles de 18 et 21 m². Les états de section de la matrice cadastrale renseignent sur leur nature : le numéro 80 est un bâtiment rural et le numéro 81 est une maison⁴⁶. Les deux parcelles sont détenues par des propriétaires différents et l'emprise au sol des élévations à l'est diverge légèrement par rapport au cadastre de 1937. Cette modification semble indiquer une reprise de la construction entre l'établissement des deux plans en contradiction avec la description de Laurent Mathieu. Le bâtiment évoqué par ce dernier doit donc probablement être recherché ailleurs.



Plan cadastral napoléonien, 1817 (AD34, 3P3426, section A du village, feuille 1, parcelles 80 et 81)

L'observation du plan cadastral napoléonien et le croisement avec les informations contenues dans le compoix de 1716 conduisent plutôt à s'intéresser à la parcelle 79. Formant l'angle de l'îlot, elle est désignée comme « cour » sur les états de section du cadastre napoléonien. L'analyse des confronts du compoix de 1716 permet de situer à cet emplacement un « *pattu ayant été maison* » d'une contenance de dix-sept cannes carrées⁴⁷. Cette cour, qui est donc fermée par les murs d'une maison en ruine, appartient en 1716 aux héritiers de Joseph Bibal et en 1817 à Marc Gautran fils. Or, ces propriétaires détiennent également, aux deux époques différentes, la maison située à l'entrée du noyau médiéval, remarquable par sa porte surmontée

⁴⁶ Etats de section des propriétés non bâties et bâties, 1817, Archives communales d'Aigne.

⁴⁷ AD34 6EDT1, *op.cit.*

d'un arc en anse de panier, sa demi-croisée et son escalier en vis (parcelles 46 et 47 du cadastre napoléonien). L'architecture soignée de ce bâtiment, qui le distingue du tissu villageois, l'a d'ailleurs parfois fait passer pour une demeure seigneuriale⁴⁸. La proximité géographique entre les deux bâtisses ainsi que leur appartenance au même propriétaire pourraient indiquer que les parcelles 46, 47 et 79 ont formé un seul édifice à une époque antérieure, possiblement reliées par le passage au-dessus de la rue Saint-Martin, en prolongement du porche de la ville. Serait-ce alors le « château » décrit par Laurent Mathieu, une maison en ruines qui aurait conservé quelques fenêtres à meneaux, vestige d'une plus vaste demeure seigneuriale de la fin du Moyen Âge ou du début de l'époque moderne ? Nous ne disposons malheureusement pas d'éléments suffisants pour étayer d'avantage cette hypothèse.

Un dernier emplacement peut également avoir accueilli un ensemble castral : il s'agit de l'îlot situé au sud de l'église paroissiale. Une telle configuration serait cohérente avec la transformation d'une ancienne chapelle castrale en église paroissiale, évolution déjà observée dans d'autres communes⁴⁹. Dans cette hypothèse, l'église Saint-Michel, dont les vestiges sont situés à 300 mètres à peine du village, pourrait apparaître comme l'église paroissiale primitive du village.



Extrait de la carte de Cassini, feuille de Carcassonne, 1777. Collection BnF

⁴⁸ HYVERT Roger. Dossier d'inventaire de la « maison Mas », 1951. Centre de documentation du Patrimoine de la Région Occitanie.

⁴⁹ BOURIN Monique, DURAND Aline. "Eglise paroissiale, cimetière et castrum en bas Languedoc (Xe-XIIIe s.)". In: *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales. Actes du IIIe congrès international d'archéologie médiévale (Aix-en-Provence, 28-30 septembre 1989)*. Caen : Société d'Archéologie Médiévale, 1994, p.104.

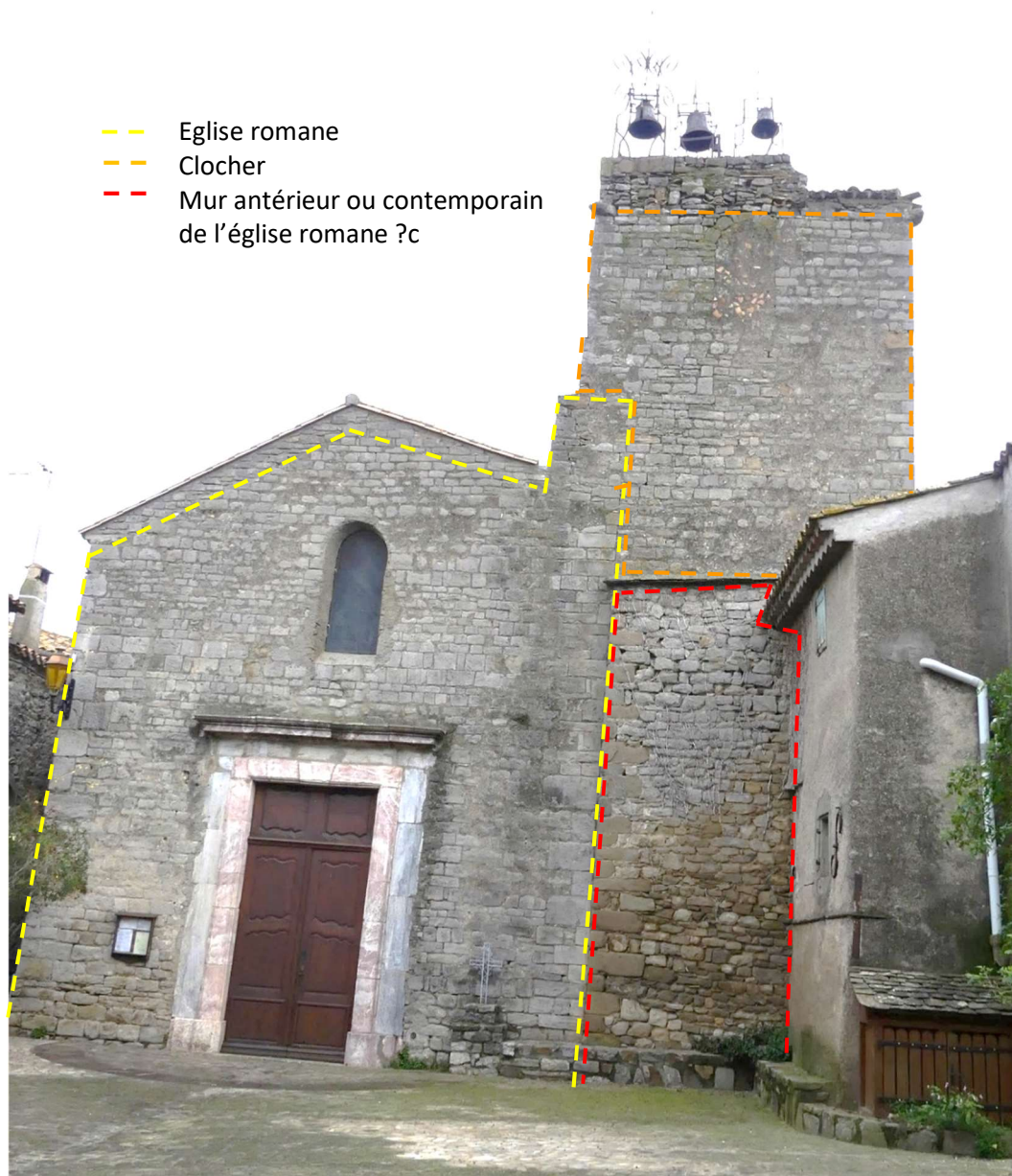
Le clocher massif, élevé au point culminant de l'ovale médiéval, ne serait-il pas alors le vestige d'un site castral ? Les dimensions imposantes du clocher peuvent en effet le rapprocher d'une ancienne tour seigneuriale. Le petit appareil régulier observable par endroit comme la modénature de certains blocs de corniche taillés en cavet - très similaires à ceux de la corniche de l'élévation nord de l'église – évoquent d'ailleurs une construction romane. Cependant, les grandes baies plein-cintre qui lui donnaient jour semblent en contradiction avec une quelconque fonction défensive. De plus, l'imbrication des structures réfute une antériorité de la tour par rapport au lieu de culte. En effet, le clocher prenant appui sur le mur roman sud de l'église, il est forcément postérieur à l'église romane. Les blocs employés proviennent donc probablement du mur sud de l'église romane, largement ouvert à l'occasion de la construction du bas-côté.



Clocher-tour de l'église paroissiale Saint-Martin, élévation ouest / élévations sud et est.

Si la partie haute du clocher semble donc appartenir à la fin du Moyen Âge ou au début de la période moderne, le mur bâti à droite de l'église romane et à l'aplomb du mur ouest du clocher pourrait être antérieur. Sa mise en œuvre tout comme la nature des pierres employées - grès fin et grès grossier de couleur ocre – différent de l'église et du clocher. Les moellons, à peine équarris excepté pour la chaîne d'angle, sont liés par un mortier grossier. A première vue, la construction paraît ancienne, potentiellement antérieure au XI^e siècle. Ce vestige de bâtiment

pourrait donc constituer le premier centre de polarité du village, certes dans une position légèrement excentrée mais élevé au point culminant de la butte.



A l'issue de ce développement, aucune des hypothèses castrale ou ecclésiale ne peut être tout à fait rejetée. Une troisième voie pourrait même être envisagée, celle plus anecdotique d'un village d'origine ecclesio-castrale avec coexistence dès l'époque romane d'une église

paroissiale avec une, voire deux tours seigneuriales au sud et à l'ouest de l'église⁵⁰. Une étude archéologique de l'îlot composé par l'église et le clocher serait donc tout à fait pertinente dans le cas d'Aigne. Elle pourrait apporter de précieuses informations sur les différentes phases de construction de cet ensemble complexe et sans doute livrer quelques éléments de réponses sur la morphogénèse du site.

L'église Saint-Martin

Historique

Dédiée à Saint-Martin, elle s'élève au centre du noyau médiéval. La documentation historique sur cet édifice est quasi inexistante. Le *Dictionnaire topographique du Département de l'Hérault*, d'Eugène Thomas, signale une église « Sanctae Agnetis » dans une charte de 1101 ainsi qu'une église « S. Martinus ad Aquas » en 1213 dans le cartulaire d'Aniane, mais ces deux identifications semblent erronées⁵¹.

La nef est doublée au XV^e ou au XVI^e siècle par un bas-côté au sud de plus faible largeur. Le clocher, qui s'élève au-dessus de la travée ouest, date probablement de la même campagne de construction.

Une chapelle latérale privée a été ajoutée au XVII^e siècle. Le chronogramme de 1627, encore lisible à droite de l'entrée, semble pouvoir lui être attribué, bien que plusieurs auteurs l'aient associé à un chantier de reconstruction de l'église suite aux guerres de religion⁵². La clé de voûte porte le nom de Jean Issanchon, son commanditaire, membre d'une puissante famille aignoise dont une branche a accédé à la noblesse, ajoutant à leur patronyme la seigneurie de la Rouquette. En 1769, la chapelle Saint-Jean est donnée à la Confrérie du Sacré Cœur de Jésus

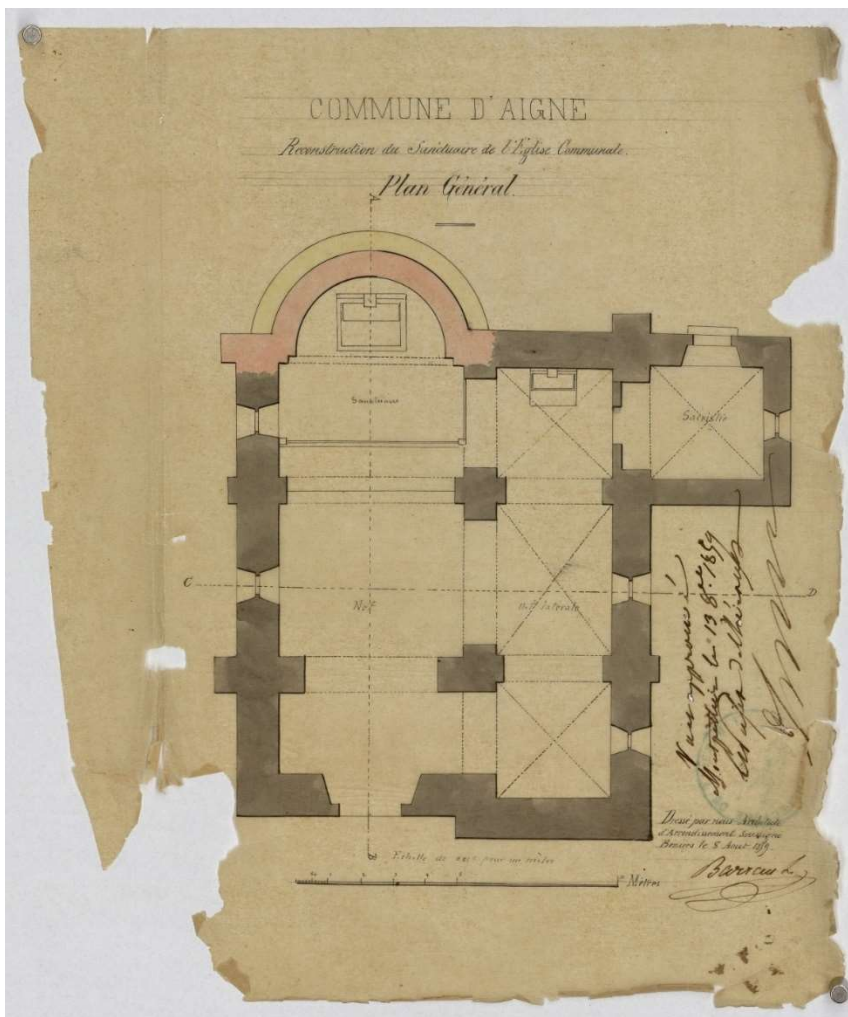
⁵⁰ Cette hypothèse nous a été proposée par Dominique Baudreu suite à sa visite sur site en juillet 2021. L'existence de villages « bipolaires » ou castro-ecclesiiaux a été relevée par ce dernier dans l'article « Formes et formations des villages médiévaux dans le bassin de l'Aude ». In: *Habitats et territoires du Sud. Actes du 126^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Terres et hommes du Sud »*, Toulouse, 2001. Paris : Editions du CTHS, 2004. pp. 65-89. Ce type d'agglomération représente 2% du corpus de son étude sur le bassin de l'Aude.

⁵¹ THOMAS Eugène. *Dictionnaire topographique du département de l'Hérault comprenant les noms de lieu anciens et modernes*. Paris, Imprimerie impériale, 1865 ; HYVERT Roger. Dossier d'inventaire de l'église Saint-Martin en vue d'une inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, 1951. Centre de documentation du Patrimoine de la Région Occitanie.

⁵² PANOU François, LAURENT Paul, Notes sur l'église d'Aigne, rapport dactylographié réalisé suite aux travaux de l'église Saint-Martin en 1980, collection Pierrette Cauquil.

par Marie Anne Bibal, héritière directe de Jean Issanchon de la Rouquette⁵³. Elle est par la suite transformée en sacristie, puis murée probablement à la fin du XIXe siècle. Elle a été rouverte lors des travaux de restauration entrepris dans les années 1980.

En 1859, l'architecte d'arrondissement Barrau dresse les plans et devis de la reconstruction du sanctuaire de l'église, dont les murs sont lézardés et la voûte affaissée à plusieurs endroits. Le mur de l'abside doit être détruit (excepté les fondations) ainsi que la voûte et l'arc doubleau. Le devis stipule que les maçonneries réutiliseront les matériaux issus de la destruction et que la toiture en ardoises sera remplacée par une toiture en tuiles canal. Le mur reconstruit se distingue par son épaisseur nettement inférieure.



Plan général de l'église / dressé par l'architecte soussigné Barrau, 1859. AD34 2 O 6/8/1

⁵³ *Ibidem*, p.3.

L'édifice a été restauré dans les années 1950 (reprise du contrefort médian de l'élévation nord) puis dans les années 1980 (décroustage des murs, réfection des sols, réouverture du mur de la chapelle Saint-Jean, rebouchage d'un placard dans le mur gouttereau nord).

Description

- Matériaux et maçonneries

L'édifice est construit en moellons de calcaire et de grès. Les parties romanes sont édifiées en petit appareil. Le toit en lauzes originel a été remplacé par une toiture en tuiles lors des travaux de 1859⁵⁴.

- Elévation nord

Le mur gouttereau nord, quoique remanié, est la partie la mieux conservée du premier édifice roman. L'élévation comprend trois travées séparées par des contreforts. Elle est ornée d'arcatures aveugles et d'une corniche en cavet, qui rapprochent l'église Saint-Martin de l'église Saint-Germain de Cesseras, dont le chevet arbore un décor similaire. Des traces d'anciennes fenêtres romanes, très hautes, ont été observées dans le mur gouttereau nord lors de la réfection de la toiture dans les années 1980 ; elles étaient probablement identiques à celle conservée dans le clocher⁵⁵.

Bien que les trois travées soient attribuables à la période romane, chacune paraît relever d'une campagne de construction distincte. La travée ouest, dépourvue de tout ornement, semble la plus homogène. Les travées est et centrale sont toutes deux ornées d'arcatures lombardes, mais elles présentent des nuances de traitement dans le décor (arcs de diamètres différents) et la mise en œuvre (trous de boulin de sections et d'écartements différents). Chaque contrefort possède également une mise en œuvre différente :

- le contrefort ouest semble lié à la phase de construction des travées ouest et centrale ;
- le contrefort est, bâti sur un alignement différent et d'une mise en œuvre moins soignée, pourrait dater de la campagne de travaux du chœur réalisée en 1859 ;

⁵⁴ AD34 2 O 6/8.

⁵⁵ PANOU F, LAURENT P, *Notes sur l'église d'Aigne, op.cit.*, p.2.

- le contrefort central a également été repris au milieu du XX^e siècle, afin de remédier au fruit important du mur à cet endroit et à l'affaissement de la voûte - sa maçonnerie d'origine n'est plus lisible aujourd'hui.

Les vestiges d'une porte se devinent au niveau de la travée centrale. A l'extérieur, l'espace rebouché a été recouvert par un enduit, tandis qu'à l'intérieur le contour de la porte se distingue par des coups de sabre. Cet accès latéral a pu servir de porte des morts ou avoir constitué, au moins un temps, l'entrée principale du lieu de culte, hypothèse étayée par la désignation de la place au nord de l'édifice comme « place de l'entrée de l'église » dans le compoix de 1716⁵⁶.

L'élévation présente quelques anomalies, probables fruits d'une voire de plusieurs campagnes de restauration. La partie supérieure de la travée orientale possède un appareil irrégulier. Le décor d'arcature de la travée est et de la travée médiane ne se raccordent pas. Le contrefort central est flanqué d'un arrachement ou d'un repentir. Signalons enfin l'alignement de quatre trous de boulin de section importante, sous les arcatures lombardes et à cheval entre les travées orientale et médiane, dont le rôle est inconnu.



Eglise St-Martin, élévation nord, travée orientale.

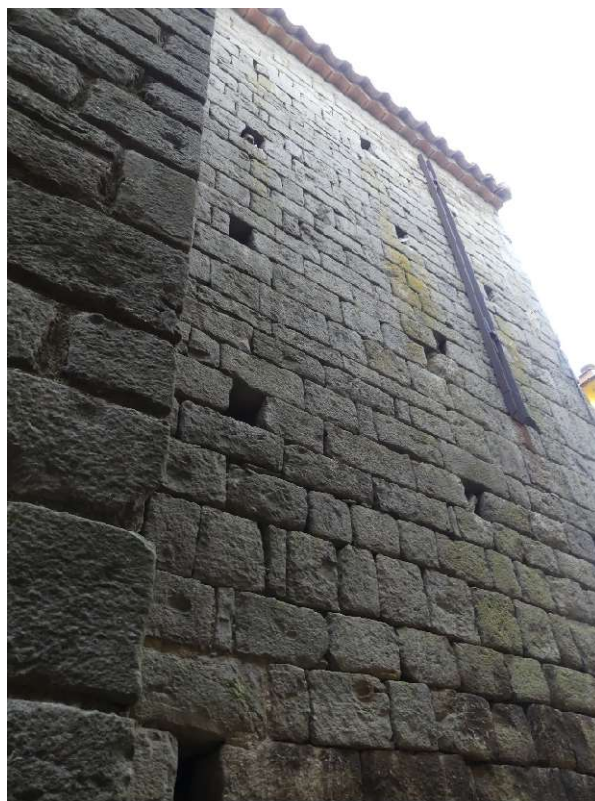


Eglise St-Martin, élévation nord, travée médiane.

⁵⁶ AD34, 6EDT1, *op.cit.*



Vue extérieure : détail de frise lombarde. Robert Hyvert, 1951, MHR91_20133400015.



Eglise St-Martin, élévation nord, travée occidentale.

- Le mur sud de la nef romane

Il a été détruit en grande partie détruit lors du doublement de la nef. Ses matériaux ont été abondamment réemployés lors de la construction du bas-côté et du clocher (petit appareil, corniche en cavet). Le mur roman se développe sur la largeur de la travée ouest et sur une hauteur d'un mètre environ au-dessus de l'actuel égout de toit. De construction romane, il constitue la base nord du clocher dont il se distingue par une épaisseur plus importante. Ce vestige de construction peut indiquer soit que la hauteur de la nef a été diminuée à une époque indéterminée, soit que la travée occidentale était surmontée d'une tour, ce qui expliquerait l'épaisseur plus importante des contreforts à cet emplacement et la faible profondeur de la travée.

La mise en œuvre extérieure du mur est visible à l'intérieur du clocher. Une baie étroite coiffée d'un linteau monolithe semi-circulaire a été en partie obstruée par l'actuel plancher. Sa position très haute dans la nef est similaire à celles des ouvertures romanes du mur gouttereau nord, aujourd'hui disparues. Le linteau, qui rappelle les arcs monolithes de l'église Saint-Germain de Cesseras, s'en démarque toutefois par l'absence d'arc taillé dans le bloc coiffant le percement. La forme en demi-lune, identique à celle des blocs employés sous les arcatures aveugles de l'élévation nord, ainsi que le léger décalage de la fente de jour par rapport au centre du bloc pourraient indiquer un remploi.



Eglise St-Martin, bas-côté, élévation sud.



Eglise St-Martin, bas-côté, élévation sud, corniche en cavet.



Eglise Saint-Martin, mur du bas-côté sud et clocher.



Mur roman

Eglise Saint-Martin, élévation occidentale.



Mur gouttereau sud de la nef, vue intérieure du clocher.



Mur gouttereau sud de la nef, détail de la baie.

- Le chevet

A l'est, le chevet se compose d'une abside semi-circulaire. Il était percé par une baie axiale, aujourd'hui murée. Il a été presque entièrement remonté au milieu du XIX^e siècle – seule l'embase a été conservée. Le chevet roman était probablement orné d'arcatures aveugles, à l'image de l'élévation nord.

- L'élévation ouest

La sécheresse de la façade occidentale, qui évoque une reconstruction plus tardive du mur roman, est atténuée par le portail en marbre polychrome rose et gris de Saint-Pons de Thomières, dont le style classique évoque le XVIII^e siècle.

- Le bas-côté

De même longueur que la nef mais de largeur moindre, le bas-côté se compose de trois travées voûtées d'ogives. Bien que la modénature du voûtement évoque le XV^e siècle, elle offre quelques similitudes avec le bas-côté nord de l'église Notre-Dame de La Caunette, dont l'une des travées porte la date de 1552. Les deux localités pourraient avoir fait l'objet d'une campagne de construction commune, commanditée par Jean de Malafosse qui hérite de la seigneurie d'Aigne et La Caunette en 1551.



Eglise Saint-Martin d'Aigne, bas-côté sud, voûtes d'ogives.



Eglise Sainte-Marie de La Caunette, Sylvain Durand, 2020.

- La chapelle Saint-Jean

Cette chapelle privée communique avec la travée orientale du bas-côté. La clé de la voûte d'arêtes reçoit le nom de « Jean Issanchon », son commanditaire. Un petit cartouche à droite de l'entrée porte la date de 1627. Une porte aménagée dans le mur est de la chapelle offre un accès vers la rue Saint-Martin.

- Le clocher

Le clocher est construit au-dessus de la travée ouest du bas-côté et s'appuie en partie sur le mur sud de l'église romane. Il était percé de grandes baies plein-cintre et surmonté d'un crénelage et d'un toit polygonal. Ces caractéristiques le rapprochent des clochers des églises de Siran, Pépieux et Saint-Geniès de Cesseras⁵⁷. Une structure en fer forgé, au sommet, supporte trois cloches. La plus ancienne, datée de 1616, est protégée au titre des Monuments Historiques

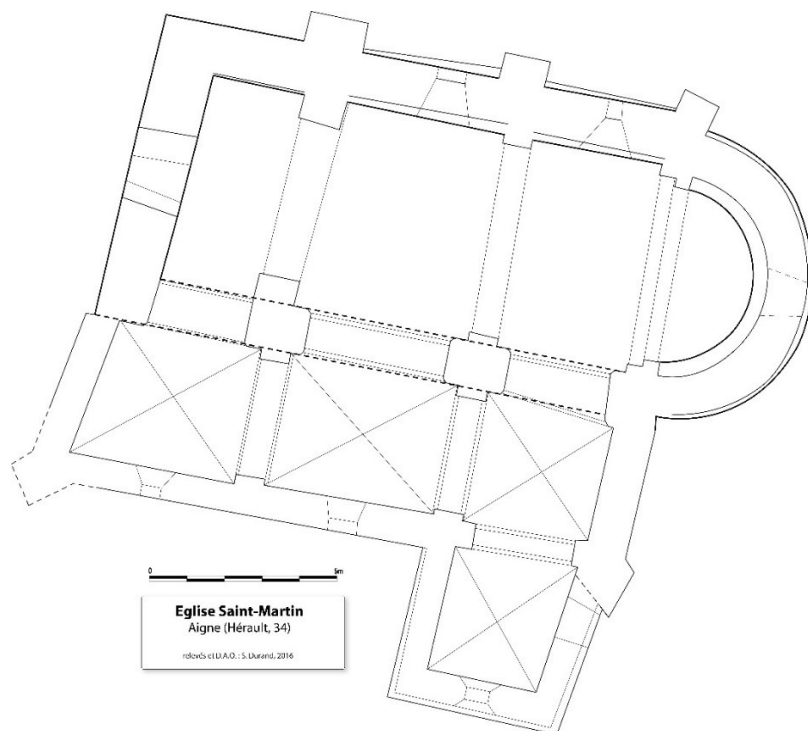
⁵⁷ Nous remercions Sylvain Durand pour ces exemples de comparaison locaux.

depuis 1942. Elle est en bronze et porte l'inscription « 1616 IH MA SANCTE MARTINE ORA PRO NOBIS ». Les deux autres (Marie-Marguerite et Thérèse-Françoise) ont été bénites en 1843.

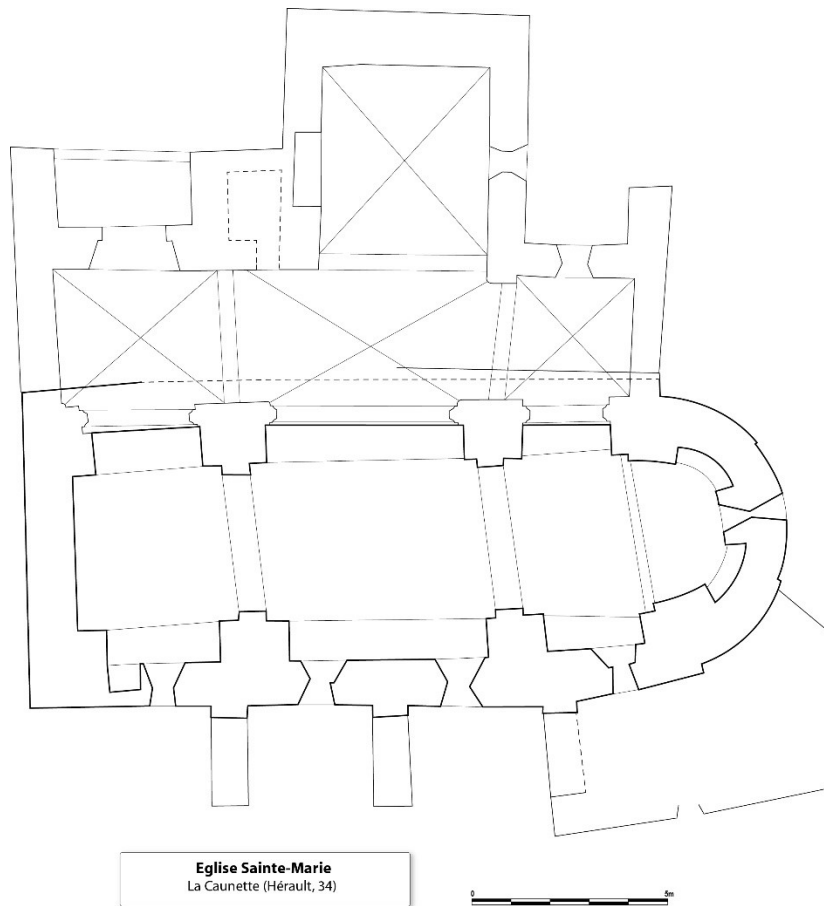
- Plan intérieur

L'édifice, orienté, possède une nef sans chapelles à trois travées séparées par deux arcs doubleaux, couverte par une voûte en berceau légèrement brisé. L'abside est semi-circulaire, voûtée en cul-de-four. La nef est flanquée au sud par un collatéral de moindre largeur, à trois travées voûtées d'ogives. La travée orientale du collatéral ouvre sur une chapelle funéraire voûtée d'arêtes.

Le plan de l'église Saint-Martin d'Aigne est très proche de celui de l'église Sainte-Marie de La Caunette, relevant de la même seigneurie. Il s'agit cependant d'un plan en miroir, puisque le collatéral et la chapelle ont été ajoutés au sud de la nef romane et non au nord.



Plan de l'église Saint-Martin d'Aigne, Sylvain Durand, 2016.



Plan de l'église Sainte-Marie de La Caunette, Sylvain Durand, 2020.

- Mobilier

Des travaux menés dans les années 1980 ont bouleversé l'aspect intérieur de l'église. Les murs intérieurs ont été décastrés, le maître autel a été déplacé, le mur séparant la chapelle de la sacristie a été déposé, les statues saint-sulpiciennes ont été dispersées. Une grille de communion en fer forgé du XVIII^e siècle, autrefois dans la chapelle de la Vierge, a été réemployée dans le chœur. Une fresque, très lacunaire, a été en partie dégagée derrière l'autel secondaire sous un décor stucqué du XVIII^e siècle.

Deux pierres d'autel ont été trouvées lors de la démolition du mur de la sacristie et sont actuellement présentées dans l'église⁵⁸. La première est installée contre le pilier de séparation des travées 2 et 3. Il s'agit d'une *mensa* à cuvette, en grès, ne comportant aucune mouluration. L'absence de cavité à reliques et de chanfrein rattachent cette pierre d'autel à la période

⁵⁸ PANOU François, LAURENT Paul, Notes sur l'église d'Aigne, rapport dactylographié réalisé suite aux travaux de l'église Saint-Martin en 1980, collection Pierrette Cauquil.

préromane, probablement à l'époque wisigothique⁵⁹. La seconde pierre, plus petite, est exposée dans la chapelle Saint-Jean. L'absence de cuvette et l'important chanfrein indiquent une datation plus tardive, vraisemblablement romane⁶⁰. Une cavité à reliques carrée a été aménagée a posteriori sur l'un des grands côtés de la partie supérieure. Un troisième bloc de pierre est exposé dans une niche située dans la troisième travée du bas-côté de la nef. Il pourrait s'agir d'un ancien chapiteau ou d'un ancien bénitier.



Eglise Saint-Martin, nef romane, vue intérieure.

Deux tables d'autel en marbre polychrome du XVIII^e siècle, ont été conservées. L'une d'elle est protégée au titre des Monuments Historiques depuis 1991 – il s'agit de l'ancien maître-autel, aujourd'hui installé dans la chapelle de la Vierge. Le mobilier de l'église compte également deux statues de Vierges en bois doré dans les chapelles Saint-Jean et de la Vierge ; elles datent du XVII^e et du XVIII^e siècle. Robert Marty signale une croix de la Passion en fer forgé, réalisée par Hébraud, forgeron d'Aigne au début du XX^e siècle.

Un très beau bénitier en marbre polychrome, installé à l'entrée de la nef, a longtemps servi de cuve baptismale. Son pied orné d'armoiries (un écu portant trois étoiles, un cep de vigne et un

⁵⁹ Les informations relatives à ces tables d'autel nous ont été transmises par Robert Marty, historien de Cesseras, suite à ses échanges avec André Bonnery.

⁶⁰ *Ibidem*.

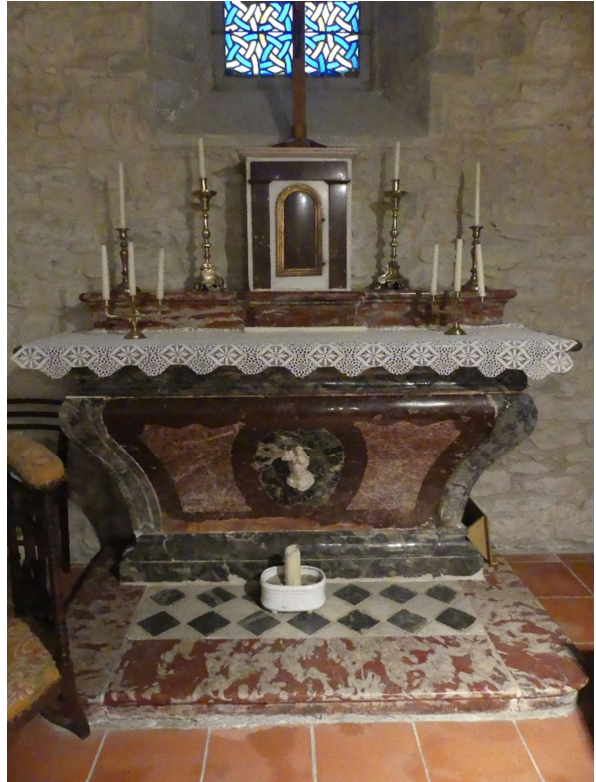
croissant, supporté par un lion à droite et une chimère à gauche) porte la date de 1628. La synchronie avec la construction de la chapelle funéraire de Jean Issanchon indique une possible connexion entre ces armoiries – qui forment aujourd’hui le blason communal - et cette famille. Signalons également que le motif du lion et de la chimère se retrouve sur la porte de la maison du XVI^e siècle située à l’entrée du noyau villageois.



Vue intérieure de l’église Saint-Martin. Carte postale milieu XX^e siècle, collection mairie.



Chapelle de la Vierge, autel en marbre polychrome et Vierge en bois doré.



Chapelle Saint-Jean, autel en marbre polychrome.

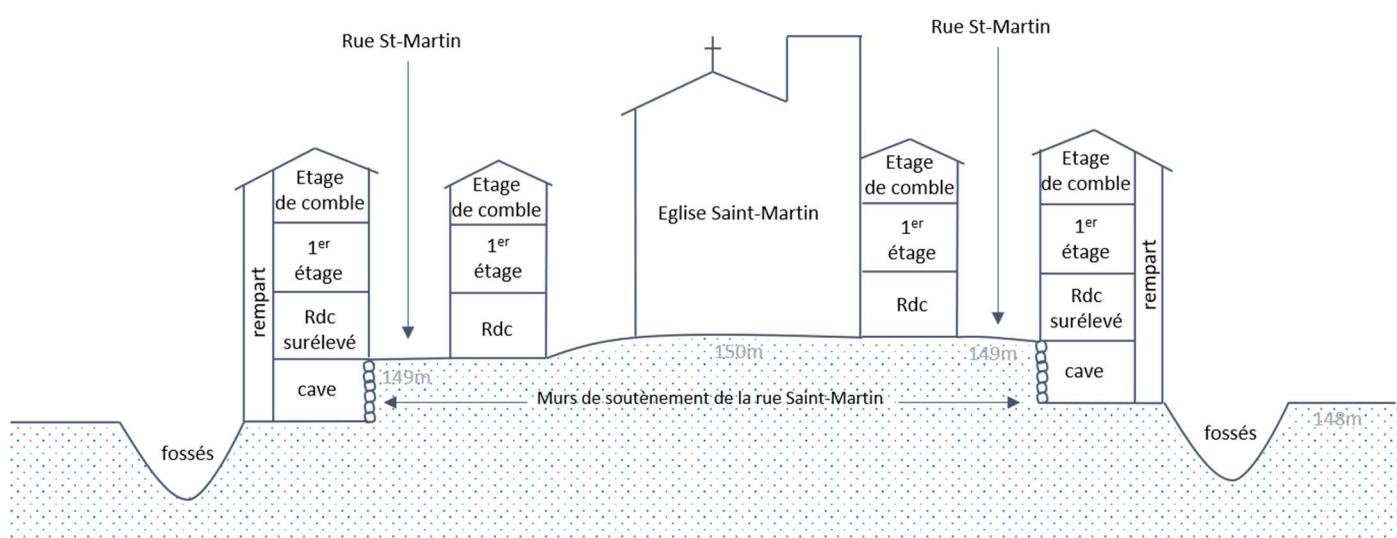


Fonts baptismaux en marbre polychrome / Détail des armoiries de la balustre, 1628, ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.

Formation et fortification du village

Le premier noyau villageois semble être en place aux alentours du XI^e siècle, probablement déjà sous sa forme circulaire. L'élément polarisant à l'origine du regroupement de l'habitat a sans doute été construit au sommet d'une petite éminence – semblable à celle sur laquelle est implantée l'église Saint-Michel – aménagée à l'aide d'un remblai jusqu'à l'obtention d'une surface de forme régulière. La terre nécessaire a pu être prélevée lors du creusement de fossés⁶¹.

La différence de niveau entre la rue des Fossés et la rue Saint-Martin est d'environ un étage. Les caves qui ont pu être visitées ont permis d'observer un mur épais servant à la fois de fondation aux maisons du noyau médiéval et de soutènement à la rue Saint-Martin. Au n°18, ce mur est construit sur un banc de grès, qui a probablement servi à l'extraction des pierres de construction.



Plan en coupe schématique du village d'Aigne, Karyn Orenco, 2021.

⁶¹ MARTY Robert, *Synthèse de mes visites sur Aigne des 12, 19 et 23 juillet 2005*, rapport dactylographié, collection Robert Marty.



18 rue des Fossés, mur de soutènement et banc de grès.

Il semblerait que le premier noyau villageois n'était pas protégé par des murs de fortification, comme l'indique l'acte de 1254 dans lequel est mentionné une « *villam de Anhano* »⁶². Les indices de l'existence d'une enceinte apparaissent plus tardivement, dans deux documents du XIV^e siècle. Le premier est un acte de 1330 sur les droits de pâturages dans les limites entre Aigne et Beaufort, qui cite à plusieurs reprises le *castri de Anhano*⁶³. Notons que le même document évoque une assemblée des chefs de famille de la communauté sur la place d'Aigne, « *in platea dicti loci de Anhano* ». Le second document est un registre de reconnaissances de la petite commanderie hospitalière d'Homps (dans l'Aude), datant de 1390, qui nous a été communiqué par Sylvain Durand⁶⁴. Il dénombre trente-six biens sur Aigne, dont un *patu* « *infra muros loco dicto ad platea* », description évocatrice d'un site ceint de murailles.

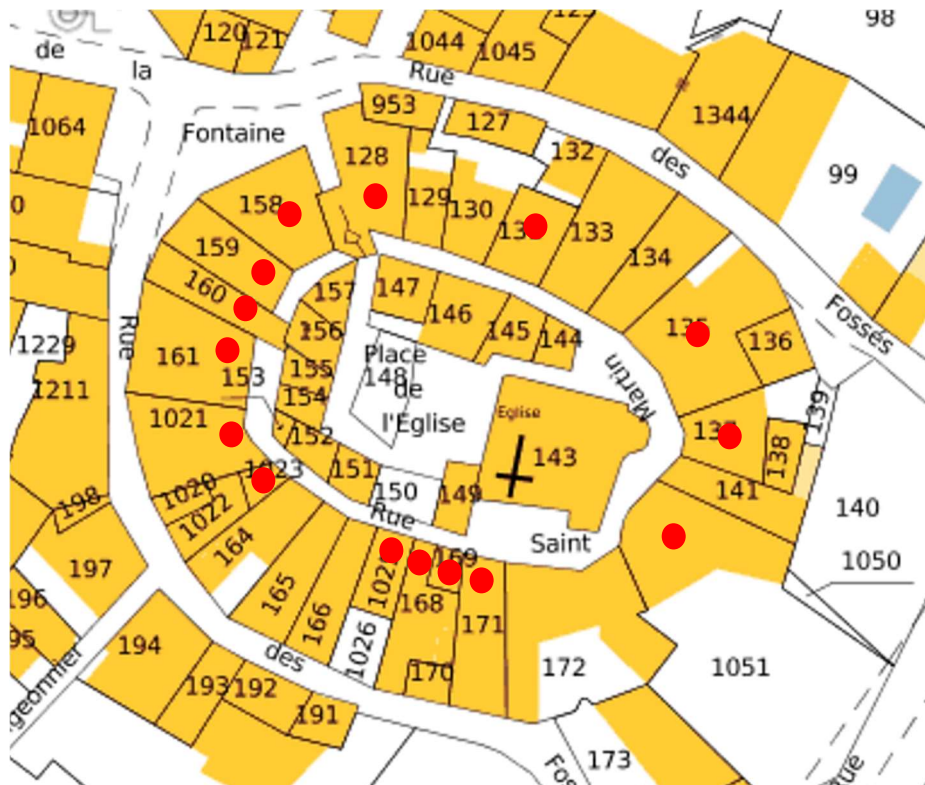
Le mur d'enceinte est presque entièrement dissimulé par la ceinture d'édifices construits à l'emplacement des anciens fossés. Grâce à la coopération des habitants, nous avons pu visiter les deux tiers des bâtiments qui bordent la rue des Fossés. La muraille est relativement bien conservée, parfois sur une hauteur assez importante. Le mur a cependant été percé en de

⁶² BnF, *Mémoire important...*, 1664, *op.cit.*

⁶³ AD34 1J1135.

⁶⁴ AD31, 1H registre 1625. Ce document nous a été aimablement transmis par Sylvain Durand, archéologue à Oupia, glané à l'occasion de ses recherches sur cette commanderie aux Archives Départementales de la Haute Garonne.

nombreux endroits - quand il n'a pas été totalement supprimé - afin de créer des communications entre les caves médiévales et les constructions des XIX^e et XX^e siècles.



Cartographie des caves visitées au cours de l'opération d'inventaire, K. Orengo, 2021 (fonds de carte cadastre.gouv.fr)



Mur d'enceinte rue des Fossés ayant conservé une partie de son appareil médiéval, ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.

Les portions de murailles conservées présentent à leur base une épaisseur de 100 à 120 cm, diminuant légèrement aux étages supérieurs. Les murs sont construits en moellons de grès équarris, posés en assises régulières. L'alignement de deux corbeaux en pierre au-dessus de la porte fortifiée avec deux trous aménagés dans la maçonnerie du mur d'enceinte (parcelle 129 du cadastre actuel) pourrait indiquer que l'enceinte était autrefois couronnée par un hourdage.

Les ruptures de bâti entre les maisons sont peu fréquentes et semblent plutôt relever de réaménagements postérieurs, incitant à penser que l'enceinte est formée par une muraille de fortification plutôt que par le front continu des maisons. Les photographies avant travaux de la maison située au 34 rue Saint-Martin permettent d'apercevoir la partie sommitale de cette enceinte au-dessus de laquelle l'étage de comble a été construit.





Maison 34 rue Saint-Martin, étage de comble, vestiges de l'enceinte, photos Pia Everson.

Un contrefort a été observé à la parcelle 1021 du cadastre actuel ; il semble avoir été construit a posteriori, probablement pour consolider le mur suite aux percements assurant la liaison entre les caves médiévales et le bâtiment du 19^e siècle.



Percements de la muraille de part et d'autre d'un contrefort.

Trois archères ont pu être observées (parcelles A135, A137 et A159 du cadastre actuel). La première est murée, seul l'ébrasement interne est encore visible. La seconde est bien conservée. La troisième, déjà agrandie par le percement d'une porte au XX^e siècle, a été modifiée lors des travaux de réhabilitation de la mairie en 2020. La fenêtre de tir est étroite et de forme rectangulaire, l'ébrasement intérieur est important. La simplicité de ces formes rend difficile toute tentative de datation précise.

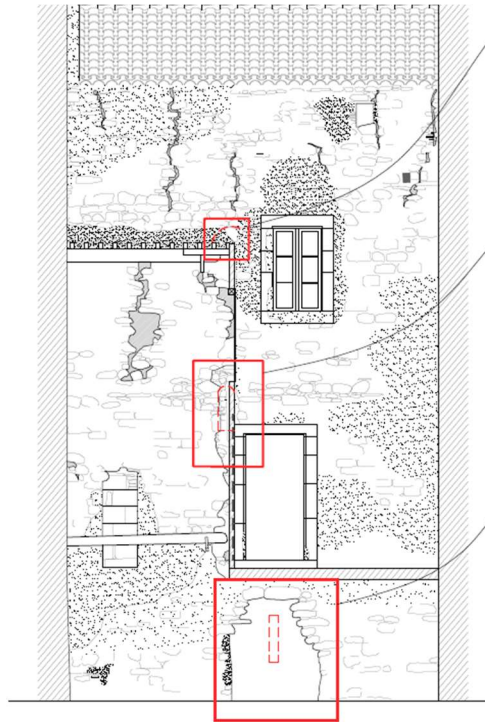


Elévation *intramuros*, archère (parcelle A137).



Elévation *extramuros*, archère (parcelle A 135).

Une étude de diagnostic réalisée en octobre 2018 par Frédéric Fiore sur le local attenant à la future mairie (parcelle A 159) a permis de relever les vestiges de deux anciennes baies médiévales sur le mur d'enceinte, à arc plein-cintre, qui témoigneraient d'une ouverture précoce côté fossés⁶⁵. L'enquête de terrain n'a pas permis d'identifier des vestiges similaires ; les ouvertures observées - à l'exception des archères - ne sont pas antérieures au XVII^e siècle.



Élévation de la muraille extramuros, parcelle A 159, relevé des baies médiévales.
Frédéric Fiore, 2018.

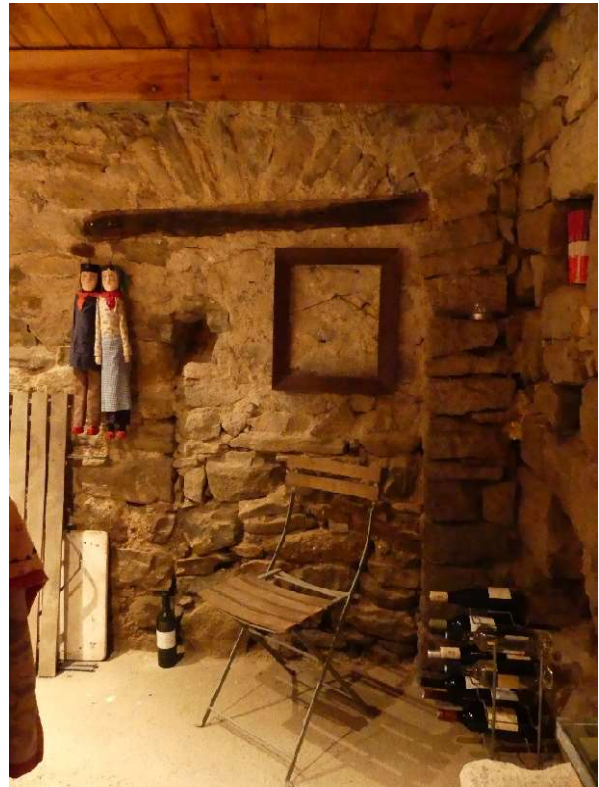
Une petite structure sur encorbellement de pierre est visible au nord-est du noyau médiéval, plaquée sur le mur d'enceinte, au dernier étage. Il pourrait s'agir des vestiges d'une bretèche ou de latrines datant de la fin du Moyen Âge.

⁶⁵ FLORE Frédéric, Réutilisation d'un local en centre d'interprétation, étude de diagnostic, octobre 2018.



Structure en encorbellement contre le mur d'enceinte (parcelle A133).

Plusieurs caves présentent une communication en enfilade, généralement composée de deux salles, parfois trois. Dans plusieurs autres, des coups de sabre dans les murs ont été observés, témoignant de la présence d'anciens passages. Cette circulation a également été relevée par les habitants du village, dont certains nous ont rapporté qu'il était autrefois possible de faire le tour du village par le sous-sol. Les observations relevées lors de l'enquête de terrain ne vont pas dans le sens d'un système défensif basé sur un réseau de caves communicantes. En effet, les percements, bien que fréquents, n'ont pas été constatés de manière systématique et ceux relevés sont postérieurs à la période médiévale. Il apparaît donc que ces communications relèvent plutôt d'une importante évolution parcellaire du village de l'époque médiévale à nos jours, caractérisée par une succession de réunions et de divisions des propriétés bâties - processus qui s'observe d'ailleurs aux étages supérieurs.



Portes de communication inter caves murées.

Des témoignages identiques ont été recueillis à propos d'une circulation dans les combles. De tels aménagements défensifs ont été relevés en Gascogne et sont cohérents avec la morphologie du village, dont les maisons présentent un front et une ligne de faîtage quasi continus. Cependant, pour des questions évidentes d'accessibilité mais aussi en raison de réaménagements récents de ces niveaux en habitation, nous ne disposons pas de données suffisantes pour confirmer ou infirmer cette information transmise par mémoire orale.



Aigne, vue générale côté sud, carte postale, collection Pierrette Cauquil.



Aigne, vue générale côté nord-est.



Portes de communication inter combles murées.

La porte de ville

La porte constitue l'unique accès au noyau médiéval. Elle est surmontée par un arc clavé légèrement brisé, au-dessus duquel on distingue un arc de décharge ainsi qu'un oculus bouché. Dans son état actuel, elle paraît dater du Bas Moyen Âge.

Le franchissement du fossé s'effectuait grâce à un pont, dont l'arche en pierre a été conservée – elle est toujours accessible depuis l'étage de soubassement d'une maison mitoyenne.



Arche du pont enjambant les anciens fossés, 2021.

Un dépôt de plainte datant de 1664 donne quelques informations sur le fonctionnement de la porte au XVII^e siècle. Charles Issanchon, témoin de l'agression de Pierre Fabre sur la route entre Aigne et La Caunette, relate le rapatriement de ce dernier dans sa maison d'Aigne, en état d'inconscience, par son parent Jean Fabre, prêtre et recteur de Montredon. Arrivé sur place, il trouve porte close et supplie les consuls de le laisser conduire le blessé jusqu'à son domicile :

« Messieurs les consuls ayez compassion de ce misérable faites nous ouvrir la porte [...] après quoy le fiel du nommé Noel Miquel ayant pareu à une fenestre qui

regarde la porte dudit Aigne auroit crié nous ne voulons point ouvrir qu'il crève [...]. »⁶⁶

Après une demi-heure de supplications, les consuls consentent finalement à ouvrir. Il semblerait donc qu'à cette époque la porte soit – comme à l'heure actuelle - la seule entrée du village, et que son ouverture relève des prérogatives des consuls.



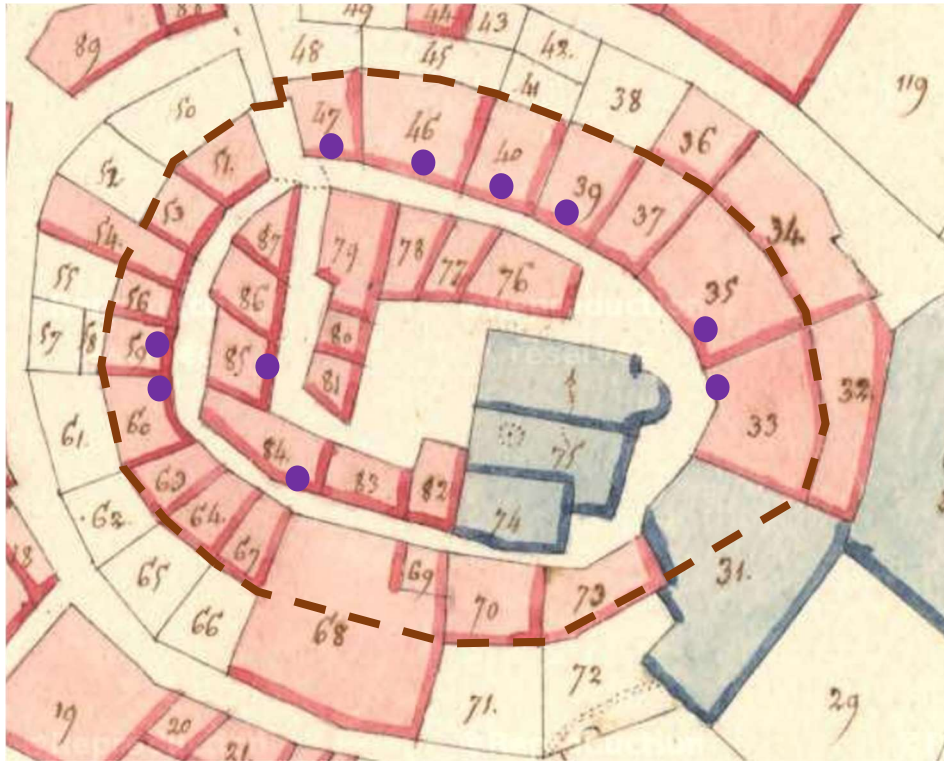
⁶⁶ AD34 1B912, *op.cit.*, témoignage de Charles Issanchon, 1664.



La porte de ville, vues extérieures et intérieure.
©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.

La fin du Moyen Âge : un village enserré dans ses murs

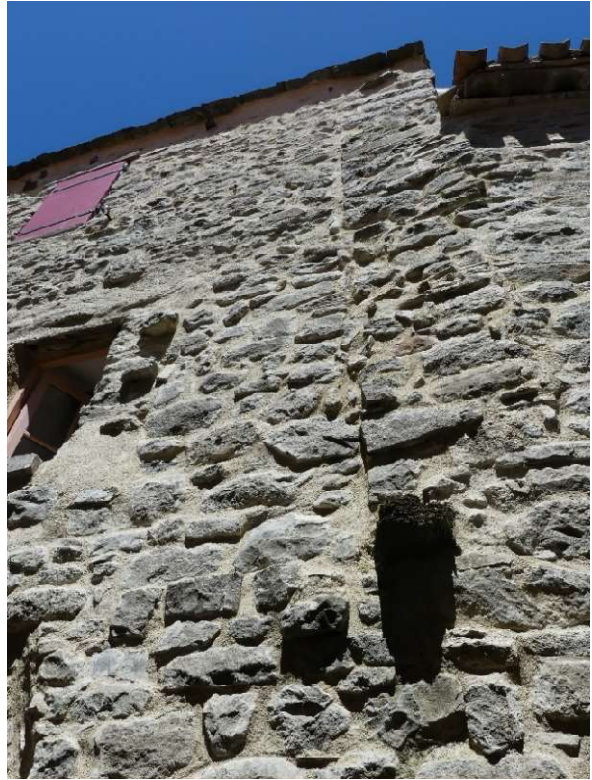
Des vestiges de structures en encorbellement et pan de bois ont été observés dans plusieurs maisons à l'intérieur de l'enceinte villageoise. Ces aménagements peuvent dater de la fin du Moyen Âge mais ont probablement perduré aux XVI^e et XVII^e siècles. La demeure située à l'entrée du village en offre un exemple au second étage. Le premier étage possédait un développement similaire, en témoignent les solives sciées à hauteur de plancher. Des indices d'un développement assez important de ce type de structure dans le bâti villageois ont été repérés : près d'un tiers des édifices présente soit des solives sciées affleurantes, soit des corbeaux en pierre, soit des têtes de mur.



Plan de repérage des maisons conservant des vestiges de structure en encorbellement.



40 rue Saint-Martin, structure en encorbellement au 2^e étage, solives sciées et corbeau au 1^{er} étage.





Exemples de têtes de mur repérées dans le bâti villageois.

La multiplication de ces structures dans un bâti déjà dense laisse entrevoir un manque d'espace à l'intérieur du noyau villageois à la fin du Moyen Âge et au début de la période moderne. Cette optimisation de l'espace disponible semble confirmée par la découverte de programmes ornementaux au dernier étage de deux demeures villageoises. La première, située à l'entrée du noyau médiéval et évoquée plus bas, possède une pièce en bois moulurée à décor de denticules. La seconde, également située à l'intérieur de l'enceinte du village, conserve trois corbeaux en bois sculptés dans l'étage de comble, probables vestiges d'un plafond peint du XV^e ou du XVI^e siècle. Bien que lacunaires, ces éléments sculptés peuvent être rapprochés des plafonds peints de Capestang ou Puisserguier, distants d'Aigne de 30 km⁶⁷. Il semblerait ainsi que le village connaisse une importante phase de croissance démographique à cette période, observation à rapprocher du doublement de la nef de l'église paroissiale à la même période.

⁶⁷ L'adresse exacte de l'édifice n'est volontairement pas communiquée, conformément à la demande du propriétaire.



Corbeau sculpté d'une maison médiévale à Aigne.



Pièce en bois moulurée, maison « Mas ».



Pièce en bois moulurée, maison « Mas ».

Le village à l'époque moderne

Bien que le XVI^e siècle ait relativement peu imprimé sa marque sur Aigne, le pigeonnier ainsi que la « maison Mas », qui s'avère être l'une des plus belles demeures du village, lui sont attribuables. A gauche du portail du *cagariol*, cette dernière s'ouvre sur la rue Saint-Martin par une porte à arc en anse de panier décoré d'une frise d'oves, surmonté d'une archivolte saillante reposant sur deux corbeaux, un lion et une chimère. Ce décor, sculpté dans du grès d'Aigne, est malheureusement aujourd'hui fortement érodé.



Maison Mas, rue Saint-Martin.

La maison appartient en 1716 aux héritiers de Joseph Bibal, dont la famille semble apparentée à celle des Issanchon, l'une des plus puissante famille aignoise aux XVI^e et XVII^e siècles. Marc Gautran en devient propriétaire par échange en 1728, à la réserve de la petite chambre sur le passage. Elle apparaît dans les biens de ses héritiers en 1817, lors de l'établissement du cadastre napoléonien. La maison est ensuite vendue par un Gautran à la famille Mas, qui en reste

propriétaire jusqu'au milieu du XX^e siècle. Son emplacement à proximité de la porte fortifiée et aux départs des rues Saint-Martin et de la Place l'a faite surnommer « maison du Commandant de la place » par la tradition orale, sans qu'une fonction militaire ou même publique ne soit étayée par des sources archivistiques.

L'édifice conserve, en plus de sa porte monumentale, un escalier en vis en pierre inscrit dans une tourelle circulaire. La cage d'escalier au dernier étage est formée par des cloisons en pan de bois. Dans la salle attenante est conservée une pièce de charpente en bois moulurée avec décor de denticules, datant probablement de la fin du Moyen Âge ou du début du XVI^e siècle.

Le premier étage est ouvert sur la rue Saint-Martin par une demi-croisée chanfreinée. La salle située au-dessus du passage public présente un plafond ancien dépourvu de traces de décor – il a visiblement été sablé il y a quelques années. Elle était ornée d'une cheminée monumentale adossée de 2,25 mètres de large, aujourd'hui disparue mais restituable grâce au dossier Hyvert réalisé en 1951. La notice rédigée par le recenseur des Monuments Historiques comporte une description ainsi qu'une photographie de ce décor⁶⁸. Le manteau, en grès, était orné de feuillages et de pointes de diamant. Il était surmonté d'une hotte droite décorée en gypserie : un tableau central, nu, s'inscrivait dans un encadrement à crossettes soutenues par des volutes et dominé par une tête d'ange ailée. De chaque côté, de courts pilastres étaient surmontés de motifs de cuir découpé et de volutes.

Sans toutefois égaler la richesse du décor de la maison Mas, plusieurs demeures villageoises présentent des éléments attribuables aux XVI^e et XVII^e siècles : portes plein-cintre à arc chanfreiné ou mouluré, appuis de fenêtres saillants moulurés, demi-croisées... Ces maisons sont situées en grande majorité à l'intérieur de l'enceinte.

⁶⁸ HYVERT Roger. Dossier d'inventaire de la « maison Mas », 1951. Centre de documentation du Patrimoine de la Région Occitanie.



Maison Mas, cheminée monumentale, XVIIe siècle (aujourd'hui disparue), photo Robert Hyvert.



Porte portant un chronogramme de 1628, rue Saint-Martin. ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.





Portes à arc plein-cintre des XVI^e et XVII^e siècles.

Les premiers indices d'un comblement des fossés datent de la même période. Une porte, percée dans le mur d'enceinte, montre une date en partie effacée dont on distingue les trois premiers chiffres 169*. Le développement des faubourgs semble contemporain de cette ouverture des murailles, bien que des bâtiments dévolus à l'activité agricole aient probablement préexistés sur cet espace. Une maison rue des Fossés possède une porte plein-cintre, attribuable au XVII^e siècle. Deux autres bâtiments portent un chronogramme appartenant au même siècle - bien qu'en réemploi, ils proviennent vraisemblablement d'un édifice proche.



Rue du Minervoï, chronogramme de 1690 en réemploi dans une remise agricole de la première moitié du XX^e siècle.

Les faubourgs sont formés par une dizaine d'îlots implantés au nord et à l'ouest du noyau villageois. Ils se développent autour d'axes de communication sans paraître répondre à un plan préétabli. Lors de l'établissement du compoix en 1716, ils ont déjà pris une importance certaine puisque la place publique est située à l'extérieur des murailles⁶⁹. Elle est bordée au sud par le fossé et la porte de ville, au nord et à l'est par des maisons, à l'ouest par un petit îlot composé du four du seigneur et d'un petit couvert donné aux pauvres en 1694 par un certain Miquel (serait-ce le même Miquel qui paraît à la fenêtre regardant la porte de ville en 1664 ?).

Le compoix de 1716 dénombre vingt-huit maisons à l'intérieur de l'enceinte contre vingt-quatre dans les faubourgs ; le nombre d'habitants dans et hors les murs semble donc à peu près équivalent à cette période. Cependant, le bâti villageois intra et extra muros montre de grandes disparités. En effet, les maisons situées dans les faubourgs sont souvent associées à une étable, une *jasse* (*sic* : bergerie) ou un jardin, tandis que les maisons à l'intérieur de l'enceinte ne possèdent pour la plupart ni espace extérieur ni partie agricole, exception faite de quelques *patus* (*sic* : cour, patio) ou ciel ouvert. L'écart des occurrences pour le bâti agricole est également édifiant : vingt-deux dans les faubourgs, contre une seule étable dans les murs. Faut-il y voir une répartition géographique des habitants en fonction de leur activité ? Loin de là. Environ la moitié des propriétaires d'une maison à l'intérieur de l'enceinte possède également un ou plusieurs bâtiments agricoles dans les faubourgs. Il semblerait donc qu'en ce début du XVIII^e siècle, deux modèles coexistent : la maison de ville à l'intérieur des murailles avec dépendances agricoles hors les murs, peu à peu concurrencée par la maison à parties agricoles contiguës qui se développe dans les faubourgs.



Maison de la fin du XVIII^e siècle de type bloc à terre construite dans les faubourgs.

⁶⁹ AD34 6EDT1, Usuel du compoix de 1716, *op.cit.*

Les maisons construites au XVIII^e siècle à l'intérieur de l'enceinte prennent plus d'aise. Elles se déploient sur des parcelles plus larges et ouvrent de larges fenêtres dans le mur de l'enceinte. Les élévations se font symétriques, bien que la plupart des témoins architecturaux de cette période soient des réaménagements d'édifices antérieurs.



Maison du XVIII^e siècle à quatre travées, rue Saint-Martin.



Mur d'enceinte modifié au XVIII^e siècle.

Pigeonnier

Bâti un peu à l'écart du village, il s'élève aujourd'hui au centre d'une oliveraie. Il daterait de la fin du XVI^e siècle, comme l'indique la date de 1599 gravée sur le linteau de la porte qui présente un chanfrein important⁷⁰. Il appartient en 1716 à Jean-Baptiste André, qui possède également les deux maisons communicantes à l'intérieur des murailles ainsi que le moulin à vent. La famille André, qui s'installe à Azillanet à la fin du XVII^e siècle, est originaire de Buzet, près de Toulouse et a été anoblie par le capitoulat en 1660⁷¹.

Il s'agit d'un pigeonnier isolé de plan carré, couvert d'un toit à une pente, typique de la région du Languedoc. Il possédait une ceinture de lauzes en forte saillie qui protégeait les volatiles de leurs principaux prédateurs.

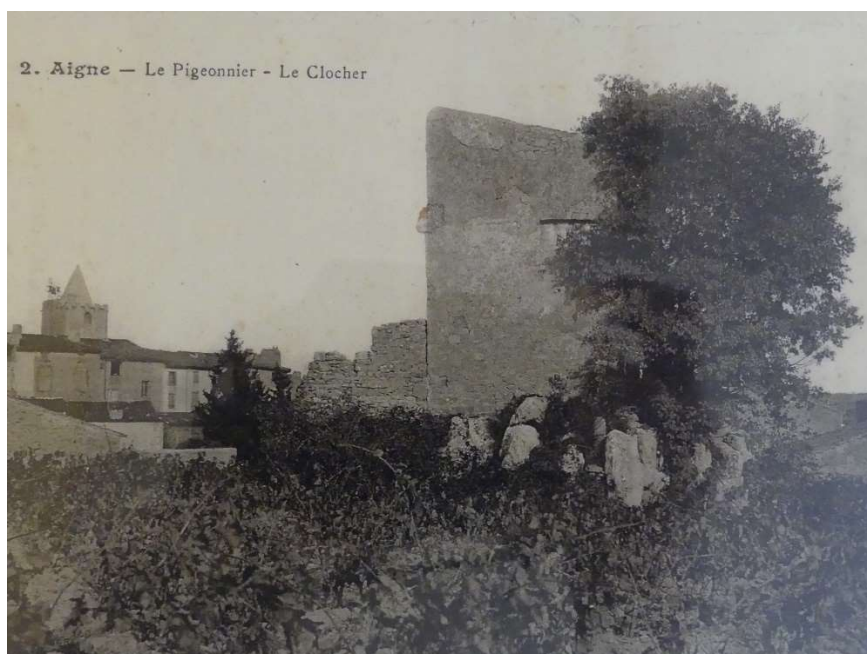


⁷⁰ Il pourrait néanmoins s'agir d'un réemploi. L'encadrement de la porte a en effet été très modifié, ce qui rend son interprétation particulièrement difficile.

⁷¹ LHUISSET Christian, *L'architecture rurale en Languedoc Roussillon*, Canet-en-Roussillon (Pyrénées-Orientales) : Editions Trabucaire, 2013. P.265.



Le pigeonnier et son linteau.



Aigne - Le Pigeonnier – Le Clocher. Carte postale, collection mairie.

Moulin à vent

Tout comme le pigeonnier, il fait partie des biens de Jean-Baptiste André en 1716. Il est construit sur une petite éminence, à l'entrée du village côté Aignes-Vives. On voit encore, derrière la coopérative, quelques vestiges de sa tour cylindrique et de l'habitation qui lui était attenante en contrebas. Un arrentement du moulin datant de 1765 nous a été communiquée par

Robert Marty⁷². Jean Caffort, meunier et habitant d'Olonzac, met en fermage pour deux années son moulin à vent et à une meule, qu'il possède à Aigne, à Jean Bousquet, natif de Limoux et résident au moulin petit La Redorte. Ce dernier, qui habitera dans le moulin, s'engage à payer huit setiers de blé et deux setiers mixture (mélange de céréales) par an au bailleur. Il sera également tenu d'entretenir l'arbre (pièce verticale qui entraîne la meule) les ailes et les voiles. Caffort s'engage quant à lui à faire remplacer l'arbre s'il venait à se casser et à prendre à sa charge « les réparations importantes, nécessaires et non volontaires »⁷³.

La matrice du cadastre napoléonien indique que le moulin à vent est incendié en 1831, il ne fonctionnera plus après cette date⁷⁴.



⁷² AD34 3E 15527, f°961 r° à 962 v° (Raymond Jouy, notaire d'Azille, 17 mai 1765). La transcription de ce document a été réalisée par Robert Marty.

⁷³ *Ibidem*.

⁷⁴ AD34 3P 183, feuillet non paginé.



Vestiges du moulin à vent derrière la coopérative.

Moulin à huile

Il est situé dans les faubourgs, à l'angle de la rue du Moulin à Huile et de la rue des Chasseurs. En 1733, Charles de Cazalets, seigneur et baron d'Aigne et La Caunette, exige des consuls et de la communauté d'Aigne la reconnaissance du moulin à huile sous peine qu'il soit réuni à la seigneurie directe. Cette assignation réunit quelques pièces qui éclairent sa création et son fonctionnement⁷⁵. Le moulin est construit en 1588 par la communauté sur l'emplacement d'un *patu* possédé par les frères Jean et Huc Molinier. La vente aux enchères de terres léguées en 1573 par Jean André, seigneur de Clix pour servir aux pauvres d'Aigne, participe à hauteur de 363 livres de la somme totale employée pour son établissement. La communauté afferme par la suite le moulin et en tire une rente, sur laquelle les pauvres retirent une part à proportion de la somme de 363 livres.

⁷⁵ Les pièces de ce procès nous ont été transmises par Robert MARTY. Elles sont conservées aux Archives départementales de l'Aude sous la cote 3 J 436.

Le compoix dressé en 1716 témoigne du flottement autour de la propriété du moulin. En effet, s'il est bien enregistré parmi les biens de la communauté au chapitre des biens prétendus nobles, une mention en marge apporte la rectification suivante : « par erreur ce moulin appartient aux Pauvres dud lieu d'Aigne dans leur fief et construit de leur fonds »⁷⁶.

En 1773, le bureau des pauvres soulève les difficultés rencontrées dans la gestion du moulin, dont l'entretien et l'administration entraînent des frais considérables⁷⁷. Le bureau délibère d'affermier le moulin en locaterie perpétuelle afin de remédier à ces inconvénients, mais l'adjudication se conclut par un échec.

Les états de section du cadastre napoléonien, établi en 1817 à Aigne, indiquent que l'ancien moulin appartient à cette date à la commune – il est désigné comme « bâtiment rural ». Il apparaît comme un édifice de plan rectangulaire allongé, implanté en angle d'îlot. Il ne subsiste de cet ancien bâtiment qu'une partie de l'élévation ouest ainsi que l'élévation sud. La reprise du mur observable sur l'élévation est indique que la partie nord s'est probablement effondrée à une date inconnue. L'édifice a été agrandi à l'est par l'adjonction d'un corps de bâtiment sur la rue des Chasseurs. Le bâtiment, ouvert par une porte charretière et une baie fenière, a probablement servi après sa désaffectation en tant que remise agricole avec fenil, étable ou cave viticole.



Moulin à huile, actuellement remise agricole, vue générale.

⁷⁶ AD34 6EDT1, Usuel du compoix de 1716, *op.cit.*

⁷⁷ AD34 6EDT1, registre du bureau des pauvres.



Moulin à huile, actuellement remise agricole, élévation ouest.

Presbytère

Quelques éléments du XVII^e siècle sont conservés rue Saint-Martin (deux appuis saillants, dont l'un appartient à une demi-croisée). Le compoix de 1716 indique que le desservant de la paroisse disposait également d'une écurie et d'un pattu face au presbytère, de l'autre côté de la rue Saint-Martin, mitoyens de la chapelle Saint-Jean (aujourd'hui disparus). La parcelle est bien plus large et profonde sur le cadastre napoléonien. L'élévation sud-est, côté fossé, pourrait donc avoir été entièrement reconstruite à cette période, malgré son élévation à travées de fenêtres segmentaires caractéristique du XVIII^e siècle. Le bâtiment en retour percé d'une porte plein-cintre semble dater du XIX^e siècle. Les délibérations communales évoquent des travaux importants réalisés au presbytère dans les années 1870, ce qui pourrait correspondre à cette campagne de travaux. Le bâtiment a été transformé en gîte communal, inauguré en 1993.



Presbytère, élévation nord-ouest.

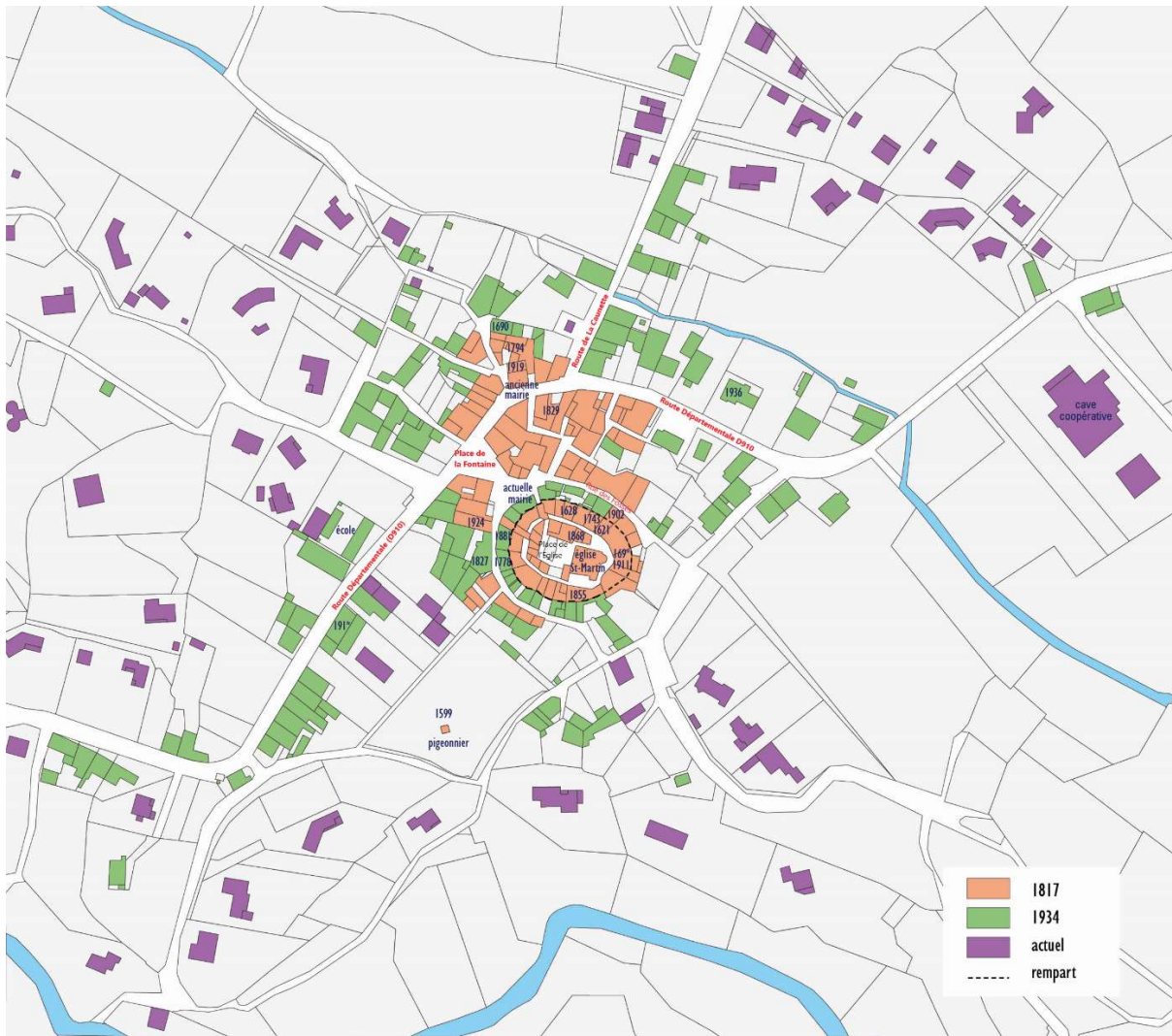


Presbytère, élévation sud-est.

La période contemporaine

Lors de l'établissement du cadastre napoléonien (1817), la proportion du bâti agricole dans les faubourgs a peu évolué par rapport au compoix - elle est de l'ordre de 40% - alors qu'elle a beaucoup augmenté à l'intérieur des murailles - neuf bâtiments ruraux pour vingt et une maisons, soit environ 30%. La transformation de plusieurs maisons en bâtiment rural dans l'enceinte villageoise indique un glissement de la population intra-muros vers les faubourgs, qui offrent la possibilité de s'étendre et de regrouper habitat et exploitation agricole. Parallèlement, les maisons bourgeoises sont désormais édifiées de préférence à l'extérieur des murs. Le déplacement de la population du noyau médiéval vers les faubourgs, amorcé au siècle précédent, se confirme et s'accélère.

Les extensions du village au XIX^e siècle témoignent de l'avènement de la viticulture et de l'enrichissement des exploitants (encadrements de baies des maisons et bâtiments viticoles en marbre de Saint-Pons, cheminées et potagers en marbre de Caunes...). Elle se développent autour de la route reliant Aigues-Vives à Beaufort (RD 910), qui constitue aujourd'hui la rue principale du village et qui contourne le noyau médiéval. Cet axe routier concentre également les bâtiments publics construits au XIX^e siècle (mairie, écoles) ainsi que la cave coopérative.



Plan chronologique de l'expansion du village, du XIX^e siècle à nos jours, ©Véronique Marill, Région Occitanie, 2021.



Maison rue des Fossés, 1829.



Maison rue des Ecoles, 1^e moitié XIX^e siècle.



Chai route de La Caunette, encadrements en marbre, 2^e moitié XIX^e siècle.



Cheminée et potager en marbre de Caunes dans une maison rue des Fossés, XIX^e siècle. ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.

Quelques pavillons ont été bâtis entre les années 1920 à 1960 dans le prolongement des extensions du siècle précédent. A l'entrée du village, une villa de style art déco est une manifestation assez rare dans la région de ce style en plein essor dans les années 1920. Les pavillons actuels ont été bâtis en périphérie du village, principalement au nord et au sud du bourg.



Villa de style Art Déco, rue du Minervois. ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.



Villa années 1930, rue du Minervois. ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021

Les bâtiments publics

La première mention d'une maison commune apparaît en 1826. Elle est installée dans une maison mise à disposition par le bureau de bienfaisance (anciennement bureau des pauvres), pour un loyer de douze francs par année. Le bail est conclu pour une durée de neuf années⁷⁸. Il s'agit probablement de la maison jouxtant l'ancien four du seigneur, situé en face de la porte de ville (cet îlot est détruit pour l'aménagement de la place au début du XX^e siècle).

Dans les années 1870, la mairie et l'école sont installées dans un local appartenant au maire Léon Calvet, qu'il a acquis suite à la succession de l'abbé Pradal. La commune projette de faire l'acquisition de cette maison, désignée au plan cadastral sous le n°35 de la section A, pour l'installation définitive des services publics. Elle « se compose d'une cave souterraine divisée en trois pièces d'une égale grandeur, un rez-de-chaussée comprenant trois pièces principales avec vestibule escalier et corridor, d'un premier étage disposé également que le rez-de-chaussée, d'un grenier formant 2^e étage ayant les mêmes dispositions que le rez-de-chaussée et le premier, et enfin d'une terrasse à l'est placée au niveau du rez-de-chaussée qui un très grand agrément à tout le local »⁷⁹. Le projet est réprouvé par l'inspecteur primaire, qui considère que le bâtiment ne saurait se prêter à une bonne installation du service de l'enseignement primaire : « Située au centre d'un vieux quartier, elle a accès sur une rue étroite et sombre, où le soleil pénètre rarement, cela en rend nécessairement l'aspect fort triste, ce qui est à considérer pour des enfants, et doit être, en même temps, une cause d'insalubrité. »⁸⁰ Il juge également que les classes n'ont pas les dimensions voulues et que la construction d'une école mixte avec mairie conviendrait mieux à la taille de la commune. Ces observations lapidaires rendent une nouvelle fois compte de la mutation de la perception de l'espace villageois, en lien avec les préoccupations hygiénistes, qui se traduisent par la préférence aux espaces ouverts et à l'allègement du tissu urbain au détriment du centre médiéval.

La construction du groupe scolaire est décidée par le conseil municipal en 1880, sur la route départementale. Un premier projet, confié à M. Aruffat, agent voyer cantonal d'Olonzac, s'élève à la somme de 51006 francs mais ne sera pas réalisé. Un second projet est confié en 1886 à Paulin Cabannes, géomètre dessinateur, qui en dresse les plans et devis. Il dirige les travaux réalisés par l'entrepreneur Emile Barthès. L'édifice est terminé en octobre 1888. L'édifice

⁷⁸ AD34 6EDT8.

⁷⁹ AD34 2O6/7, procès-verbal estimatif dressé par l'agent-voyer cantonal Aruffat (Olonzac), 20 mars 1872.

⁸⁰ Ibidem, avis de l'Inspecteur primaire, 18 décembre 1873.

prévoyait la séparation totale des filles et des garçons. Chaque école disposait d'une entrée, d'une salle de classe au rez-de-chaussée, d'un logement de fonction à l'étage, d'une cour, d'un préau et bien-sûr de latrines indépendants. Un muret, conservé sur une partie de sa hauteur, séparait les cours à l'arrière de l'édifice. Ces séparations ont été supprimées au 20e siècle.



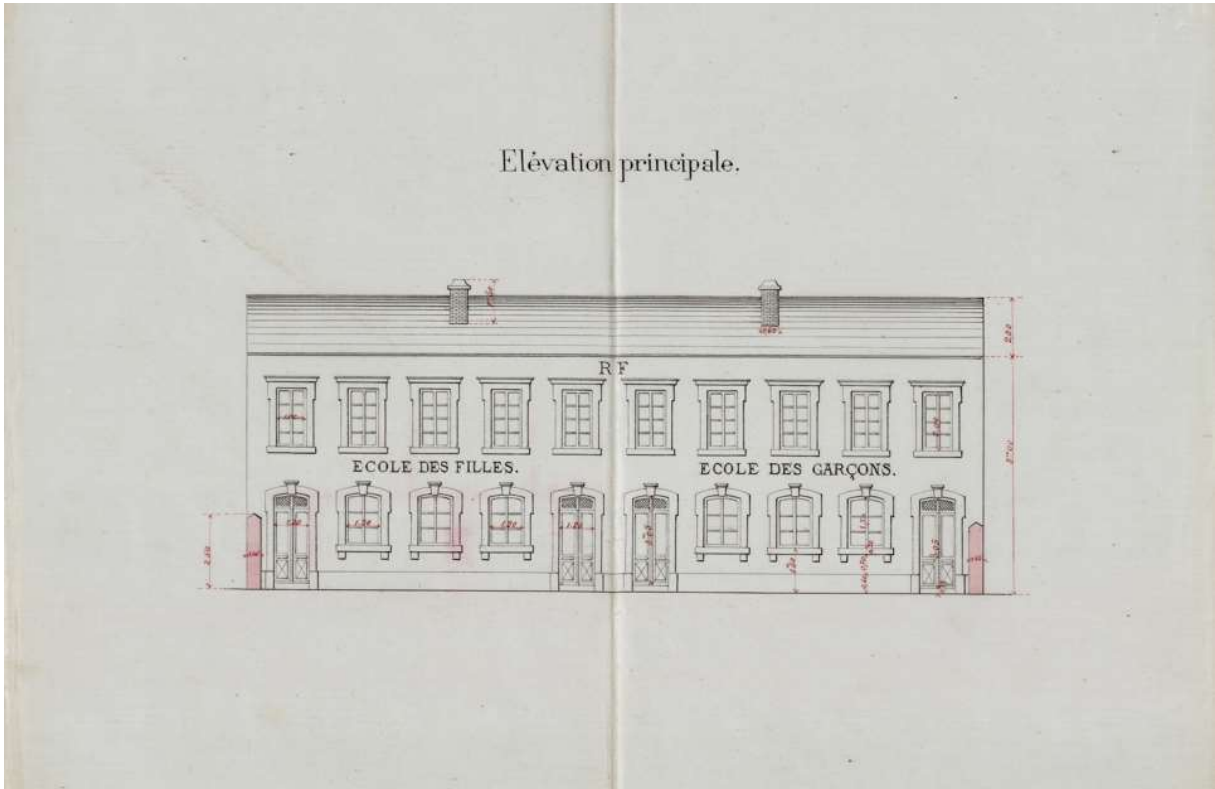
Ecole communale, carte postale, collection mairie.



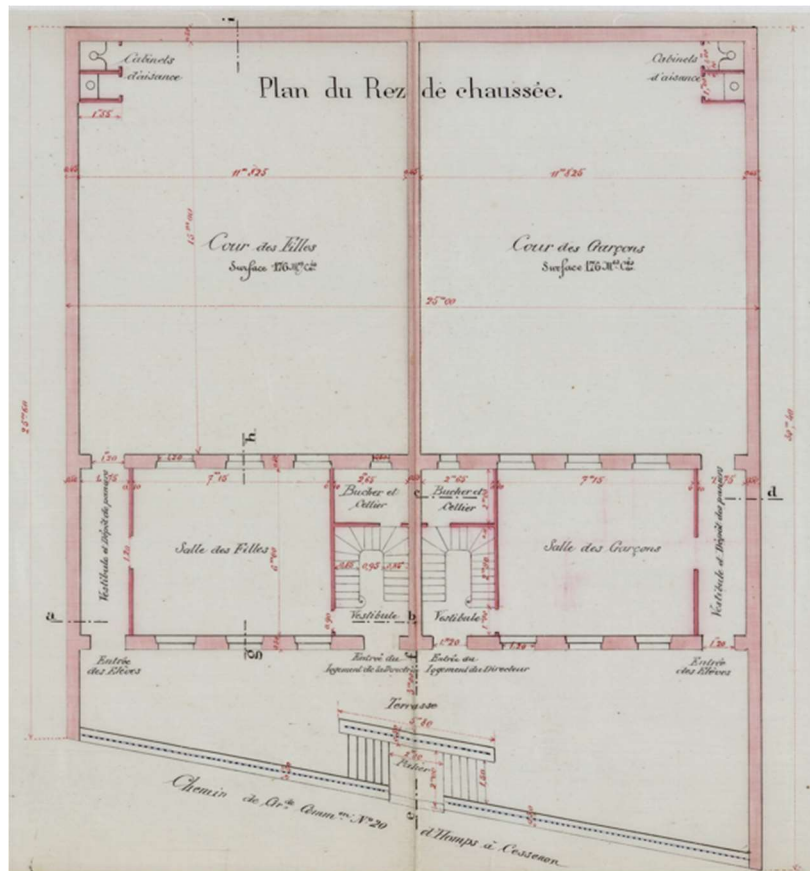
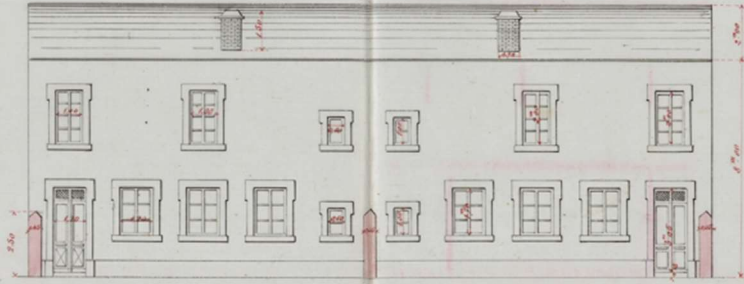
Groupe scolaire, élévation principale.



Groupe scolaire, élévation sur cour et muret séparatif.



Élévation sur les cours.



En 1887, le conseil municipal décide l'installation des services municipaux et le logement de l'appariteur dans l'immeuble délaissé de la maison appartenant à M. Faussié, époux de Louise Calvet. Les plans et devis du projet sont dressés par François Arruffat, agent voyer cantonal à Olonzac. Les travaux d'appropriation sont adjugés à l'entrepreneur Félicien Tarbouriech. La façade est reconstruite tant pour s'adapter à sa nouvelle fonction que pour permettre l'alignement de la rue, élargie pour faciliter le passage des charrettes.

Les travaux sont terminés et reçus provisoirement en mars 1888. Lors de la visite de réception définitive, l'architecte et la commission du conseil municipal constatent des vices de construction importants (lézardes, tâches sur le plafond du 1er étage) et refusent de payer la somme encore due à l'entrepreneur. En 1901, la mairie est dans un état de délabrement important et le conseil municipal décide d'engager des travaux de réparations. Le projet est confié à Paul Dupin, agent voyer de l'arrondissement de Saint-Pons. Ce dernier fait poser des drains destinés à assainir l'édifice, reconstruire les planchers des étages et réparer une partie de la toiture. Les travaux comprennent également la création d'un fronton en pierre de taille de Beaucaire pour l'horloge. Les travaux, réalisés par François Guiraud, sont terminés en 1902 et définitivement réceptionnés en 1903. La mairie a déménagé en 2020 sur la place du village.



Porte et rue de la mairie, carte postale, collection privée.



Mairie, élévation principale.

Le monument aux morts

Le monument aux morts a été érigé en face de l'école en 1920. Il a été réalisé par la société Gaudier-Rembaux, entreprise de marbrerie et de monuments funèbres située à Aulnoye, dans le Nord. Il s'agit d'un monument de type obélisque en granite, avec décor sculpté sur la face principale. Le fût porte l'inscription gravée "LA COMMUNE D'AIGNE A SES HEROS DE LA GRANDE GUERRE 1914-1919". Les noms des dix-huit morts de la commune sont gravés sur le piédestal. Une plaque en marbre est fixée sur le socle. Le décor choisi (casque, couronne de laurier) ainsi que l'inscription « La commune d'Aigne à ses héros de la Grande Guerre » souligne le caractère héroïque des dix-huit soldats disparus.



Monument aux morts.

La coopérative

La Société coopérative est créée le 10 novembre 1947. Le premier contact avec l'architecte Paul Brès date du 9 août 1948. Le projet est repris en 1949 puis en 1951. Cette composition tardive de Paul Brès, inspirée des réalisations Joseph Rouquier, est exceptionnelle pour sa modernité. Elle est à rapprocher notamment de la coopérative vinicole de Marseillan-Plage et des quais de réception de vendanges de Villeveyrac.



Cave coopérative Les Crus du Minervois, collection Pierrette Cauquil.

Les alignements du XIX^e siècle

Plusieurs travaux d'alignement sont entrepris à Aigne entre 1842 et 1845. Ils concernent notamment le chemin de grande communication n°20, élargi dans le virage situé au niveau de l'ancienne mairie⁸¹. Un îlot situé dans les faubourgs, près de la porte de ville et dans lequel était le four banal, est détruit en 1901 pour la création de la place publique, qui est l'actuelle place de la fontaine⁸². Plusieurs maisons ont également été détruites à l'intérieur du noyau médiéval au milieu du XX^e siècle.

⁸¹ AD34, 2S 694. Aigne, traverse, plan général d'alignement, 1842-1935

⁸² Archives communales d'Aigne, matrice des propriétés bâties.

Les écarts

Hameau de Laprade

Le secteur est habité dès l'époque romaine : les vestiges d'une villa ont notamment livré quelques peintures murales ainsi qu'une main en bronze⁸³. A proximité immédiate ont été découvertes plusieurs tombes à lauzes appartenant à un ancien cimetière préroman⁸⁴.

Le compoix de la commune, établi en 1716, indique l'existence d'une métairie appartenant à la demoiselle Anne de Rouanet, épouse de Flory de Mailhac⁸⁵. Les bâtiments consistent en une maison avec pigeonier, passage pour le pigeonier, jasse et patu. Le tout s'étend sur soixante-quatre canes et est estimé huit deniers en compoix. La même demoiselle Rouanet possède également à Laprade un cazal de jasse avec patu (qui passe ensuite dans les biens de Joseph Imbert) ainsi qu'une aire⁸⁶. En 1727, la métairie de la dame Rouanet peut contenir trente chèvres et celle de Joseph Imbert vingt chèvres⁸⁷.

La métairie de la Prade comprend six parcelles bâties sur le cadastre napoléonien. Elles forment un îlot compact de forme allongée, implanté le long du chemin de Laprade à Aigne⁸⁸. Au milieu du XIX^e siècle, le hameau compte entre 25 et 28 habitants⁸⁹. La population décroît dans la seconde moitié du XIX^e siècle pour atteindre seulement 7 habitants en 1896. Elle augmente dans le premier quart du XX^e siècle, simultanément avec la construction de plusieurs bâtiments à usage d'habitation et à usage agricole. La physionomie de l'îlot se modifie : il s'étend en direction du nord et les façades ouest sont alignées, probablement pour permettre l'élargissement de la voie. Enfin, quelques bâtiments sont construits à l'ouest du chemin de Laprade à Aigne.

En 2021, le hameau se compose d'un îlot regroupant maisons d'habitations et bâtiments agricoles liés à l'exploitation d'un domaine viticole (cellier La Prade Mari). Quelques maisons d'habitations isolées sont situées à l'ouest du chemin de Laprade à Aigne (D177E15).

⁸³ GIRY Joseph, *Le Biterrois Narbonnais de la Préhistoire à nos jours*. Octon, Esméralda « À la recherche du patrimoine perdu », 2001, p.27.

⁸⁴ *Ibidem*.

⁸⁵ AD34, 6 EDT 1.

⁸⁶ *Ibidem*.

⁸⁷ AD34, C 2843. Cité par FERRER Jean-Pierre, *Précis chronologique d'histoire d'Aigne, op.cit.*, p.90.

⁸⁸ AD34, 3 P 3426, section C2 de La Prade.

⁸⁹ FERRER Jean-Pierre, *Précis chronologique d'histoire d'Aigne, op.cit.*, p.90.



Hameau de Laprade.

Hameau des Tuileries

Le hameau des Tuileries est situé au sud de la commune, le long de la route reliant le bourg au village de Mailhac, à la confluence des ruisseaux du Répudre et la Madeleine.

Au XVI^e siècle, la métairie des Tuilières appartient à André de Malafosse, seigneur et baron d'Aigne et La Caunette, qui la baille en acapte à Jean Roque⁹⁰. Elle passe au milieu du XVII^e siècle à la famille de Cazalets en même temps l'ensemble de la seigneurie. Le 8 mars 1717, Etienne Saisset, bourgeois de Mailhac, reconnaît tenir en emphytéose perpétuelle plusieurs

⁹⁰ AD11, 3 J 2130, cote et transcription communiquées par Robert Marty. Cette reconnaissance censitaire consentie par Etienne Saisset à Charles de Cazalets, datée du 8 mars 1717, permet de retracer la chronologie des différents tenanciers de la métairie entre le XVI^e et le début du XVIII^e siècle : Jean Roque en 1535, les frères Jean et Antoine Roque en 1552 et Anne Calasse, veuve de Jean Roque vieux, en 1676.

biens à *Las Teulières* appartenant à Charles de Cazalets⁹¹. La liste des possessions mentionne notamment

- une métairie comprenant une maison, deux bergeries, une étable, un ciel ouvert et un *patu*, tenue en indivision avec Marc Paule et les héritiers Sigié
- une bergerie et deux fours, l'un à cuire le pain et l'autre la brique près du ruisseau de Répude
- la moitié d'une bergerie, l'autre étant dans le terroir d'Oupia⁹².
- plusieurs champs, prés, jardins, terrains en fourrages, terres incultes...

Au début du XVIII^e siècle, la métairie des Tuilières est donc exploitée par trois familles (Saisset, Paule et Sigié) avec pour principales activités l'élevage ovin, l'agriculture et la fabrique de tuiles et de brique. Ces biens sont cités sur le compoix de 1716 parmi ceux des héritiers de Jean Siguier (ou Sigié)⁹³. Le document mentionne également aux Tuileries une maison de 19 cannes appartenant à Marc Paule. En 1727, les métairies des sieurs Saisset et Calas (s'agit-il de celle appartenant en 1716 à Marc Paule ?) peuvent contenir 60 chèvres et celle de Sigié, peut en contenir 20⁹⁴.

La « métairie des Tuilleries » apparaît encore parmi les biens de la famille Saisset après la Révolution⁹⁵. Sur le plan cadastral napoléonien, une vaste maison avec cour est figurée, entourée de terres labourables, de pâtures et de bois. La matrice cadastrale fait également mention d'une pépinière et d'un jardin au sud-est de la métairie, le long du ruisseau du Répude. La comparaison des plans cadastraux de 1817, 1934 et actuel permet d'observer l'évolution de l'emprise des bâtiments. Dès 1934, l'ancienne maison (parcelle 289 section C2 du cadastre napoléonien) est morcelée en six parcelles bâties et non bâties. Si les emprises au sol de l'élévation sud-ouest et d'une partie de l'élévation sud-est sont identiques à celles observées sur le cadastre napoléonien, l'ensemble des constructions paraît avoir été largement modifiée. De nouveaux remaniements interviennent après 1934 sur les bâtiments construits à l'est de la parcelle, qui présentent aujourd'hui une emprise différente côté cour.

⁹¹ *Ibidem*.

⁹² Cette bergerie à cheval entre Aigne et Oupia est citée en 1613 dans un accord concernant la levée des dîmes entre le chapitre Saint-Paul et le recteur d'Aigne : AD11 G 184, cote communiquée par Sylvain Durand. Elle apparaît encore sur le cadastre napoléonien dressé en 1817 : AD34, 3 P 3426, Section C2 de La Prade, parcelle 259 dite « Bergerie des chèvres ».

⁹³ AD34, 6 EDT 1.

⁹⁴ AD34, C 2843. Cité par FERRER Jean-Pierre, *Précis chronologique d'histoire d'Aigne, op.cit.*, p.90.

⁹⁵ Etats de section des propriétés non bâties et bâties, 1817, Archives communales d'Aigne.

Tout au long du XX^e siècle le hameau est habité par une à trois familles. L'ancienne ferme est aujourd'hui dédiée principalement à l'activité viticole.

L'édifice actuel est formé d'un corps de logis à l'angle sud-ouest auquel sont accolés plusieurs bâtiments à usage agricole. Aucun vestige de la métairie citée au XVI^e siècle ne semble avoir été conservé, du moins sur la base de ce qui a pu être observé, ce qui exclut les élévations sur cour ainsi que l'intérieur des bâtiments. Les constructions actuelles ne semblent pas antérieures aux XIX^e et XX^e siècles. La façade sud du corps de logis présente une organisation symétrique en U avec élévation à travées.



Hameau des Tuileries.



Hameau des Tuileries, corps de logis de la métairie.

Métairie des Mouleyres

La métairie des Mouleyres se trouve au sud-est du territoire communal, à proximité de la route départementale 910 reliant Aigne à Beaufort. Quelques vestiges de l'époque néolithique ont été trouvés non loin, attestant d'une présence humaine très ancienne dans ce secteur (poteries, haches polies et silex)⁹⁶. Cette occupation humaine se poursuit pendant la période pré-romaine (pointes de flèches en bronze, fusaïoles et poteries) et romaine (villa, tegulae, dolia, amphores)⁹⁷. La découverte d'une nécropole de tombes à lauzes pourrait également indiquer l'existence d'un ancien lieu de culte au Haut Moyen Âge⁹⁸.

⁹⁶ AMBERT, *Bulletin des Etudes Scientifiques de l'Aude*, 1972, p.595 et 1975 p.113, AMBERT, *Gallia-Préhistoire*, t.XV 1972-2 p.519 : cités par GIRY J., *Le Biterrois Narbonnais*, *op. cit.* p.26.

⁹⁷ MATHIEU, *Bulletin des Etudes Scientifiques de l'Aude*, 1930, p.7 : cité par GIRY J., *Le Biterrois Narbonnais*, *op. cit.* p.27.

⁹⁸ MATHIEU, *Bulletin des Etudes Scientifiques de l'Aude*, 1931, p.241 : cité par GIRY J., *Le Biterrois Narbonnais*, *op. cit.* p.27.

Le toponyme « Mouleyres » évoque la proximité d'une carrière de meules – c'est notamment le cas à Saint-Julien-des-Molières à La Livinière - de l'habitation d'un meunier ou encore d'une terre humide⁹⁹. Dans le cas présent, il pourrait plutôt faire référence à l'une des plus anciennes et des plus importantes famille d'Aigne, les Molinier. Le patronyme apparaît à Aigne dès 1330 : Bernard Molinerii est l'un des deux syndics représentant la communauté à l'occasion de l'accord passé entre Bernard Raynard seigneur d'Artix, noble Olivier vicomte de Montclar et les habitants d'Aigne¹⁰⁰. Les Molinier d'Aigne (et ses variantes Molinerii, Molinièri...) sont ensuite régulièrement cités entre 1450 et 1600 dans les registres des notaires de Bize-Minervois¹⁰¹. Ils se seraient établis à la métairie des Mouleyres dès le XV^e siècle¹⁰². En 1535, Jean et Huc Molinier reconnaissent tenir d'André de Malafosse deux maisons à l'intérieur des murs et un *patu* dans les faubourgs¹⁰³. Un de leur descendant, Jean de Molinier, achète la seigneurie de Thurennes (diocèse de Lavaur) et s'illustre dans les rangs des protestants au cours des guerres de religion¹⁰⁴.

En 1716, la métairie apparaît parmi les biens de Philippe Guillemou et se compose, pour ses parties bâties, d'un corps de logis, d'une bergerie, d'une étable et d'une basse-cour¹⁰⁵ :

Une maison, jasse, estable et patu appelé las moulieres, aire, ferratjal et champ tout joignant confrente de cers le chemin doupia, marin lui-même, midi vacant, et led[it] chemin, aquilon lui-même [manque] contiennent les bastimans cinq[uan]te cannes deux pans, le patu trente neuf cannes quatre pans estimé moyen, ferratjal deux ponnières un quart estimé moyen, le champ une cetterée quatorze ponnières deux tiers estimé une ceterée deux quatières bon une quatière moyen le reste faible le tout en compoix dix sols et demy derniers.

Un siècle plus tard, lors de l'établissement du cadastre napoléonien, la métairie ne comprend plus que deux maisons, l'une appartenant à Pierre Fraisse (parcelle 31) et l'autre à Jean Pigassou (parcelle 93), les parcelles mitoyennes étant qualifiées de sols, sans autre précision, et de creux à fumier. Le parcellaire de 1934 montre une emprise au sol totalement différente, qui semble

⁹⁹ HAMLIN Frank R., avec La Collaboration De L'Abbé Cabrol, Toponymie De L'Hérault, *Dictionnaire Topographique et Etymologique- Les Noms de Lieux Du Département De L'Hérault*, Éditions Du Beffroi / Études Héraultaises, 2000, p.248.

¹⁰⁰ AD34, 1J1135.

¹⁰¹ AD11, 3E 14809, minutier Amédée Depasse, cote communiquée par Robert Marty.

¹⁰² FERRER. *Précis chronologique d'histoire d'Aigne...*, *op.cit.*, p.92.

¹⁰³ AD11, 3J346, cote communiquée par Robert Marty.

¹⁰⁴ MATHIEU L., « Excursion dans le Minervois du 23 mai 1937 », *op. cit.*, p.48.

¹⁰⁵ AD34, 6 EDT 1.

indiquer une reconstruction entière des bâtiments entre la seconde moitié du XIX^e siècle et le premier tiers du XX^e siècle. Des bâtiments agricoles liés à l'exploitation vinicole, aujourd'hui ruinés, ont été construits à l'est du logis. Une nouvelle ferme est construite au nord de l'ancienne métairie. Les recensements de population réalisés aux XIX^e et XX^e siècles oscillent entre sept (an 3) et vingt-deux habitants (1926) et une à cinq maisons selon les périodes.



Métairie des Mouleyres, bâtiments ruinés.



Métairie des Mouleyres, ferme du début du XX^e siècle.

Métairie les Viviers

La métairie des Viviers se situe au sud-est du village, à proximité de l'ancienne draye dite « du Mourel rond ». Elle est construite à la fin du XIX^e siècle à l'emplacement de l'ancienne bergerie de Pons Bosc¹⁰⁶.

La métairie apparaît pour la première fois dans le recensement de la population de 1896 : elle est alors habitée par Joseph Alibert, cultivateur âgé de 73 ans¹⁰⁷. La superposition des plans cadastraux de 1837 et 1934 permet de voir que la ferme a été en partie construite sur l'emprise de l'ancienne bergerie. En 1934, l'édifice se compose d'un bâtiment en L et de deux appentis. Un chai est construit dans le prolongement est du corps de logis entre 1934 et 1948¹⁰⁸. Une remise agricole, dont le toit s'est récemment effondré, est également construite à la même période à l'est de la parcelle.



Métairie des Viviers, vue générale.

¹⁰⁶ La bergerie de Pons Bosc est matérialisée sur le plan cadastral napoléonien : AD34, 3P3426, section B2 de Recmouly, parcelle 314.

¹⁰⁷ AD34, 6M212, cité par FERRER. *Précis chronologique d'histoire d'Aigne...*, *op.cit.*, p.94.

¹⁰⁸ Il ne figure pas sur le plan cadastral de 1934 (AD34 2073W4520 section B feuille 2) mais il est visible sur une vue aérienne de 1948 [IGNF_PVA_1-0__1948-05-17__C2345-0011_1948_F2345-2445_0177].



Métairie des Viviers, élévations nord.

Métairie de Guilhaumon ou de Plo David

Le compoix de 1716 mentionne l'existence d'une jasse (bergerie) appelée « Plo de Daly » appartenant pour moitié à Jean Guilhaumon fils de François et pour l'autre à Pierre Guillémou – il est probable qu'il s'agisse de deux variantes du même patronyme. Dans le même *item* sont relevés à proximité immédiate de la bergerie un *patu* muré, un *patu* non muré, une aire et une petite vigne avec quelques arbres fruitiers¹⁰⁹. Tous deux possèdent également une maison avec bâtiments agricoles attenant dans les faubourgs d'Aigne¹¹⁰. Un puits avec petit abreuvoir situé au sud-ouest de l'édifice actuel pourrait être le dernier vestige de cette bergerie.

Le cadastre de 1817 recense au sud-ouest du territoire communal une « métairie de Guillaumon » comprenant une maison et cour appartenant à Gabriel Guilhaumon et une seconde maison appartenant à Jean-François Guilhaumon, mitoyennes par un côté, entourées de pâtures et de terres labourables. Il semblerait donc que les descendants des Guilhaumon aient

¹⁰⁹ AD34, 6 EDT 1

¹¹⁰ *Ibidem*.

fait construire au XVIII^e siècle ou au début du XIX^e siècle une maison à l'emplacement de leur ancienne bergerie.

Ces deux maisons ont déjà disparu sur le plan cadastral dressé en 1934 - il n'en reste aujourd'hui que quelques arases de mur. Une nouvelle bâtisse regroupant logis et parties agricoles a été construite au sud de l'ancienne parcelle 198 (section D).

Dans la première moitié du XIX^e siècle l'appellation « métairie de Guilhaumon » - qui fait référence aux propriétaires des lieux – est parfois usitée (plan cadastral napoléonien, 1817 ; carte de l'Etat Major) en remplacement de Plodavi. Le toponyme « plo » évoque un espace plat au milieu de pentes, ce qui correspond à la topographie du site¹¹¹. La graphie a beaucoup évolué au fil des siècles : on relève notamment Plo de Daly en 1716, Plodedari en 1825, Plandary en 1836, Plandavid en 1877, Plaudavit en 1931¹¹²... La carte IGN actuelle adopte la graphie « Plodavi ».



Métairie de Plodavi, élévations sud-ouest et puits.

¹¹¹ HAMLIN F R., *Dictionnaire Topographique ...*, 2000, *op. cit.*, p.302.

¹¹² A l'exception de la référence au compoix communal de 1716, les autres mentions ont été relevées par Jean-Pierre Ferrer : FERRER. *Précis chronologique d'histoire d'Aigne...*, *op.cit.*, p.93.

LE PATRIMOINE BÂTI



Chronologie du corpus architectural

Le relevé des chronogrammes

Les chronogrammes sont relativement nombreux au regard du bâti existant : vingt dates portées sur la totalité du bâti (intra-muros, faubourgs, extensions contemporaines, écarts). La proportion est nettement plus importante dans le noyau médiéval, elle va en diminuant dans les faubourgs, les extensions contemporaines et enfin les écarts.

Huit dates portées appartiennent à l'Ancien Régime, dont trois concernent des édifices situés à l'extérieur du noyau villageois. Une seule est antérieure au XVII^e siècle (il s'agit de la date de 1599, gravée sur le linteau du pigeonnier), la moitié relève de la décennie 1620. Notons que deux autres chronogrammes appartenant à la même décennie ont été relevés dans l'église paroissiale Saint-Martin, à l'entrée de la chapelle privée de Jean Issanchon de la Rouquette (1627) ainsi que sur les armoiries sculptées sur le pied du bénitier (1628). Ces dates ainsi que les témoins architecturaux observables dans le noyau villageois vont dans le sens d'un certain dynamisme de la construction à Aigne à cette époque, pouvant être mis en rapport avec l'arrêt des conflits liés aux guerres de religion qui ont secoué le secteur dans les décennies précédentes. Ce regain semble relever d'avantage d'une reprise économique que d'une phase de reconstruction.

On observe un creux au XVIII^e siècle, avec seulement trois dates portées - en incluant la date de 1794, bien que postérieure à la Révolution - avant une reprise dans les années 1820, qui se confirme surtout dans la seconde moitié du XIX^e siècle (cinq occurrences). Cette augmentation rend compte de la prospérité du village à cette période lié à l'essor de la viticulture, dont l'impact sur le paysage urbain aignois a déjà été souligné. Notons que ces chronogrammes ont tous été relevés à l'intérieur du noyau villageois, traduisant d'abord un phénomène de conquête des espaces non urbanisés intra-muros. On trouve un nombre quasi-équivalent de chronogrammes dans la première moitié du XX^e siècle, cette fois exclusivement relevés sur des édifices extra-muros. Les parcelles A134 et A135 possèdent une double datation, représentative du phénomène de doublement des maisons intra-muros par la construction d'édifices à l'extérieur du mur d'enceinte à la période contemporaine. Ainsi, pour une même parcelle, le chronogramme intra-muros appartient au XVII^e siècle tandis que celui extra-muros relève du début du XX^e siècle.

Relevé des dates portées sur la commune

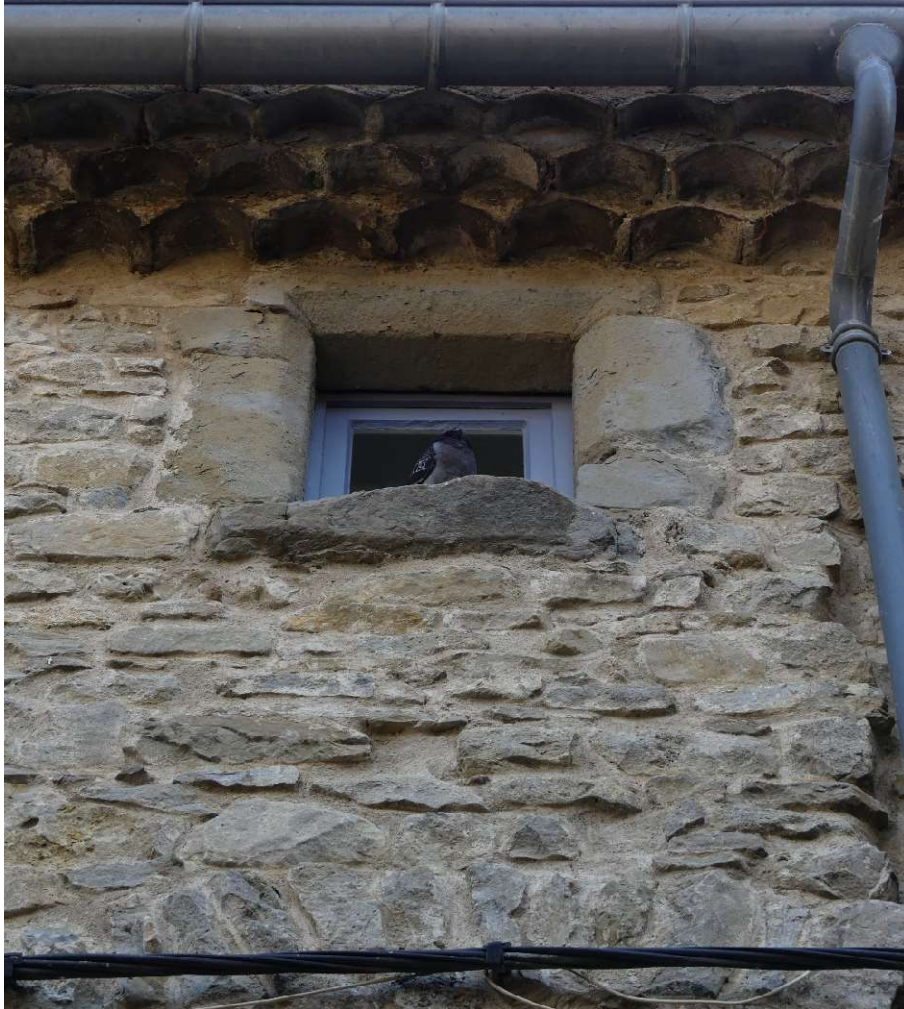
Lieu	Références cadastrales	Date	Dénomination de l'édifice	Emplacement
« Escargot »	A134	1621 ; 1901	maison	Porte
« Escargot »	A130	1628	maison	Porte
« Escargot »	A135	169* ; 1911	maison	Porte
« Escargot »	A133	1743	maison	Porte
« Escargot »	A1021	1778	maison	Porte
« Escargot »	A172	1855	ferme	Porte
« Escargot »	A89	1868	maison	Porte
« Escargot »	A146-147	1868	maison	Porte
« Escargot »	A161	1881	maison	Porte
« Escargot »	A129	1894 (?)	maison	Porte
Faubourgs	A189	1599	pigeonnier	Porte
Faubourgs	A53	1690 (remploi)	remise	Façade
Faubourgs	A1211	1827	ferme	Porte
Faubourgs	A117	1829	maison	Porte
Faubourgs	A205	191*	chai	Porte
Faubourgs	A200	1924	maison	Porte
Faubourgs	A1257	1936	maison	Charpente
Extensions	A61	1794 (remploi)	maison	Porte
Extensions	A59	1919	maison	Porte (piédroit)
Ecarts	B265	1629		Porte

Eléments de datation

La datation du bâti aignois s'est heurtée à plusieurs obstacles : tout d'abord les édifices ont souvent été plusieurs fois remaniés, ensuite la simplicité des décors et des formes adoptées ne facilite pas l'identification des périodes constructives. Le décroûtage de nombreuses façades du centre villageois, bien que néfaste pour l'intégrité des édifices, a permis de relever quelques appareils médiévaux ainsi que des vestiges de structures à pan de bois datant probablement de la fin du Moyen Âge ou du début de la période moderne. Plusieurs portes plein-cintre à arc chanfreiné ou mouluré ont également été conservées, permettant une attribution aux XVI^e et XVII^e siècles. Les encadrements de fenêtre appartenant à cette période nous sont plus rarement parvenus : tout au plus pouvons-nous signaler quelques appuis de fenêtre saillants moulurés ainsi que deux demi-croisées.



8 rue Saint-Martin, porte plein-cintre à arc chanfreiné, XVI^e siècle, ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.



28 rue Saint-Martin, baie de comble avec encadrement chanfreiné et appui saillant.

Les élévations n'adoptent une composition symétrique qu'à partir du XVIII^e siècle. Les encadrements de fenêtres présentent alors souvent une forme segmentaire, qui perdure après la Révolution. Le bâti du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle se caractérise par des élévations ordonnancées, percées d'ouvertures aux formes généralement rectangulaires. Quelques maisons bourgeoises reçoivent des éléments de décor : clés saillantes ou agrafes, ferronneries, polychromie (grès / marbre / brique), chaînes d'angle... L'emploi de la brique puis du ciment se généralise au XX^e siècle pour les encadrements. Les linteaux métalliques à profil en H remplacent au même moment les anciens linteaux en bois des portes des bâtiments agricoles.



Maison 8 rue des Ecoles.

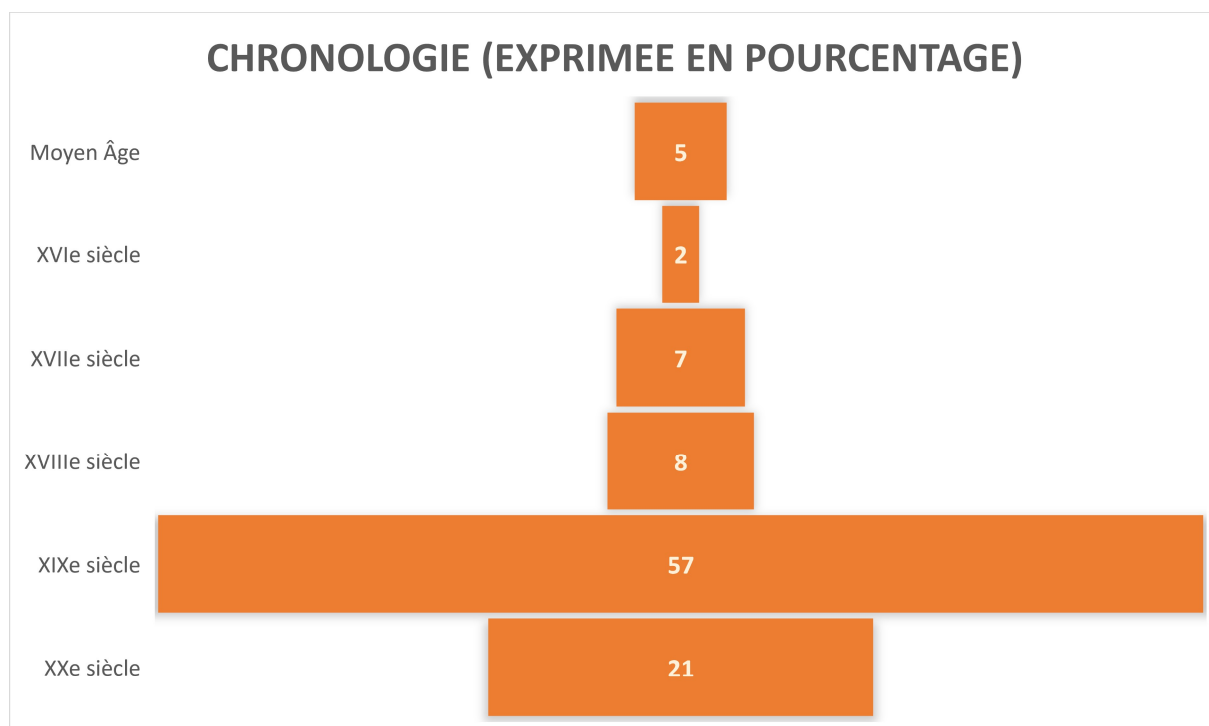


Maison 4 rue des Ecoles, ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.

La majorité des édifices repérés appartient au XIX^e siècle, période qui voit à la fois la multiplication des constructions nouvelles et la transformation de l'habitat ancien (modification des ouvertures et de la distribution intérieure, dédoublement du logis primitif ou adjonction de parties agricoles). Ces remaniements importants, liés à l'adaptation du bâti à l'activité viticole comme à la modernisation de l'habitat, se reflètent dans la proportion importante des édifices à datation multiple, qui représente environ 23% du corpus. La dynamique constructive s'essouffle au XX^e siècle, période qui représente cependant encore 21% du corpus.

Malgré cette prévalence de la période contemporaine, la proportion d'édifices appartenant à la période moderne n'est pas négligeable (16% du corpus sur les trois siècles cumulés). Ces édifices sont majoritairement répartis sur les XVII^e et XVIII^e siècles. Précisons tout de même que le parti d'origine, bien que lisible, a rarement été conservé dans son intégralité, le bâti Ancien Régime présentant le plus souvent des remaniements successifs.

Enfin, 5% de l'habitat a pu être rattaché à la période médiévale, une proportion faible mais qui s'avère tout de même relativement importante pour le département de l'Hérault. A cela s'ajoutent également l'église paroissiale Saint-Martin ainsi que l'enceinte avec sa porte de ville, qui ont fait l'objet de dossiers individuels.



Typologie du corpus architectural

Les maisons et les fermes

- Caractères généraux

L'imbrication des parties habitables et des parties agricoles jusqu'à une époque récente a justifié le regroupement des maisons et des fermes en un seul dossier collectif¹¹³. Le repérage a été effectué en 2020 et 2021 à partir des cadastres de 1817, 1934 et actuel. Cent quatorze édifices ont été repérés, vingt ont été sélectionnés (23% du corpus).

Les maisons-fermes repérées s'inscrivent entre le Moyen Âge et la seconde moitié du XX^e siècle (voir *supra*). Seize portent des chronogrammes compris entre les dates extrêmes de 1621 et 1936. Les aménagements intérieurs datent pour les plus anciens du XVIII^e siècle, ceux de la seconde moitié du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e siècle ont généralement été bien conservés.

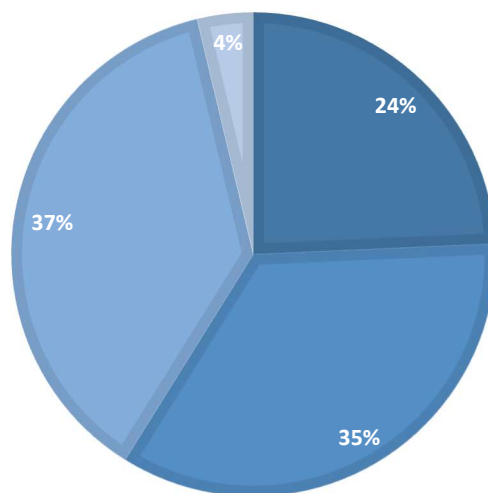
A l'intérieur du noyau villageois, les édifices sont regroupés et épousent la forme circulaire de l'enceinte et de la rue saint-Martin. Les maisons du premier anneau autour de la place de l'Eglise sont traversantes. Les maisons qui constituent le deuxième anneau sont généralement doubles : elles communiquent avec une seconde maison ou des bâtiments agricoles accolés au mur extérieur de l'enceinte, percé afin de créer des communications entre les corps de bâtiment intra et extra muros. Dans les faubourgs, les bâtiments sont regroupés en îlots desservis par des rues étroites. Le bâti qui compose les extensions du village aux XIX^e et XX^e siècles est plus lâche, bien que la mitoyenneté sur deux côtés soit toujours la norme. Les édifices sont encore majoritairement implantés en front de rue mais les parcelles sont plus vastes, les élévations postérieures ouvrent sur un jardin.

Les maisons et fermes repérées se situent presque toutes dans le bourg, seules quatre maisons-fermes ont été repérées en contexte isolé.

¹¹³ Pour rappel, le thesaurus de l'architecture distingue la ferme des autres maisons rurales « par l'importance des espaces et des bâtiments consacrés à l'outillage agricole, au bétail et aux récoltes ». VERGAIN Philippe (s. dir.), *Thésaurus de la désignation des œuvres architecturales et des espaces aménagés*, Mission de l'Inventaire général du patrimoine culturel, Ministère de la Culture et de la Communication, 2013. réédition revue et complétée (Documents & Méthodes ; 7).

IMPLANTATION DES MAISONS FERMES

■ Intra muros ■ Faubourgs ■ Extensions ■ Isolé



La grande majorité des édifices se composent d'un (53% du corpus) à deux (33% du corpus) corps de bâtiment. Les édifices composés de trois corps de bâtiment ou plus sont marginaux : 8% possèdent trois corps de bâtiment, 5% en possèdent quatre et 1% en possède cinq (un seul exemple sur la commune).

- Porosité entre logis et parties agricoles

70% des maisons repérées possèdent une partie destinée à l'usage agricole. La proportion augmente fortement pour les édifices antérieurs au XX^e siècle, particulièrement lorsqu'ils sont situés à l'intérieur de l'enceinte. Dans ce contexte, chaque fois que les bâtiments ont pu être visités (50% des maisons à l'intérieur des murailles) des traces d'une destination agricole ont systématiquement été observées : mangeoire ou râtelier au rez-de-chaussée, baie fenièrre ou trous d'envol de pigeonier au niveau du comble¹¹⁴. Ceci est valable y compris à la plus petite échelle, constituée par la maison à une travée de cœur de village. Dans ce dernier cas, hommes et bêtes partagent la même entrée, l'habitation étant à l'étage. Au 34 rue Saint-Martin, le rez-de-chaussée occupe les deux fonctions : l'espace situé à droite de la porte possédait une mangeoire et un râtelier, tandis qu'un couloir permettait d'accéder à la pièce de vie située en

¹¹⁴ La destination agricole de l'étage de comble ne semble devenir la norme qu'au cours de la période moderne. En effet, les édifices situés au 26 et au 40 rue Saint-Martin possèdent des pièces de charpente en bois moulurés, probables vestiges de programmes décoratifs indiquant une utilisation en tant qu'étage habitable à la fin du Moyen Âge (cf *supra*).

fond de parcelle, avec cheminée et potager de cuisson. Les chambres occupaient l'étage et le comble accueillait le fenil. Un conduit reliant le fenil à l'étable permettait de faciliter le nourrissage des bêtes - ce type de communication est courant dans l'habitat villageois aignois jusqu'au début du XX^e siècle.



Maison 34 rue Saint Martin.

Les plus anciennes baies fenières sont encadrées par deux pierres saillantes, probablement destinées à faciliter la manutention des récoltes au moment de leur entreposage.



Maison 1 rue de la Tramontane, détail de la baie fenière.

- Essai de classification typologique

Cette grande mixité entre habitat et parties agricoles a orienté l'essai de typologie réalisé pour la conception de la grille d'analyse des caractères architecturaux des bâtiments repérés. La classification suivante a été adoptée :

- I : maison bloc à terre
- II : maison bloc en hauteur
 - o IIa : maison bloc en hauteur avec partie agricole, artisanale ou commerciale en bas
 - o IIb : maison bloc en hauteur avec partie agricole, artisanale ou commerciale en haut
 - o IIc : maison bloc en hauteur avec partie agricole, artisanale ou commerciale en haut et en bas
- III : maison avec bâtiments agricoles, artisanaux ou commerciaux accolés ou disjoints
 - o IIIa : maison bloc avec bâtiments agricoles artisanaux ou commerciaux accolés ou disjoints
- IV : maison sans partie agricole, artisanale ou commerciale.

Quatre grands types ont ainsi été dégagés, dont certains comptent des variantes. Les deux premières catégories regroupent les « maisons-blocs », c'est-à-dire les bâtiments qui réunissent sous un même toit le logis et les parties à vocation agricole, artisanale ou commerciale – dans l'écrasante majorité des cas il s'agit d'une vocation agricole. Le type I, dit « bloc à terre », juxtapose au sol les différentes fonctions (13% du corpus). Plusieurs combinaisons sont possibles : les parties agricoles peuvent être disposées à côté du logis, parallèlement à la voirie, ou être dos à dos, perpendiculairement à la voirie. Dans ce dernier cas, la façade du logis est soit implantée en front de rue, soit rejetée à l'arrière, selon que le caractère ostentatoire de la façade ou l'aspect pratique lié à la manœuvre des engins viticoles depuis la rue ait été privilégié.



Maison bloc à terre : logis à gauche, partie agricole à droite.



Maison bloc à terre : logis à droite, partie agricole à gauche.

La seconde catégorie est celle des maisons « bloc en hauteur » (30% du corpus) qui se caractérisent par une superposition du logis et des parties agricoles. Trois variantes ont été dégagées : logis situé au-dessus d'une partie agricole, artisanale ou commerciale (53%), logis en dessous d'une partie agricole, artisanale ou commerciale (17%), logis entre les parties agricoles, artisanale ou commerciale (30%). Cette organisation vaut autant pour les petites maisons paysannes à l'intérieur de l'enceinte que pour les maisons viticoles extra muros.



Maison bloc en hauteur : le logis est situé au 1er étage, entre les parties agricoles.

A partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle, la hiérarchisation entre le logis et ses parties constituantes devient lisible. L'entrée dévolue à l'habitation est clairement dissociée de celle destinée à l'usage agricole, parfois en étant aménagée sur une façade différente. L'entrée du logis se fait alors par un escalier extérieur, aménagé sur l'élévation postérieure ou sur le mur pignon.



Maison bloc en hauteur : la partie agricole est en rez-de-chaussée, le logis à l'étage. ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021



Maison bloc en hauteur : logis en rez-de-chaussée, partie agricole au dernier étage.



Maison bloc en hauteur : la partie agricole est en rez-de-chaussée, le logis à l'étage se développe sur le mur pignon. L'accès au logis se fait depuis l'élévation postérieure.



Maison bloc en hauteur : la partie agricole est en rez-de-chaussée, le logis à l'étage se développe sur le mur pignon. L'accès au logis se fait depuis l'élévation latérale.



Maison bloc en hauteur : partie agricole en rez-de-chaussée, logis à l'étage accessible par un escalier extérieur contre le mur pignon.

La troisième catégorie rassemble les maisons avec bâtiments agricoles, artisanaux ou commerciaux accolés ou disjoints (24%). Ces édifices gourmands en espace se rencontrent en dehors du noyau primitif. Ils apparaissent dans la seconde moitié du XVIII^e siècle mais leur grande période de construction se situe entre le second quart du XIX^e siècle et le premier quart du XX^e siècle. Le Minervois connaît alors une période de prospérité viticole permettant l'enrichissement des exploitants, qui s'exprime dans la construction d'un logis adoptant les codes de la maison bourgeoise. La bascule d'une polyculture vivrière traditionnelle mêlant les oliviers, la vigne, les céréales et les légumes secs, à la monoculture de la vigne entraîne une modification de l'habitat qui répond aux nouveaux besoins de la production : stockage, production, vinification, mais aussi logement des ouvriers agricoles dans le « ramonetage ».

Les plus anciennes maisons sont encore construites en front de rue, les parties agricoles se développant à l'arrière, tandis qu'à partir du troisième quart du XIX^e siècle s'impose le modèle de la maison avec façade sur parc. La disposition des corps de bâtiment n'adopte presque jamais de plan régulier. Si le logis et les parties agricoles sont plus clairement séparés que dans les maisons-blocs, la porosité entre les deux sphères s'observe toujours fréquemment pour les édifices composés de bâtiments accolés. En effet, plusieurs témoignages décrivent d'anciennes communications entre le logis et les parties constituantes, aujourd'hui disparues. Ainsi, la

maison située 14 rue des Fossés possédait une porte aménagée au premier étage de l'habitation donnant accès au fenil, installé au-dessus de la cave viticole, depuis lequel le métayer nourrissait les animaux abrités dans un troisième corps de bâtiment grâce à une autre porte.



Maison 4 rue des Fossés, corps de logis en front de rue.



Maison 5 route de La Caunette, corps de logis sur parc. ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.



Maison 5 route de La Caunette, chai avec encadrements en marbre.



Maison 2 place de la Fontaine, corps de logis sur parc.



Maison 14 rue des Fossés : Vue intérieure du chai, qui s'est écroulé il y a quelques années, permettant de rendre compte des anciennes communications entre les trois corps de bâtiment.

La variante IIIa illustre bien la persistance de ce mode de vie mixte. Elle concerne les maisons et fermes à bâtiments agricoles accolés ou disjoints qui conservent les caractères de la maison-bloc. Son contexte d'apparition et sa période de développement sont identiques à ceux qui caractérisent la catégorie III.

Généralement, le chai se situe au rez-de-chaussée ou en étage de soubassement, tandis que le logis se développe à l'étage. A l'intérieur des édifices visités, des trappes aménagées dans le plancher de l'étage habitable ont été relevées. Elles étaient destinées à déverser directement le raisin dans les foudres situées au niveau inférieur. Un à deux bâtiments agricoles complètent l'ensemble : écurie, remise agricole, fenil, poulailler...



Maison 4 rue des Jardins : élévation principale, chai et cellier au rez-de-chaussée, logis à l'étage accessible par un escalier extérieur.



Maison 4 rue des Jardins : élévations latérales et postérieures. Le bâtiment à gauche servait d'écurie et de fenil.

Enfin, la quatrième et dernière catégorie rassemble les maisons sans partie agricole, commerciale ou artisanale. Bien qu'elle concerne tout de même 33% du corpus, la plupart des maisons repérées de cette catégorie ont été construites au XX^e siècle. A ce titre, elles ne paraissent pas représentatives de l'habitat traditionnel aignois. Ces habitations se développent à partir du second quart du XX^e siècle et consistent en des pavillons avec jardin, rompant avec l'ancienne forme groupée de l'habitat.



Pavillon des années 1970, 18 rue du Minervois.

Les parties constituantes

- Etable et fenil

Toutes les habitations présentant une vocation agricole (67% des maisons repérées) en sont pourvues. L'étable et le fenil vont généralement de pair, le fenil étant situé au-dessus de l'étable. Cette disposition permet, grâce à un système de trappes, de déverser directement le fourrage dans les mangeoires. Lorsque le logis est situé entre les deux (voir maisons-bloc en hauteur) un conduit traversant est aménagé.

L'étable-fenil occupe fréquemment une travée du corps de maison ou de ferme, mais elle peut aussi être installée dans un bâtiment autonome. Aucune n'a conservé sa fonction initiale, mais elle est encore reconnaissable grâce à la baie fenièrè qui se caractérise par une assise rabaissée par rapport aux fenêtres d'habitation, pour faciliter le déchargement du fourrage. Dans certains cas, un petit jour est aménagé à côté de la porte pour l'éclairage et l'aération de l'étable.



Etable et fenil rue des Fossés.



Etable et fenil, rue d'Occitanie.



Etable et fenil route de La Caunette (jour à droite de la porte).

- Bergerie

Si le compoix fait encore état en 1716 de l'existence de nombreuses bergeries sur la commune, une seule a pu être clairement identifiée (grâce à des sources orales). Il s'agit d'un bâtiment de plan rectangulaire allongé, en rez-de-chaussée, situé route de Laprade.

Il est probable que plusieurs bergeries aient été transformées en remise agricole ou en maison d'habitation au XIX^e siècle, mais les réaménagements successifs n'ont pas permis de les identifier.



Ancienne bergerie transformée en maison d'habitation, route de Laprade.

- Cave vinicole

Elle regroupe les activités viticoles : pressoir, cuvage, chai. La plupart accueille aussi d'autres fonctions (écurie, remise agricole, resserre à légumes, bûcher, fenil...). Les cuves de stockage sont rejetées au fond, loin de la lumière, tandis que le pressoir et l'écurie sont généralement près de l'entrée.

La cave viticole peut être installée au rez-de-chaussée de la maison-ferme (voir maisons bloc en hauteur), occuper une travée de la maison-ferme (voir maisons bloc à terre), être située dans

un bâtiment accolé, indépendant ou même être isolée. Ce dernier cas de figure, assez fréquent dans la commune, offre une réponse à l'augmentation de la production dans un contexte d'habitat groupé et serré, n'offrant pas l'espace suffisant pour la construction de bâtiments de grande dimension.

Certaines caves vinicoles sont semi-enterrées. La déclivité du terrain est alors mise à profit pour faciliter le déchargement de la récolte, qui se fait au rez-de-chaussée surélevé, l'espace du chai étant aménagé en étage de soubassement. Dans une ferme située rue des Fossés, des sources orales indiquent que la pente du toit était utilisée pour le déchargement des comportes. Nous n'avons pas trouvé d'autres exemples de ce type d'aménagement sur la commune.

Les celliers n'ont en général qu'une seule porte. Celle-ci est de grande dimension, afin de permettre le passage des engins vinicoles. Elle comporte parfois une porte piétonne, qui permet au quotidien d'éviter la manipulation des grands vantaux. Les murs sont presque aveugles, parfois percés de deux ouvertures étroites encadrant la porte.



Chai isolé, route de La Caunette, élévation principale. ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.



Chai isolé, route de La Caunette, quai de déchargement sur la façade postérieure. ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.



Chai, rue d'Occitanie.



Chai, rue des écoles.



Maison bloc à terre, rue des Fossés, le chai occupe la dernière travée.

- Pigeonniers

Ils sont majoritairement installés dans les combles et sont de petite taille (deux à quatre trous d'envol). Plusieurs maisons du noyau médiéval ont conservé un pigeonnier. Dans ce cas, les trous d'envol sont systématiquement aménagés côté extérieur, sur la rue des Fossés. Les trous d'envol présentent des formes (carré ou en cercle) et des matériaux (lauze, brique, pierre) diversifiés.

Une maison a conservé l'aménagement intérieur du pigeonnier, constitué de cases maçonnées.



Maison 8 rue Saint-Martin, trous d'envol du pigeonnier. ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.



Maison 20 rue Saint-Martin, trous d'envol du pigeonier. ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.



Maison 16 rue Saint-Martin, trous d'envol du pigeonier.



Maison 16 rue Saint-Martin, aménagement intérieur du pigeonnier.

Un seul pigeonnier indépendant a été repéré dans la commune. Il porte la date de 1599. Il s'agit d'un pigeonnier isolé de plan carré, couvert d'un toit à une pente. Il possédait une ceinture de lauzes en forte saillie qui protégeait les volatiles de leurs principaux prédateurs.

- Logement

Les exploitations viticoles possèdent souvent un espace destiné au logement régisseur ou aux ouvriers agricoles, localement appelé « ramonétage ». Le bâti ne se distinguant pas des autres maisons d'habitation, l'information orale est nécessaire à son identification.

Le logement peut soit être installé au-dessus ou à côté de la cave, soit se trouver dans un bâtiment indépendant.



Ramonétage, 3 route de La Caunette.

Les cabanes (masets et capitelles)

Le groupement de l'habitat a, jusqu'à l'avènement de la voiture, rendu nécessaire la construction d'habitat temporaire à proximité des parcelles cultivées. Ces constructions parfois très élémentaires permettaient au paysan de remiser ses outils ou de se protéger de la pluie, du vent ou de la chaleur le temps d'un repas. Certaines constituent des abris sommaires bâtis selon la technique de la maçonnerie à pierre sèche et sont localement appelées « capitelles ». D'autres présentent un développement plus important, permettant d'y passer une ou deux nuits et d'y abriter un animal.

- Capitelles

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, la mise en culture des espaces de garrigue s'intensifie, passant par le défrichage et l'épierrement des terres. Les pierres extraites en grande quantité sont réutilisées dans les campagnes pour la construction de murets et de cabanes. Elles servaient d'abris temporaires aux agriculteurs, pour eux-mêmes, leurs outils ou leur récolte et leur construction représentait un coût nul pour le paysan. Majoritairement liées à la culture de la vigne, elles datent pour la plupart des XVIII^e et XIX^e siècles, parfois du début du XX^e siècle.

Trente-neuf cabanes en maçonnerie de pierres sèches ont été recensées à Aigne¹¹⁵. Elles sont disséminées sur l'ensemble du territoire communal. Elles sont implantées au milieu des vignes en terrain découvert, plus ou moins engagées dans la pente d'un terrain, construite dans l'épaisseur d'un mur, ou encore incluse dans un tas d'épierrement (*cayrou*).

Les capitelles d'Aigne présentent des plans variés : carré, rectangulaire, rectangulaire à angle arrondi, circulaire, ovale, en trois-quarts de cercle. Elles possèdent généralement une pièce unique, pouvant abriter une à trois personnes. Seule exception, la cabane de Cabardé présente un plan composé à deux pièces. Un enclos jouxte parfois la cabane. Elles sont bâties grâce à la technique de la maçonnerie à pierres sèches : les murs et le couverture sont réalisés en moellons bruts ou ébauchés assemblés sans mortier - le matériau employé à Aigne est du grès ou du calcaire d'extraction locale. Elles sont voûtées en encorbellement. La couverture peut être en forme de dôme ou être plate, parfois surmontée d'un couvert végétal. Si la plupart se caractérisent par la simplicité de leur forme, quelques-unes présentent une mise en œuvre particulièrement soignée ou des formes plus complexes, comme un toit à degrés, une porte de forme ovale ou une imposte au-dessus de la porte d'entrée. Pour ces dernières, l'intervention d'un artisan spécialisé dans la maçonnerie à pierres sèches est probable.

Quelques cabanes présentent des aménagements intérieurs : une à deux petites niches aménagées dans l'épaisseur du mur destinées à recevoir le sac du paysan, banc en pierre... Deux d'entre elles possèdent une lauze en saillie au-dessus de la porte formant un petit auvent.

¹¹⁵ Le repérage des cabanes en maçonnerie de pierres sèches a été facilité par un premier recensement effectué dans les années 1990 par un habitant d'Aigne.

Plans au sol des cabanes d'Aigne

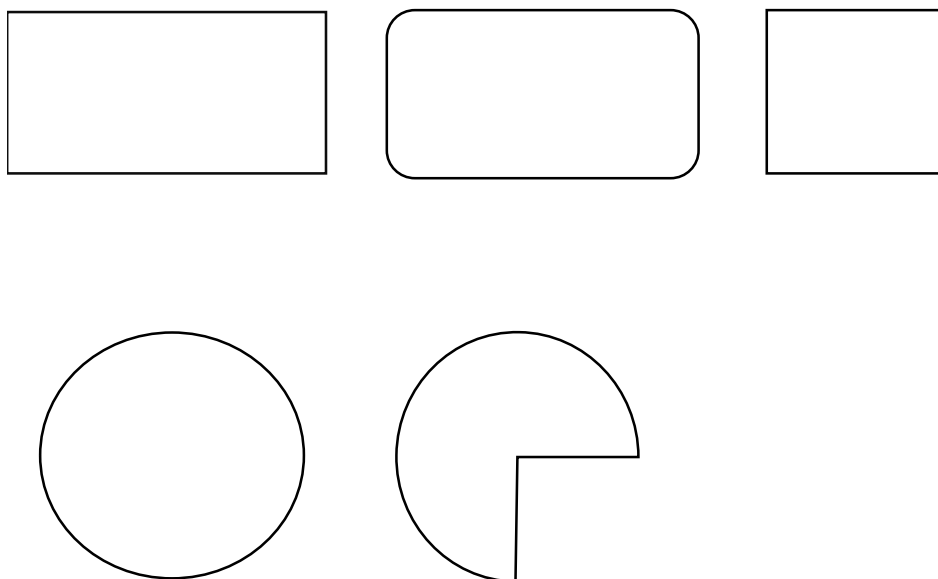


Tableau de repérage des cabanes d'Aigne

Lieu-dit	Plan	Type de voûte	Couvrement porte	Aménagement intérieur	Nb de salles	Position porte	Particularité
Cancros	rectangulaire	encorbellée	linteau monolithe		1	centrée	
Mouchas	Circulaire	encorbellée	linteau monolithe		1	centrée	toit forme un ressaut
Cancros	rectangulaire bords arrondis	encorbellée	linteau monolithe		1	décentrée	
Cabardé	rectangulaire	?	linteau monolithe		1	décentrée	toit presque plat
Cabardé	Circulaire	encorbellée	linteau monolithe		1	centrée	
Garde	rectangulaire	encorbellée	linteau monolithe		1	décentrée	lauze saillante au-dessus de la porte
Cordes	rectangulaire	encorbellée	linteau monolithe		1	décentrée	
Gourgoullou	rectangulaire	encorbellée	linteau monolithe		1	décentrée	lauze saillante au-dessus de la porte

Cabardé	rectangulaire	encorbellée	linteau monolithe		2	décentrée	
Cabardé	Circulaire	encorbellée	linteau monolithe		1	centrée	
Cabardé	Circulaire	encorbellée	linteau monolithe		1	centrée	
Cayrou	Circulaire	encorbellée	linteau monolithe		1	centrée	
Bonnel	?	?	linteau monolithe		1	?	couverture en terre
Ste léocadie	Circulaire	encorbellée	linteau monolithe		1	centrée	dans un cayrou
Graies	rectangulaire	encorbellée	linteau monolithe		1		
Mouchas	Circulaire	encorbellée	linteau monolithe		1	centrée	
Moulinières	Circulaire	encorbellée	?		1	centrée	
Joncasse / Mouleyres	rectangulaire	encorbellée	linteau monolithe		3		
Laurat	rectangulaire	encorbellée	linteau monolithe		1	décentrée	porte ovale
Bourre	?	encorbellée	linteau monolithe	banc, niche placard	1		dans un cayrou
Comberaud	Carré	encorbellée	linteau monolithe		1	centrée	
Campagne	Circulaire	encorbellée	linteau monolithe		1	centrée	
Champs	Circulaire	encorbellée	linteau monolithe		1		dans un cayrou
Cancros	Carré	encorbellée	linteau monolithe		1	centrée	
Estagel	Carré	encorbellée	linteau monolithe		1	centrée	
Léocadie	rectangulaire	encorbellée	linteau monolithe		1	centrée	
Blanquière	Circulaire	encorbellée	linteau monolithe		1	centrée	dans un cayrou
Camp de Pascal	Circulaire	encorbellée	linteau monolithe		1	centrée	couverture en terre
Rémouly	Circulaire	encorbellée	?		1	centrée	
Rémouly	?	encorbellée	linteau monolithe		1		

Cancros	rectangulaire	toit à un pan	linteau monolithe		1	centrée	enclos pierre sèche à côté
Cancros	Circulaire	encorbellée	?		1		dans un cayrou
Canestieu	Circulaire	encorbellée	linteau monolithe		1	centrée	
Panelle	3/4 de cercle	encorbellée	linteau monolithe		1		
Garenne	rectangulaire	?	linteau monolithe		1	centrée	toit plat
Prade		encorbellée	linteau monolithe		1		Bâtie sur un banc de roche
Canestieu	Circulaire	encorbellée	linteau monolithe		1		Bâtie sur un banc de roche
Prade	Circulaire	encorbellée	linteau monolithe		1	centrée	
Ste léocadie		encorbellée	linteau monolithe		1	centrée	imposte



Cabane aménagée dans un mur en maçonnerie de pierres sèches, Sainte-Léocadie.
©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.



De gauche à droite et de haut en bas :

- Cabane, Sainte Léocadie, ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.
- Cabane, Moujas
- Cabane, Cancros, Alexandre Pistre.
- Cabane, Bourre, vue intérieure.
- Cabane, Sainte-Léocadie, détail de la voûte en encorbellement, Sainte Léocadie,

- Masets

Le maset est la seconde maison du paysan, certains sont d'ailleurs équipés d'une cheminée et d'un pigeonnier. A l'instar de la capitelle, il est utilisé pour stocker le matériel aratoire ou les récoltes, se réfugier en cas d'intempérie ou se protéger du soleil pour déjeuner, mais ses dimensions plus importantes permettent aux paysans d'y passer quelques nuits. Plusieurs masets ont été transformés dans la seconde moitié du XX^e siècle en habitations secondaires.

Construit sur un coin de parcelle adossé au mur de clôture ou en bordure de chemin d'accès, il est parfois implanté à proximité d'un point d'eau (puits ou résurgence comme à Sainte-Léocadie). Deux types de masets ont été recensés sur la commune. Le premier, en rez-de-chaussée, prend la forme d'un édifice de plan carré ou rectangulaire surmonté d'une toiture à un ou deux pans. A l'intérieur, la pièce unique est partagée entre l'homme et son cheval. Les aménagements intérieurs se limitent à la présence d'une mangeoire, d'un râtelier et d'une cheminée d'angle. Le second type réunit les masets à étage, qui comportent généralement un étage de soubassement et un rez-de-chaussée surélevé. Le niveau supérieur est alors exploité soit comme une chambre, soit comme un fenil, à l'exemple du maset de Sainte-Léocadie. Deux des masets repérés sur la commune possèdent également une étable en partie constituante.



Maset, Sainte-Léocadie, ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.



Maset, col de Cas.



Maset, Le Causse, vue extérieure et vue intérieure (cheminée d'angle).



Maset réhabilité en maison secondaire, Cancros / Maset réhabilité en maison secondaire, Le Causse.



Maset, Le Causse, vue extérieure et vues intérieures (râtelier et cheminée).

Les croix

Les informations suivantes sont extraites des notes de Robert Marty (historien local de Cesseras) suite à ses visites à Aigne les 12, 19 et 23 juillet 2005, qui lui ont permis de recueillir les témoignages de Mmes Pierrette Cauquil, née Tarbouriech à Aigne en 1935 et Blanche Guériteau, née Séguy à Aigne en 1931.

« [...] »

- *La croix ancienne [de Saint Abdon] (voir article et photo dans La Semaine du Minervois, n°52 du 13/08/99) a été volée vers 2000. Elle a été remplacée en 2004 par la croix actuelle. A cette occasion on a remanié le peu qui restait des vestiges de*

l'ancienne église, sur les ruines présumées de laquelle était fixée l'ancienne croix. La confection des ouvrages en fer forgé et les remaniements sont dûs à M. Roland Crestey, un estivant alsacien.

[...]

- *La croix des Argussels, qui achève actuellement de se désagréger par terre, (j'en ai des photos) avait été placée par Joséphine Séguy et son fils Roger d'Aigne, sous l'invocation de Saint-Roch, vers 1945, en tout cas du temps de l'abbé Julien. Cette famille avait une dévotion particulière à St Roch.*
- *La croix du Cairou a été placée au début du XX^e siècle par Prosper Rouanet (témoignage de sa petite-fille Mme Suzette Carayon) pour protéger ce tènement (où il possédait des vignes) des orages de grêle qui ravageaient régulièrement ses récoltes. La croix est difficile à trouver, plantée sur des rochers, au sommet du bosquet des pins. Mais elle y est toujours car je l'ai photographiée moi-même il y a cinq ou six ans et M. Sanchez, d'Aigne, m'a confirmé l'avoir retrouvée il y a quelques jours comme le lui avaient demandé ces dames, étonnées de l'existence de cette croix dont elles avaient perdu le souvenir. Cette croix avait été forgée par le forgeron d'Aigne Hébraud.*
- *La croix en face le cimetière, portée sur la carte IGN, édition 1982, a été volée vers 1983.*
- *Il y a une croix près de la campagne de La Prade. Une autre à l'entrée d'Aigne, côté Beaufort. Ces deux croix n'ont pas d'histoire particulière. Une autre à St Michel. Mes informatrices ignoraient qu'il y avait là une église très ancienne. Par conséquent elles n'ont pas pu me renseigner sur cette assertion de Giry : St Michel, près d'Aigne, à 100 m à l'est : une simple croix signale l'emplacement d'une vieille église qui avait pour nom également Notre Dame de Joye.*
- *La croix qui se trouve à droite de la porte d'entrée de l'église était érigée au milieu de la place avant qu'on ne l'agrandisse par la démolition d'une maison dont on voit encore le puits qui était donc un puits privatif. Cette croix, récente, a succédé (il y a plus de 50 ans) à une autre plus ancienne qui a été récupérée et érigée dans le jardin Décor, à la Prade. C'était la croix hosannière. »*



Croix situées aux deux entrées principales du village : côté Beaufort à gauche, côté Aigues-Vives à droite (croix Saint-Michel).



Croix de Saint-Abdon.

Morphologie du bâti

Matériaux et mise en œuvre

- Maçonnerie

Les édifices sont construits en moellons de grès, extraits de carrières situées à proximité des zones d'habitation. Il s'agit d'un grès de couleur grise principalement, parfois crème ou jaune. On note également la présence, plus anecdotique, de calcaire ou de tuf. Les blocs sont généralement peu équarris, excepté aux angles ou pour les maçonneries les plus anciennes. Ils sont liés avec du mortier de terre ou de chaux pour les maçonneries anciennes, remplacé par du mortier de ciment courant XIX^e siècle. Les maçonneries médiévales sont relativement homogènes comparées aux maçonneries modernes et contemporaines, qui emploient des matériaux disparates tels que briques, tuiles ou bois. Le parpaing et la brique n'ont remplacé les constructions en pierres de pays que tardivement, dans la seconde moitié du XX^e siècle.

Une maison a conservé une structure à pan de bois en encorbellement (40 rue Saint-Martin). Cinq autres édifices, tous situés dans l'enceinte, semblent conserver des vestiges de structures similaires (solives sciées affleurantes, corbeaux en pierre). Ce type de structure n'a été observé qu'à l'intérieur de l'enceinte médiévale, sur les bâtiments parmi les plus anciens du corpus. Il est probable que ce mode constructif ait été assez fréquent dans la commune au Bas Moyen Âge, jusqu'au XVI^e siècle.

- Les enduits

Les murs en moellons étaient destinés à être enduits afin d'en assurer l'étanchéité. Seuls les encadrements de baies en pierre de taille étaient laissés apparents, un ressaut permettant de fixer la limite entre l'enduit et le cadre. La plupart de ces enduits anciens ont été supprimés à la faveur de la tendance actuelle des pierres apparentes. Les enduits anciens encore visibles (conservés à l'état de vestiges) ont été réalisés avec des sables locaux aux teintes beiges, ocres ou grises, mélangés à la chaux, appliqués avec une finition lissée ou talochée.

A partir de la fin du XIX^e siècle, le ciment entre dans la composition des enduits, qui peuvent être lissés, talochés, brossés ou balayés. Des teintes plus vives, comme le jaune ou le rouge, font leur apparition.



Maison 11 rue des Ecoles, élévation principale et détail du ressaut formant la limite de l'enduit, aujourd'hui « décrouté ».

- Encadrements d'ouverture

Les pierres d'encadrement se composent majoritairement de blocs de grès taillés. On utilise plusieurs morceaux pour les piédroits, un bloc monolithe pour le linteau ou des claveaux pour les baies plein-cintre ou segmentaires. On rencontre de manière plus anecdotique des encadrements en calcaire ou en tuf. Les blocs comportent des feuillures intérieures et extérieures, où viennent se loger la menuiserie des fenêtres et des battants de volets. Plusieurs encadrements sont surmontés d'un arc de décharge triangulaire ou en tas de charge composé de moellons posés de champ. Ces deux types d'arcs, qui présentent un caractère régionaliste, sont le plus souvent employés sur les bâtiments à vocation agricole. Quelques appuis de fenêtres sont constitués d'une lauze de schiste.

A partir du XIX^e siècle, le marbre extrait de carrières locales (Saint-Pons de Thomières, Cessenon/Orb, Félines-Minervois, Caunes-Minervois...) est utilisé en complément des grès d'Aigne. Les encadrements en brique ne se développent qu'à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle. Leur identification est parfois difficile car ils sont parfois recouverts par un enduit ciment. L'aspect décoratif de la brique est mis à profit dans la construction de plusieurs édifices, soit dans un jeu de bichromie brique/pierre soit dans un jeu de matière avec pose de la brique creuse en carreau et boutisse. Les encadrements de fenêtre en ciment sont largement utilisés depuis le milieu du XX^e siècle autant pour les nouvelles constructions que pour la restauration du bâti ancien.

Les encadrements de portes et fenêtres des bâtiments agricoles sont ponctuellement surmontés d'un linteau en bois, parfois protégé des affres de la pluie par une rangée de lauzes de schiste.

La porte charretière de la maison située au n°2 de la rue de Jardins possède une porte en tuf avec linteau sur coussinets. Au XX^e siècle, la pierre et le bois sont fréquemment remplacés par des poutres métalliques en U.



Encadrement en grès, linteau monolithe, maison 4 place de l'Eglise / Encadrement en grès, maison 3 place de la Fontaine / Encadrement en marbre, maison 18 rue Saint-Martin.



Triangles de décharge : Maison 5 place de l'Eglise / Maison 8 place de l'Eglise / Maison 8 rue Saint-Martin.



Chai route de La Caunette, arc de décharge en tas de charge / Ancienne porte de bâtiment agricole, rue des Chasseur, arc de décharge en tas de charge sur linteau en bois (remploi d'une vis de pressoir).



Chai avec porte charretière à arc surbaissé clavé, rue de la Source / chai avec porte charretière surmontée d'un linteau en bois, rue d'Occitanie.



Entrées de bâtiments agricoles, linteaux en bois surmontés de lauzes de schistes : 8 place de l'Eglise / 1 rue Saint-Martin / 10 rue Saint-Martin.



Maison place de la Fontaine (actuelle mairie).



Maison 2 rue des Jardins : porte charretière en tuf avec linteau sur coussinets / Chai route de La Caunette, linteau de la porte charretière en poutre métallique.



Maison place de l'Église, encadrement de porte en grès et encadrements de fenêtres en ciment / Maison route de La Caunette, encadrements mixtes (grès, brique, ciment, tuf).

Couvertures et couvrements

- Planchers et charpentes

Les planchers observés sont de trois types : poutres et solives, poutres et voliges ou poutres et chevrons. Dans le premier cas, les poutres supportent des solives sur lesquelles repose une volige, généralement formée par le parquet de l'étage supérieur. Dans la maison 40 rue Saint-Martin, le plafond du premier étage comporte également des planches de sous-face avec linteaux couvre-joints. Dans le second cas, la volige repose directement sur les poutres. Dans le troisième cas, les poutres supportent des chevrons entre lesquels sont disposés des branchages, le tout étant ensuite noyé dans du mortier. Le plancher peut ensuite être recouvert d'un parquet ou d'une chape de branchages noyés dans du plâtre sur laquelle sont posés des carreaux de terre cuite.

Les sous-faces des planchers sont soit laissées brutes, soit recouvertes d'un lattis de plâtre.



Maison 40 rue Saint-Martin / Maison 8 place de l'Eglise

Un nombre assez restreint de charpentes a pu être observé, d'abord pour des raisons évidentes de difficultés d'accès, ensuite parce que dans de nombreux cas des travaux d'aménagement des combles et d'isolation masquent la charpente d'origine, quand celle-ci n'a pas été tout simplement supprimée. Les observations suivantes ont donc été établies sur un corpus relativement faible.

Le poids de la toiture est généralement porté par les murs pignons, sans ferme : les chevrons sont appuyés sur des rangs de pannes, lesquelles sont posées ou scellées au sommet des murs. Il s'agit d'un système largement répandu dans le Languedoc¹¹⁶. Quelques maisons présentent une charpente plus élaborée avec ferme triangulaire. La maison 8 rue Saint-Martin possède une ferme avec entrain recevant les pieds des arbalétriers. Le bois de charpente se présente souvent sous la forme de poutres en bois équarri ou de troncs écorcés. Deux poutres possèdent des inscriptions dont la signification n'a pas pu être établie (marque de charpentiers ?). Leur grande similarité évoque l'intervention probable d'un même charpentier. L'une est située dans le noyau villageois (16 rue Saint-Martin), l'autre, probablement en remploi, se trouve dans une ancienne bergerie route de Laprade.



Maison 8 place de l'Eglise, ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021 / Maison 4 rue Saint-Martin.



Maison 16 rue Saint-Martin.



Ancienne bergerie route de Laprade.

¹¹⁶ LHUISSET, Christian. *L'architecture rurale en Languedoc et en Roussillon*. Canet-en-Roussillon (Pyrénées-Orientales) : Editions Trabucaire, 2013.

- Toitures

Les toits présentent une faible pente. Ils sont majoritairement à longs pans avec murs pignons, la croupe n'étant présente que de manière anecdotique (sept édifices) tout comme le toit en pavillon (quatre édifices). Les toits du noyau médiéval sont à longs pans et pignons, excepté le clocher, couvert par un toit en pavillon. Les toits en appentis, adaptés à la morphologie de l'habitat groupé, sont relativement fréquents et concernent tout type d'édifices. Ces formes traditionnelles sont perturbées depuis quelques années par la multiplication des toits terrasses.

Le principal matériau de couverture est sans conteste la tuile canal, également appelée tuile creuse. Observons toutefois que la toiture de l'église Saint-Martin était autrefois en lauzes de schiste¹¹⁷. Ce matériau a probablement été largement employé avant le XVIII^e siècle dans l'architecture civile.

Un seul bâtiment emploie la tuile plate mécanique. Les tuiles synthétiques, imitant la tuile canal, se développe depuis quelques décennies, modifiant l'aspect général des toitures.

Diverses techniques de pose de la tuile creuse sont usitées :

- la pose sur voliges ou bardeaux (la tuile est posée directement sur la planche) ;
- la pose sur parefeuille (carreaux de terre cuite reposant sur des chevrons) ;
- la pose sur chevrons (la tuile est calée entre les chevrons).



Les toits d'Aigne, vue aérienne, © Mairie Aigne.

¹¹⁷ Elle a été remplacée par une couverture en tuiles lors des travaux de 1859. AD34 2 O 6/8/1.

L'avant-toit est généralement fermé par une génoise à un ou deux rangs de tuiles canal, parfois trois. La génoise mixte, qui se rencontre fréquemment dans l'architecture languedocienne, est également bien représentée (vingt édifices sur l'ensemble du corpus). Elle se caractérise par une alternance de rangées de tuiles canal et de rangées de parefeuilles, disposés linéairement ou en dents-de-scie. Ces fermetures de toit sont destinées à protéger les façades du ruissellement des eaux de pluie. Cette fonction est parfois simplement assurée par une rangée de tuiles débordantes, associée ou non à la génoise, selon une forme traditionnelle de l'architecture rurale en Minervois.



Maison 4 rue Saint-Martin, génoise à une rangée de tuiles / Maison 24 rue Saint-Martin, génoise à trois rangées de tuiles.



Génoise mixte, maison route de La Caunette, ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.



Maison 8 rue Saint-Martin, génoise à deux rangs et tuiles débordantes.

Les éléments de décor

- Décor d'encadrements

Environ 17% du bâti repéré présente un décor. Peu d'éléments ornementaux antérieurs au XIX^e siècle ont été conservés. Signalons toutefois la maison Mas rue Saint-Martin (voir *supra*), qui présente une porte à décor sculpté représentant un lion, une chimère et une frise d'oves, ainsi que la porte piétonne de la maison 2 rue Saint-Martin, dont les piédroits sont couronnés d'impostes.



Maison 40 rue Saint-Martin / Maison 2 rue Saint-Martin.

Durant la première moitié du XIX^e siècle, plusieurs maisons se dotent d'une porte à encadrement architectural en pierre de taille. Certaines comportent une simple clé passante ou une agrafe sculptée, d'autres sont couronnées par une corniche ou un entablement. Le décor s'étend parfois à l'ensemble de la travée centrale.



2 place de la Fontaine / 12 route de La Caunette.



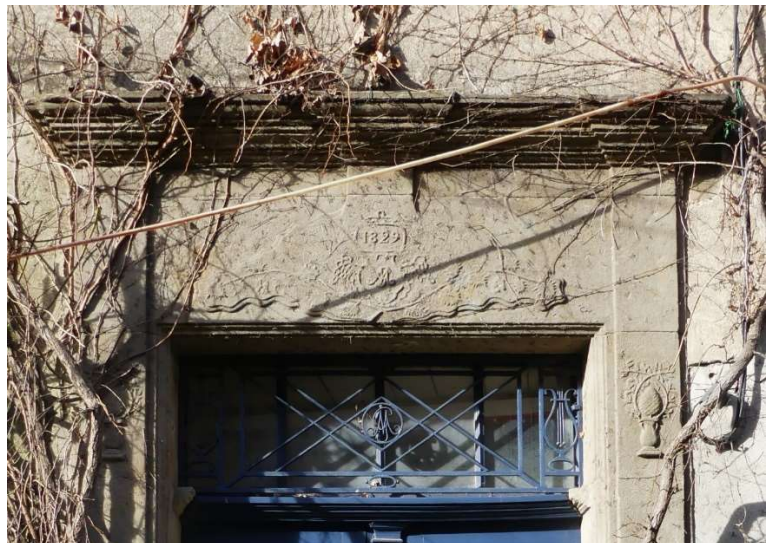
12 rue du Minervois / 1 place de la Fontaine / 1 rue des Fossés.

Le décor architectural s'étend parfois au reste de la façade : bandeaux horizontaux marquant la séparation entre les façades, chaînes d'angle, encadrements de fenêtres moulurés et clés saillantes. Des motifs ornementaux apparaissent également, tels que fleurs, gouttes, denticules et pointes de diamant. Le monogramme peut également être déployé sur l'ensemble du décor (feronneries, menuiseries).



Maison 23 rue du Minervois.

Quelques maisons présentent un décor plus développé, à l'image du logis situé 4 rue des Fossés. La porte piétonne est surmontée d'un entablement accueillant un décor de pampres de vigne. Les piédroits sont ornés de pots-à-feu.



Maison 4 rue de Fossés, porte piétonne et détail du décor.

La maison qui fait face à la place de la Fontaine présente également une porte architecturée encadrée de pilastres cannelés et couronnée par un entablement dorique.



Maison 2 place de la Fontaine, vue générale et détail de la porte architecturée.

- Décors d'enduit

Les quelques enduits anciens conservés s'accompagnent de décors réalisés au badigeon, dans une finition légèrement plus claire que le reste de la façade. Il s'agit généralement de bandeaux horizontaux ou verticaux placés sous la génoise, aux angles ou aux limites mitoyennes. Les angles sont parfois agrémentés d'un faux appareil de pierre de taille. Une fine couche d'enduit lissé, d'une couleur identique au badigeon, peut habiller les encadrements de portes et de fenêtres.

Le bandeau en couronnement présente parfois un décor peint formé de motifs géométriques, comme le losange. Les inscriptions (dates, monogrammes) reçoivent parfois un traitement ornemental. Deux maisons présentent un décor similaire composé d'un cartouche portant l'inscription « RF ». Ces inscriptions peuvent faire référence aux initiales d'un commanditaire mais aussi au monogramme « République Française ». Dans la mesure où ces décors concernent de l'habitat privé, on peut émettre l'hypothèse que ces décors de la fin du XIX^e siècle témoignent d'une adhésion de leurs commanditaires aux idées républicaines, en pleine période d'exaltation patriotique¹¹⁸.

¹¹⁸ La diffusion des symboles républicains dans la sphère privée a été observée dans d'autres secteurs géographiques, notamment le Var. ORENGO Karyn (s. dir.), *Le patrimoine de la République en Provence Verte*, Pays de la Provence Verte, Brignoles, 2016, p.95.

Au XX^e siècle, quelques enduits de façades arborent un décor plus sophistiqué, à l’instar de la remise agricole rue des Fossés présentant un décor bichrome jaune-rouge à redents, souligné par un liseré blanc.



Maison 4 rue d’Occitanie / Maison 23 rue du Minervois.



Maison 6 rue du Moulin à Huile.



Inscriptions R.F : 38 rue Saint Martin / 2 rue des Jardins



Décor d'enduit, XXe siècle, remise agricole rue des Fossés.

- Garde-corps

La présence de balcons est assez anecdotique sur la commune : seuls sept des édifices repérés en comptent. Ils apparaissent sur le bâti de la fin du XIX^e siècle et du premier tiers du XX^e siècle. Il s'agit le plus souvent de balcons individuels, avec garde-corps en fonte ou en fer forgé. Ces ferronneries témoignent de l'évolution des styles (Art nouveau, Art déco...) et peuvent à ce titre constituer des marqueurs chronologiques. Cependant, ceux-ci doivent systématiquement être remis en contexte à l'aune d'autres éléments de décor de l'édifice et, quand cela est possible, des sources d'archives, certaines pièces pouvant être des remplois ou des interprétations tardives.

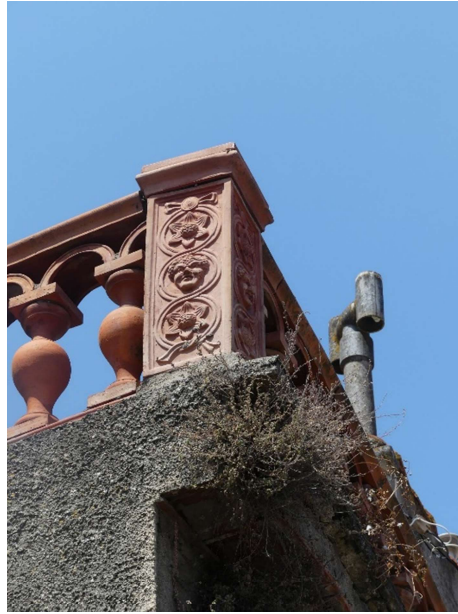


Balcons et garde-corps des maisons 5 route de La Caunette, ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021, et 23 rue du Minervois.



Maison Journet, 27 rue du Minervois, balcon avec garde-corps de style Art déco.
©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021

Deux maisons possèdent également un toit terrasse, aménagé au-dessus d'une dépendance, protégé par des balustrades en terre-cuite datant probablement du début du XX^e siècle. Les piliers sont ornés d'un motif répété composé de rubans entrelacés formant trois médaillons, au centre desquels sont représentés deux fleurs ainsi qu'une tête dionysiaque.



Maison 30 rue Saint-Martin, dépendance rue des Fossés, détail de la balustrade en terre-cuite.



Maison 6 rue des Ecoles, balustrade en terre cuite.

- Couronnements

Quelques exemples de corniches ont été repérés sur des édifices datant des XIX^e et XX^e siècles. L'une d'elles présente un motif de gouttes régissant sur les murs gouttereaux. D'autres sont agrémentées de denticules ou de motif en dents-de-scie.



Maison 20 rue Saint-Martin, corniche et frise de gouttes.



Maison 7 route d'Olonzac, corniche denticulée

Enfin, quelques maisons viticoles du début du XX^e siècle présentent des corniches en briques creuses posées en carreau et boutisse.



Maison 4 rue des Ecoles, détail de la corniche en brique creuse.



Maison 12 route de La Caunette, détail de la corniche en brique creuse.

La distribution intérieure

Jusqu'à la seconde moitié du XVIII^e siècle, la partie réservée à l'habitation n'occupe que la partie congrue des maisons paysannes. Elle est généralement située au premier étage : il s'agit d'une salle unique, toujours équipée d'une cheminée, qui constitue l'unique moyen de chauffage et le centre de la vie domestique. Elle est généralement adossée à l'un des murs pignon, dans une position centrale. Traditionnellement, elle est surmontée d'une hotte verticale aux formes galbées.

De part et d'autre de la cheminée sont disposées des étagères maçonnées destinées à recevoir les chaudrons, les pots, les instruments d'éclairage... Le potager de cuisson est généralement situé à droite de la cheminée. Il servait à la cuisson du potage, mais aussi à celle de toutes les préparations contenues dans des marmites, grils ou poêles à frire. La chaleur était fournie par des braises placées dans la partie basse du dispositif. Les potagers comportaient un ou plusieurs emplacements (creusets) pour les braises, surmontés d'un plan de cuisson percé de trous pour poser les ustensiles de cuisson. Les potagers de cuisson sont progressivement remplacés par les cuisinières dans le dernier quart du XIX^e siècle.

La pièce de vie compte également un évier, en pierre ou en marbre, généralement installé dans l'embrasure de la fenêtre. Il se compose d'un bassin, de forme ovale, circulaire ou carré, et d'un large rebord permettant d'y déposer une cruche ou un seau. L'évacuation se faisait directement dans la rue par une sortie d'évier, qui se distingue parfois encore en façade par la présence deux tuiles juxtaposées, d'une conduite en terre cuite ou d'une pierre en saillie.

Le logis comprend encore parfois quelques rangements maçonnés, niches ouvertes ou placards clos par des portes ou des rideaux. L'importance de ces aménagements maçonnés dans l'habitat paysan permettait de se dispenser du mobilier.



Maison 8 place de l'Eglise, vue intérieure de la pièce de vie au 1^{er} étage (cheminée, potager, étagères et évier) ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.



Maison 6 place de l'Eglise, placard et potager de cuisson / Maison 4 rue Saint-Martin, évier et rebord en pierre usé par le frottement de la cruche, ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.



Sortie d'évier, maison 3 place de la Fontaine.

A partir de la seconde moitié du XVIII^e siècle et durant le XIX^e siècle, le logis s'étend et des fonctions précises commencent à être attribuées aux pièces : cuisine, salon, salle à manger. Parallèlement, les notions de confort et d'hygiène se mettent en place. Les logis adoptent volontiers la distribution intérieure et les éléments de décor de la maison bourgeoise. Ces maisons présentent une organisation répétitive : la porte s'ouvre sur un couloir de distribution central qui dessert salon, salle à manger, cuisine. Au fond du vestibule, un escalier tournant conduit à l'étage où se trouvent les chambres.

Plusieurs demeures s'équipent à la même période d'ensemble avec cheminée, potager et évier en marbre rouge griotte extrait des carrières locales (Caunes-Minervois ou Félines-Minervois). La fréquence de ces aménagements témoigne de l'enrichissement des exploitants lié à l'expansion de la vigne.



Cheminée et potager en marbre rouge griotte, maison rue des Fossés ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.

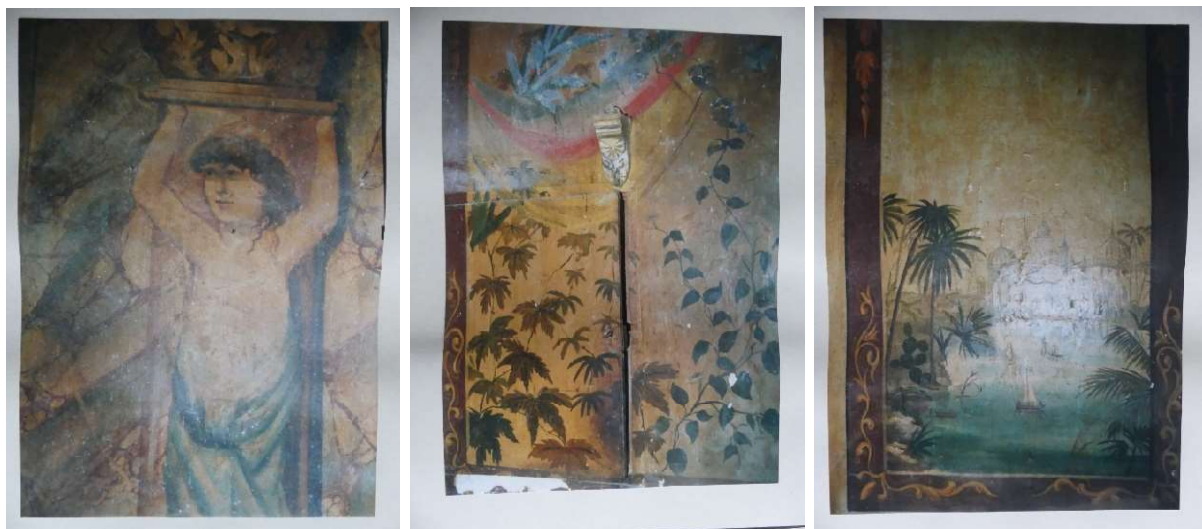


Maison 34 rue Saint-Martin, décor avant travaux (photographies Pia Everson)

- Les décors intérieurs

Peu de maisons ont conservé des décors intérieurs. Les maisons viticoles du XIX^e siècle adoptent là encore les codes de la maison bourgeoise : rampes d'escalier en fer forgé, rosaces en stuc, sols en carreaux de ciment... Une maison située à l'intérieur du noyau médiéval conserve cependant un important décor de peintures murales, situé dans une pièce du rez-de-chaussée. Ce décor pour le moins éclectique, bien que lacunaire, est reconstituable grâce à des photographies prises dans les années 1980. Le soubassement était recouvert de faux marbre. La partie supérieure accueillait des ornements végétaux ainsi que trois tableaux représentant des paysages exotiques. Au droit des poutres soutenant le plancher étaient figurés des atlantes supportant des chapiteaux ornés de feuilles d'acanthé. Enfin, un dessus de porte accueillait un panier de rose. Selon des sources orales, ce décor aurait été réalisé au début du XX^e siècle par un peintre décorateur installé à Olonzac, formé à l'école des Beaux-Arts (ce dernier serait

également intervenu sur les décors de la maison Journet, voir *infra*). Les annuaires du département de l'Hérault de la première moitié du XX^e siècle mentionnent bien l'existence d'un peintre-décorateur, peintre-vitrier et spécialiste en papier peint portant le nom de Pénaveyre, malheureusement nous n'avons pas trouvé plus d'informations à son sujet.



Maison 34 rue Saint-Martin, décor avant travaux (photographies Pia Everson).



Maison 34 rue Saint-Martin, état actuel des peintures murales.

Si la plupart des maisons d'Aigne adoptent un style traditionnel jusqu'au milieu du XX^e siècle, deux maisons se démarquent par le choix de la modernité. La première est un édifice de style Art Déco, situé à l'entrée du village côté Aignes-Vives. Son architecture extérieure se

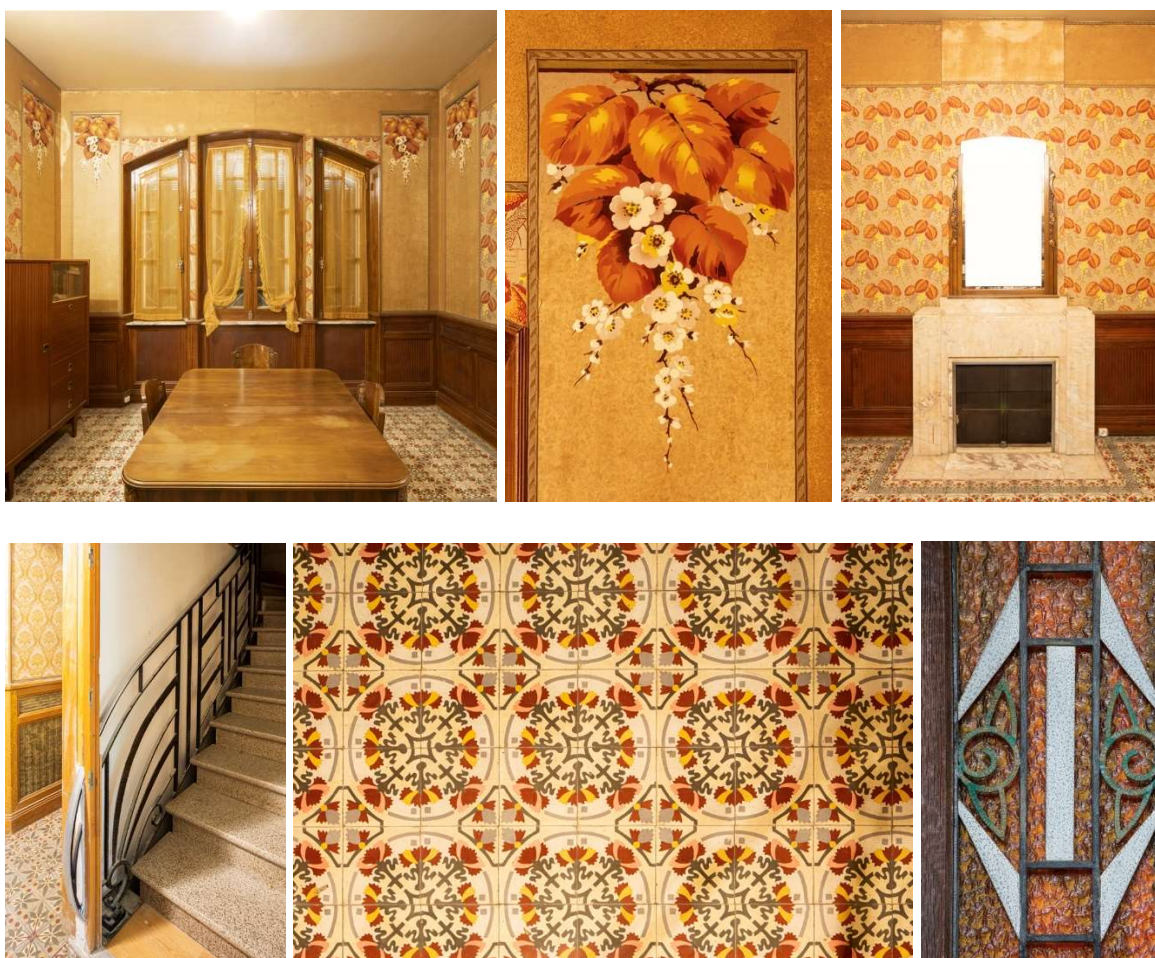
caractérisé par des lignes épurées, animées de ressauts successifs. Le décor intérieur est bien conservé : cheminées, rosaces ornées de corbeilles de fruits, escalier avec une rampe aux formes sinueuses. Le vestibule donne directement accès à une vaste salle de réception à quatre colonnes. Cette pièce distribue un salon, une cuisine et une salle à manger. A l'étage, un couloir de distribution central dessert six chambres.



Maison de style Art Déco, rue d'Occitanie ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.

La seconde maison a été construite en 1936 par le menuisier Emile Journet. Il s'agit d'une réalisation personnelle, à la croisée de plusieurs styles, dans l'esprit de l'architecture de villégiature de la fin du XIX^e siècle. En revanche, la distribution intérieure opte pour un parti pris classique : un couloir central distribue les pièces au rez-de-chaussée et les chambres à l'étage.

Le descendant du propriétaire actuel nous a indiqué avoir été en possession de la correspondance entre son aïeul et l'architecte, à la lecture de laquelle l'implication du commanditaire transparait de manière évidente à toutes les étapes de la construction – malheureusement, cette correspondance est aujourd'hui perdue, tout comme le nom de l'architecte. Le décor intérieur, très soigné, est intact. Les papiers peints, peintures murales, lambris, cheminées et sols en carreaux de ciment forment un ensemble décoratif s'accordant parfaitement aux menuiseries et au mobilier réalisés par Emile Journet. La rampe d'escalier a été réalisée par M. Rouquier, fabricant de tracteur à Félines (atelier Rouquier). Les peintures murales (décor de faux marbre) et les papiers peints ont probablement été réalisés par un peintre décorateur installé à Olonzac (il s'agit vraisemblablement de l'atelier Penabeyre, mentionné sur les annuaires du département de l'Hérault à cette période). Le résultat est à la croisée des styles : il emprunte l'exubérance de l'art nouveau tout en multipliant les motifs art déco.



Maison Journet, 27 rue du Minervois ©Amélie Boyer, Inventaire général Région Occitanie, 2021.

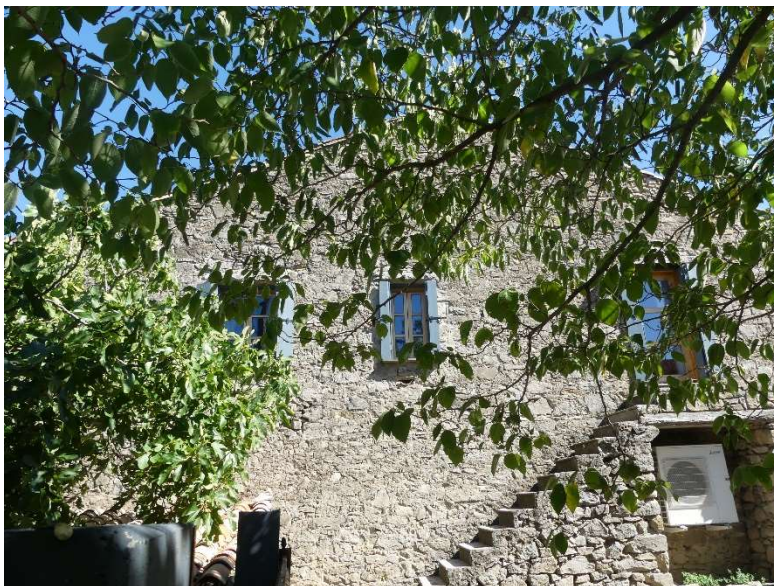
Les escaliers extérieurs

Trente édifices sont pourvus d'un escalier extérieur, desservant soit le rez-de-chaussée surélevé soit l'étage carré. Ils permettent d'accéder au logis sans passer par les parties agricoles aménagées au rez-de-chaussée. A l'intérieur des murailles, les maisons les plus anciennes présentent généralement un degré d'une à trois marches.

La majorité des escaliers repérés sont des escaliers droits, à volée simple. Un seul escalier tournant a été repéré. Il est situé au cœur du noyau villageois, sur la place de l'Eglise.



Escalier tournant, maison 3 place de l'Eglise



Escalier droit, 18 rue du Minervoirs

BIBLIOGRAPHIE ET SOURCES

Sources manuscrites

- Archives départementales de l'Hérault

Série A

A 242 - Collection Dom Pacotte, tome XII _ Seigneurs et Seigneuries du Languedoc, spécialement de la sénéchaussée de Carcassonne ; hommages, serments - Archives départementales de l'Hérault. Registre contenant les fiefs et affaires principaux des sénéchaussées de Carcassonne, Beaucaire, Thse, Cahors et Rhodès, dressé par comandement du roi Louis l'an 1269 par Mre Barthelle de Pech, jugement de Carcassonne, Nicolas de Antolis conseiller dudit seigneur et Jean Muclene chanoine de la chapelle du Roi.

[Voir annexe 1]

Série B

Sous-série 1B (cour des comptes, aides et finances de Montpellier) : 22.512, 912, 913, 10031.

Série E

Sous-série 3E (répertoires et actes des notaires) : 15527, f°961 r° à 962 v° (Raymond Jouy, notaire d'Azille, 17 mai 1765) [cote communiquée par Robert Marty]

Série Fi

Sous-série 1 Fi (cartes et plans et autres documents figurés d'un format supérieur à 24 X 30 cm (1 Fi). 1 Fi 1-1651) : 283, Carte topographique et minéralogique de la commune d'Aigne. / [R. Gailhard]. [1850-1910].

Série J

Sous-série 1J (documents isolés et petits fonds d'origine privée) : 1135 [transcription communiquée par Robert Marty]

Série O

Sous-série 2O (bâtiments communaux et monuments publics)

2 O 6/6 Mairie. 1887-1912

- 2 O 6/6/1 Local de la mairie : plan, élévation, coupe / dressé par l'architecte soussigné [signature illisible]. 1901
- 2 O 6/6/2 Plan du rez-de-chaussée de la mairie / dressé par l'architecte soussigné [signature illisible]. 1887

2 O 6/7 Écoles. 1873-1930

- 2 O 6/7/1 Préau de l'école : plan, élévation et coupe / dressé par le géomètre dessinateur soussigné [signature illisible]. 1888
- 2 O 6/7/2 Groupe scolaire : plans, coupe et élévation / dressé par le géomètre dessinateur soussigné [signature illisible]. 1886
- 2 O 6/7/3 Maison Calvet : plan du 1er étage et coupe / dressé par l'architecte soussigné [signature illisible]. 1872
- 2 O 6/7/4 Mairie et école : façade, plan du 1er étage, coupe longitudinale / dressé par l'architecte soussigné [signature illisible]. 1873

2 O 6/8 Autres bâtiments. 1816-1925

- 2 O 6/8/1 Plan général de l'église / dressé par l'architecte soussigné [signature illisible]. 1859

Biens communaux non bâtis

- 2 O 6/9 Terrain communal. 1826-1936

Cimetière

- 2 O 6/10 Travaux et gestion. 1842-1938
- 2 O 6/10/1 Cimetière : plan d'ensemble, façade / dressé par l'architecte soussigné [signature illisible]. 1883

Travaux publics : eau, électricité et assainissement

- 2 O 6/11 Adduction d'eau. 1829-1936
- 2 O 6/11/1 Acquisition de forage des puits : plan des lieux / dressé par l'expert soussigné [signature illisible]. 1935

- 2 O 6/11/2 Puits communal : plan et coupe / dressé par l'architecte soussigné [signature illisible]. 1923
- 2 O 6/11/3 Plan de la fontaine / dressé par l'architecte soussigné [signature illisible]. 1871

2 O 6/12 Éclairage et électricité. 1901-1940

- 2 O 6/12/1 [Électricité] : plan de tracé des canalisations électriques (timbré). [1924]
- 2 O 6/12/2 [Électricité]. Poste de transformation : coupes et façades (bleu). [1924]

2 O 6/13 Assainissement. 1928-1941

Série P

Sous-série 3P (matrice des propriétés foncières, récapitulation des contenances et des revenus imposables) : 183.

6 EDT (fonds communal déposé)

Usuel du compoix de 1716. Cote : 6 EDT 1 (Ancienne cote : CC1) . Date(s) : 1716-1785

Brevette de compoix. Cote : 6 EDT 2 (Ancienne cote : CC2). Date(s) : 1775-1801

Addition au compoix. Cote : 6 EDT 3 (Ancienne cote : CC3). Date(s) : 1755-1788.

Comprenant la requête auprès de la Cour des comptes, aides et finances (21 juillet 1757), le procès-verbal pour l'arpentement et l'estimation des terres omises dans le dernier compoix, dressé par l'arpenteur, le géomètre, l'estimateur et l'indicateur (13 juin 1761), une table, une rubrique alphabétique et quelques mutations de propriété de 1778 à 1788.

Cote : 6 EDT 8. Comprend tête-bêche des arrêtés préfectoraux de nomination des membres de la commission administrative (1826-1855, 1888-1902) et, en début de volume, l'ordonnance portant création du bureau des pauvres (19 juillet 1759)

- Archives départementales de l'Aude

Série G (clergé séculier) : 31, 41

Série J (documents entrés par voie extraordinaire : 3 J 436 [cote communiquée par Robert Marty])

- Archives départementales de la Haute-Garonne

Série H

Fonds de Malte, commanderie d'Homps : registre 1625 [cote communiquée par Sylvain Durand]

- Archives communales d'Aigne

Etats de section des propriétés non bâties et bâties, 1817.

Registres des délibérations communales postérieures à 1790.

Sources imprimées

Mémoire important, sur lequel, en voyant les neuf actes qui sont imprimés ensuite de ce mémoire, le roi pourra... juger le procès pendant au conseil, pour la réunion à la couronne des terres de La Caunette, Aigne et Babio,... dans le ressort du parlement de Toulouse, [s.n.], 1664

Devic, Claude, Vaissette, Joseph, Du Mège, Alexandre, *Histoire générale de Languedoc : avec des notes et les pièces justificatives, composée sur les auteurs et les titres originaux.... T. 1 / par dom Claude de Vic et dom Vaissète,... ; commentée et continuée jusqu'en 1830, et augmentée d'un grand nombre de chartes et de documens inédits par M. le chev. Al. Du Mège...*, Toulouse, 1840-1846.

DUCAROUGE, M. J. *Inventaire général, historique et raisonné de tous les actes anciens et modernes concernant les Biens, Droits, Facultés, Libertés,... chapitre de l'Eglise St Just et*

Pasteur. Fait et achevé le 1^o jour de Juillet de l'année 1680 par M. J. Claude Ducarouge. T.2. Médiathèque du Grand Narbonne, Ms 319.

SAULE-SORBE, Hélène (1956-...), *Languedoc : voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France du baron Taylor*, Paris : Bibliothèque de l'image, 2002.

SEMAT, Joseph, *La ville et le Pays de Saint-Pons de Thomières : essai historique*, Saint-Pons-de-Thomières, F. Barthès, 1898.

SOUPIRAC, V., *Petit dictionnaire géographique et historique du diocèse de Montpellier, arrondissement de Saint-Pons-de-Thomières*, Montpellier, J. Martel, 1880.

THOMAS, Eugène. *Dictionnaire topographique du département de l'Hérault comprenant les noms de lieu anciens et modernes*. Paris, Imprimerie impériale, 1865

Revue et collections

Archéologie du Midi médiéval. Dossier spécial : Villes et villages en construction. Les dynamiques des agglomérations au Moyen Âge (XIIe-XVe siècle). Tome 34, 2016.

Actes du séminaire Pierre Bonnassie organisé par le laboratoire FRAMESPA, équipe Terrae (UMR 5136, CNRS, Toulouse), janvier-mai 2008.

Etudes Héraultaises / Cahiers d'Arts et Traditions Rurales.

Les Cahiers de Minerve.

Inventaire du patrimoine des communes de Capestang, Thézan-lès-Béziers, Murviel-lès-Béziers, Laurens, Cessenon-sur-Orb, Cruzy, Saint-Chinian, La Tour-sur-Orb et Lamalou-les-Bains. Montpellier : Direction régionale des affaires culturelles - Conseil général de l'Hérault, [rapports multigraphiés].

Bibliographie

ABBE, Jean-Loup, « La genèse des agglomérations languedociennes au Moyen Âge : le rôle des XIIIe-XIVe siècles », *Village et ville au Moyen Âge : les dynamiques morphologiques*, 2003.

BAUDREU Dominique, Cazes Jean-Paul. « Les villages ecclésiaux dans le bassin de l'Aude ». In : *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales. Actes du IIIe congrès international d'archéologie médiévale (Aix-en-Provence, 28-30 septembre 1989)*. Caen : Société d'Archéologie Médiévale, 1994.

BAUDREU, Dominique. « Formes et formation des villages médiévaux dans le bassin de l'Aude ». In: *Habitats et territoires du Sud. Actes du 126e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, « Terres et hommes du Sud », Toulouse, 2001*. Paris : Editions du CTHS, 2004. pp. 65-89.

BAUDREU, Dominique. « Circulades ou la naissance d'une fiction historique », dans *Le CERCE*, n°4, printemps 2002.

BONNASSIE, Pierre. « Les sageres catalanes : la concentration de l'habitat dans le « cercle de paix » des églises (XIe s.) ». In : *L'environnement des églises et la topographie religieuse dans les campagnes médiévales. Actes du IIIe congrès international d'archéologie médiévale (Aix-en-Provence, 28-30 septembre 1989)*. Caen : Société d'Archéologie Médiévale, 1994. pp.68-79. (Actes des congrès de la Société d'archéologie médiévale, 3).

BOURIN-DERRUAU, Monique. *Villages médiévaux en Bas-Languedoc, Du château au village, Xe-XIIe siècle / Genèse d'une sociabilité : Xe-XIVe siècle*, Paris : l'Harmattan, 1987.

BOURIN Monique, DURAND Aline. « Eglise paroissiale, cimetière et castrum en bas Languedoc (Xe-XIIe s.) ». In: *L'environnement des églises et la topographie religieuse des campagnes médiévales. Actes du IIIe congrès international d'archéologie médiévale (Aix-en-Provence, 28-30 septembre 1989)*. Caen : Société d'Archéologie Médiévale, 1994.

CATAFAU, Aymat. Le modèle du « village ecclésial » en Languedoc, Roussillon et Catalogne : les apports de l'archéologie et leur discussion. In: *El paisatge en èpoques de transició al llarg dels darrers dos mil anys*, 2015 pp. 19-58.

CARRAZ Damien, « Un revival de la paix de Dieu ? Les paix diocésaines du XIIe siècle dans le Midi ». In : *Cahiers de Fanjeaux*, n°48, 2013, pp.523-558.

CAZES, Jean-Paul. « Un village castral de la plaine lauragaise : Lasbordes (Aude). In : *Archéologie du Midi médiéval*. Tome 8-9, 1990, pp.3-25.

CLEMENT, Pierre A., *Eglises romanes oubliées du Bas Languedoc*, Montpellier : Presses du Languedoc, 1989.

DEBAX Hélène, *La féodalité languedocienne, XIIe-XIIIe siècles. Serments hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel*. Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2003.

DEBAX, Hélène, « Les clés de la féodalité : l'enceinte du castrum en Languedoc au XIIe siècle ». *Mémoires de la Société archéologique du Midi de la France*. Société archéologique du Midi de la France, 2006, LXVI, pp.89-100.

FEHRNBACH, Xavier, LAURENCE, Pierre. *L'esprit du Causse, histoires de mas, Bédarieux (Hérault)*. Association pour la Connaissance du Patrimoine en Languedoc-Roussillon, « collection « Itinéraires du patrimoine », 2003.

FERRER Jean-Pierre, *Précis chronologique d'histoire d'Aigne, dans l'Hérault : avec des éléments de géographie physique, économique, humaine et touristique*, Azille, J.-P. Ferrer, coll. « Les cahiers de Minerve » (n° 16), 2008.

GANIBENC, Dominique, *Les bâtiments du monde viti-vinicole en Languedoc-Roussillon des années 1860 à nos jours : étude d'une infrastructure privée et communautaire*, Thèse de doctorat en Histoire de l'art contemporain soutenue le 14-12-2012 à Montpellier 3, sous la direction de Jean-François Pinchon.

GAVIGNAUD-FONTAINE, Geneviève, VAYSETTES, Jean-Louis, SAUGET, Jean-Michel, et al. *Caves coopératives en Languedoc-Roussillon*, Lieux-Dits, 2010.

GIRY, Joseph. « Les plus vieux lieux de culte dans le canton d'Olonzac ». *Bulletin de la Société Archéologique Scientifique et Littéraire de Béziers*, 5^e série. Vol. 7, 1971.

GRANDJOUAN, Marie-Sylvie. « Le patrimoine rural en Languedoc-Roussillon : acquis et perspectives du travail d'inventaire ». *In Situ* [En ligne], n°5, 2004.

GUIBAL, Jean, RAULIN, Henri. *L'architecture rurale française, Languedoc Roussillon*. Editions A Die, Die (Drôme), 1994.

JAUDON, Bruno, *Les compoix de Languedoc XIVE-XVIIIe siècle : pour une autre histoire de l'Etat, du territoire et de la société*, Montpellier : Université Montpellier III - Paul Valéry, 2011. Mémoire de doctorat : Histoire moderne : Montpellier 3 : 2011.

LE ROY LADURIE, Emmanuel, *Les paysans du Languedoc*, Paris : S.E.V.P.E.N., 1966.

LHUISSET, Christian, *L'architecture rurale en Languedoc et en Roussillon*. Canet-en-Roussillon (Pyrénées-Orientales) : Editions Trabucaire, 2013.

LOPPE Frédéric, DOUILLET C., VALLEE-ROCHE Marie « Le castrum de Peyriac-Minervois (Aude) : fortification et épisodes militaires des origines aux guerres de Religion (XIe-XVIe siècle) ». In : *Archéologie du Midi médiéval*. Tome 31, 2013.

LOPPE Frédéric (s.dir.). « La Livinière : étude morphologique et monumentale d'un *castrum* du Minervois (IXe-XVe siècle) ». *Etudes héraultaises*, n°56, 2021.

MATHIEU L. « Excursion dans le Minervois du 23 mai 1937 », *Bulletin de la Société d'Etudes Scientifiques de l'Aude*, t. XLII.

MARTY Robert. « Aux origines d'un terroir, trois anciennes églises d'Aigne », in *La Semaine du Minervois*, jeudi 12 janvier 2012.

MARTY Robert. « Les fortifications du bourg de Cesseras (XIVe-XIXe siècles) : étude croisée des sources historiques et des vestiges en place ». In : *Histoire et généalogie en Minervois*, n°118, 1^{er} trimestre 2020, 30^e année, p.7-24.

MOTTE Claude. *Paroisses et communes de France. Dictionnaire d'histoire administrative et démographique*. Hérault. Paris, Editions nationales du Centre de Recherches Scientifiques, 1989.

NAPOLEONE, Anne-Laure. « Pans de bois antérieurs à 1450 dans les régions du sud-ouest : nouvelles données ». In : *La construction en pan de bois : au Moyen Âge et à la Renaissance* [en ligne]. Tours : Presses universitaires, François Rabelais, 2013, pp.361-378.

PAWLOWSKI, Krzysztof. *Circulades languedociennes de l'an mille : naissance de l'urbanisme européen*, Montpellier : Presses du Languedoc, 2002.

QUERRIEN, Armelle. « L'espace de la maison : le jeu des intérêts publics et privés (XIIe-XIVe siècle) ». In : *Cadre de vie et manières d'habiter (XIIe-XVIe siècle)*. Publications du CRAHM, pp. 313-324.

SAUGET, Jean-Michel. « Datation et typo-chronologie de l'habitat rural de la plaine languedocienne : pièges chronologiques et familles recomposées ». *In Situ* [En ligne], n°9, 2008, mis en ligne le 18 avril 2012.

SAHUC, Joseph. *Dictionnaire topographique et historique de l'arrondissement de Saint-Pons, comprenant les noms des lieux anciens et modernes*. Montpellier, Imprimerie générale du Midi, 1910.

SCHNEIDER, Laurent. « Villes et villages du Languedoc central : le cas du bassin moyen de l'Hérault », *Village et ville au Moyen Âge : les dynamiques morphologiques*, 2003.

SOULIER, André. *Le rôle de la révolution industrielle dans la réorganisation de l'espace languedocien : contribution à l'étude de la notion d'arrière-pays*, Montpellier : Société Languedocienne de Géographie, 1986.

THIRION, Anna, ADRIAN, Marie, RAMOS, Gabriel, et al. Ecole nationale supérieure d'architecture (Montpellier), *Architectures médiévales dans le Midi*, Montpellier : Editions de l'Espérou, 2009.

UGOLINI Daniela, OLIVE Christian. *Carte archéologique de la Gaule 34/5 : Le Biterrois*, Editions de la Maison des sciences de l'Homme, Paris, 2014.

ANNEXES

Annexe 1 : Extraits du tome XII de la collection Dom Pacotte : *Seigneurs et Seigneuries du Languedoc, spécialement de la sénéchaussée de Carcassonne ; hommages, serments de fidélité, aveux et dénombremens, au roi de France ou à d'autres suzerains ; analyses de documents, autrefois conservés à Carcassonne ; sans table. XIIIe-XVIe siècles, conservé aux Archives Départementales de l'Hérault (A 242)*

Guillaume de Minerve

L'an 1254, jour et fête de St Thomas à Carcassonne, le sénéchal dudit Carcassonne suivant les lettres du Roy Louis données apud ? au susdit en novembre assigne à Guillaume de Minerve 50 livres tournois de rente annuelle pour les agréables services rendus par lui faits à sa majesté sur Caunette et sur Minerve, sur la terre de Balbianne sur la ville d'Aigne et sur Aiguesvives en Minervois, réservés au Roy lieux susdits les crimes d'heresie et faidement. *Registre contenant les fiefs et affaires principaux des sénéchaussées de Carcassonne, Beaucaire, Thse, Cahors et Rhodès, dressé par comandement du roi Louis l'an 1269 par Mre Barthelle de Pech, jugemage de Carcassonne, Nicolas de Antolis conseiller dudit seigneur et Jean Muclene chanoine de la chapelle du Roi - vue 202*

Famille Montclar

Noble Olivier vicomte de Montclar (1275-1335) les ans et mois susdits avoue tenir du Roy suivant les coutumes de la vicomté de Paris les trois parts des lieux de La Caunette et d'Aigne en Minervois – *Livre des dénombremens aveux des fiefs et seigneuries tenues par les nobles de la sénéchaussée de Carcassonne de l'an 1371 - vue 61*

Hugues de Montclar [chevalier de l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, mort en 1347, fils d'Olivier de Montclar] fait serment de fidélité pour la place de Monclar La Caunette Aigne de baille dénombrement. *Extrait du livre des paréages tirés de plusieurs particuliers actes et instrumens du Roy séparés dans les archives et déduits en ce volume - vue 242*

Noble Bertrand vicomte de Montclar comme plus proche lignage de feu Olivier son frère l'an 1392 fait serment pour les lieux de Caunette et Aigne en Minervois tenu aux coutumes de la

vicomté de Paris - *Extrait d'un registre des hommages et serment de fidélité les gentils hommes de la sénéchaussée de Carcassonne, ce registre est de l'an 1389* - vue 108

Noble Jean et Jeanne de Montclar fils et héritier à feu noble Bertrand vicomte de Montclar prêtent serment de fidélité pour les lieux de Caunettes et Angnan en minervois suivant les coutumes de la vicomté de Paris l'an 1417 en mai – *Hommages et sermens de fidélité tirés du livre noir couvert de bois contenant 307 feuillets et parchemin sans être signés* - vue 17

Familles d'Hautpoul et d'Auriac, seigneurs d'Agel

Noble Bernard d'Aupouilh l'an 1388 en octobre fait serment pour 4 livres de quette du lieu de La Caunette et pour 7 livres 10 sous du lieu d'anghe par lui achetté de noble Olivier vicomte de Montclar seigneur desdits lieux en Minervois pour le prix de 128 livres tournois lesdites six livres tenues suivant les coutumes de France *Livre des dénombrements aveux des fiefs et seigneuries tenues par les nobles de la sénéchaussée de Carcassonne de l'an 1371* - vue 66

Bernard d'Auriac, puis Bernard d'Aimard, cités comme seigneurs d'Agel en 1413

Noble Bertrand de Daymal du lieu d'Anhan Geraud de Pépieux et Pierre Garimpert de La Caunette l'an 1372 en avril déclare tenir du Roy savoir ledit Bernard aud lieu d'Anghe et autre fief au lieu d'Aigues Vives du Roy minervois contribuant au ban et arrière ban Item autre fief au lieu d'Agel viguerie de Béziers sous la même charge ledit Géraud tient un fief audit lieu d'Aiguevives et autre fief audit Anghe en la forme et charge susdite et autre fief audit Agel le dit Garimpert un fief audit Aiguevives sont même contribution - *Livre des dénombrements aveux des fiefs et seigneuries tenues par les nobles de la sénéchaussée de Carcassonne de l'an 1371* - vue 62

Noble Bertrand Dauriac du lieu d'Aignan l'an susdit fait serment pour un fief l'un scitué au lieu d'Aignan et l'autre au lieu d'Agel viguerie de Minerve tenu suivant droit écrit – *Extrait d'un registre des hommages et serment de fidélité les gentils hommes de la sénéchaussée e Carcassonne, ce registre est de l'an 1389* - vue 103

Demoiselle Guillaumette femme de noble Bertrand d'Auriac seigneur d'Aigne l'an 1445 fait serment pour deux fiefs situés au lieu d'Agel diocèse de St-Pons, l'un desquels estoit dudit Bertrand d'Auriac, l'autre de Mre Jean Raynaud prêtre, par elle acheté pour le prix de douze

écus à droit écrit - *Extrait des serments de fidélité et hommage avec certains dénombrements des fiefs tenus par les gentils hommes de la sénéchaussée de Carcassonne de l'an 1422 et autres années consécutives* – vue 122

Famille Corsier de Cessero - seigneurs de Cessero

Messire Bernard Corsier licencié en loix l'an 1453 en mai fait serment pour un fief au lieu d'Aigne en Minervoys par lui acheté de noble Jacques Dauriac pour le prix de 64 livres tournois tenu suivant droit écrit duquel fief baille des dénombrements dans deux feuillets de papier – *Hommages et serments de fidélité avec quelques dénombrements qui sont bien expressifs, dénombrements dont de l'an 1440 jusqu'à 1466* - vue 77

Bertrand Corsier [de Cessero] dénombre le lieu de Cessero ? l'albergue annuelle payable au Roi, de 23 livres, idem la tour de Cadirac, idem la place de Bize de laquelle la moitié de la juridiction est au Sr d'Ausillon ; auquel lieu de Bize ledit dénombrement y a 5 fiefs nobles séparés de lad seigneurie. Idem la moitié de la leude de Cabezac idem certaines terres à Cabezac avec la metterie dite de Genestaret, idem deux fiefs nobles à Mirepeisset, idem le château d'Aiguesvives avec certains droits, idem trois fiefs nobles au lieu d'Aigne en la seigneurie est du vicomte de Montclar [...] *Dénombrement des fiefs et arrière fiefs de la sénéchaussée de Carcassonne bien amples et par le menu fait en l'an 1503* - vue 138

Famille Auzillon ou Auxillon (forme ancienne d'Azille, cette famille apparaît au milieu du XVe siècle) - seigneurs de Pépieux et d'Azille

Laurens et Guillaume d'Auzillonnet du lieu de Pepieux l'an susdit fait serment pour quatre livres de queste annuelle sur le lieu de La Caunette au diocèse de St Pons de Thomières et pour 7 livres 10 sous de queste sur le lieu d'Aigne par eux acheté d'Antoine du vivier sieur de Caux tenu aux coutumes de Pars pour le prix de 100 livres - *Extrait des serments de fidélité et hommage avec certains dénombrements des fiefs tenus par les gentils hommes de la sénéchaussée de Carcassonne de l'an 1422 et autres années consécutives* – vue 122

Barthelemi d'Auzillon du lieu de Pépieux l'an 1503 dénombre le lieu de Sauveterre sénéchaussée de Thoulouze [...] item autre fief à Cessero, item autre au terroir de Belfort, item tient partie de la queste au lieu d'Aigne et de La Caunette, item quelques droits au lieu de Cessenon, item un fief à Puisserguier tenu du vicomte de Narbonne [...] *Dénombrement des*

fiefs et arrière fiefs de la sénéchaussée de Carcassonne bien amples et par le menu fait en l'an 1503 - vue 125

Pierre du Brugonerie

Pierre du Brugonerie dioceze de St Flour résidant à Aiguesvivues du Roy l'an susdit fait serment pour un fief au lieu d'Agel Aiguesvives et Aigne tenu du Roy a droit écrit at contribuable au ban et arrière ban achetté à Demoizelle Bonnafousse de Marausssan veuve de feu Bertrand Radulphe de Ventenac les Narbonne et de Bernard Radulphe dudit Ventenac pour le prix de 60 livres lequel fief à cauze de certaines maisons limitées et confrontées dans l'instrument d'achat fait de censive annuelle au Roy ou son fermier en minerve de 4s 6 ? - *Extrait d'un registre des hommages et serment de fidélité les gentils hommes de la sénéchaussée de Carcassonne, ce registre est de l'an 1389 - vue 108*

Droits de la communauté

Extrait des choses les plus notables contenues au livre des rachats des fiefs Les habitants d'Aigne ont faculté de couper bois et vendre à la forêt de Vabian (?) et faire des fours de chaux moyennant la somme de 36 livres qu'ils en ont payé - *Hommages et sermens de fidélité tirés du livre noir couvert de bois contenant 307 feuillets et parchemin sans être signés - vue 20*

Annexe 2 : Nature des propriétés bâties par répartition géographique d'après le compoix de 1716

	Enclos	fossés	faubourgs	hameaux	
maison	<p>Hoirs J Bibal Me J de la Rouquette Hoirs J Bartou A Vernin P Imbert Mr Pierre Pradal Sieur PF de Narbonne P Yssanchon E Yssanchon L Imbert J Clauet P Siguier P Guillémou P Gairaud Hers J Cardonnet Hers A Doucet Hers J Mouret J Souquier A Gairaud J Guillemou J Gairaud J Bouissière M Miquel (mais résidence principale aux faubourgs) JB André (communiqué cuisine) JB André (communiqué cuisine) E Abbal F Calas Recteur (presbytère)</p>			<p>Hoirs J Bibal J Sales (et étable) J Fraissé Hers J Marty (et étable) J Pagès B Vicieux (et jasse) Hers G Siguier (et étable) A Siguier (et jasse) Hers Louis Azema (et jardin) J Guilhemon (et jasse) P Guillémou (et étable, pattu) J Limouzy (et étable, pattu) P Pigassou (et étable, jardin) M Tarbouriech (et pattu) J Tarbouriech (et étable) E Carot (et jasse, pattu) F Fourestié Hers J Azais (et jardin) M Miquel (étable, jasse et pattu) M Miquel (couvert) J Combes Hers B Rouairene Hers JF Gairaud (étable et pattu) A Rocques (et jardin)</p>	<p>P Guillémou Hers J Siguier Dlle Anne de Rouanet (maison, pigeonnier, étable, jasse et patu)</p>

Bâtiment rural	J Guillemou (étable) Recteur (écurie et pattu)	JP Vintrou (jardin et gallinière)	Hoirs J Bibal Me J de la Rouquette A Vernin A Vernin Mr Pierre Pradal Sieur PF de Narbonne P Yssanchon E Yssanchon L Imbert P Guillémou Hers J Mouret Hers G Siguier (jasse) JJ Azema (étable) J Tarbouriech (jasse et pattu) Hers JF Gairaud (jasse) JB André (estable jasse et pattu) E Abbal (étable, jasse, jardin et pattu) E Abbal (étable, pattu) F Calas (étable jasse et 2 pattus) F Calas (étable) Communauté (moulin à huile) Seigneur (four à pain)	Hoirs J Bibal E Yssanchon P Guillémou A Siguier (jasse) J Guilhemon (jasse) P Guillémou (jasse) F Fourestié (jasse et pattu) Hers JF Gairaud (2 couverts) JB André (pigeonnier) Hers J Siguier (jasse, four à pain, four à tuile) Hers J Siguier (moitié d'une jasse et pattu) Dlle Anne de Rouanet (cazal de jasse et pattu) B Guilhémou (cazal de jasse)
pattu	Hoirs J Bibal Hoirs J Bibal Hoirs J Bibal (que esté maison) JP Vintrou P Guillémou P Guillémou P Gairaud Hers A Doucet Hers J Mouret M Miquel Communauté	Mr Pierre Pradal Sieur PF de Narbonne P Bosc JB André (non muré) F Calas (non muré)	Hoirs J Bibal A Vernin A Vernin Mr Pierre Pradal Sieur PF de Narbonne P Yssanchon L Imbert J Guillemou J Fraissé Hers G Siguier Hers J Marty A Siguier JJ Azema	F Calas

			P Pigassou F Fourestié Hers JF Gairaud Hers JF Gairaud A Rocque (et jardin JB André	
--	--	--	---	--

Annexe 3 : Grille de repérage

A154-155	A156	A145	A157	A146-147	A89	CADA	Localisation
Eglise (place de l') 6	Eglise (place)	Eglise (place)	Eglise (place)	Eglise (place de l') 1	Jardin (rue des) 2	ADRS	
escargot	escargot	escargot	escargot	escargot	faubourgs	IMPL	
maison	maison	maison	écurie, actu	maison	maison	DENO	Désignation
					de vigneron	GENR	
remise			fenil	puits ; citerne ;	puits ; citerne ; écurie ;	PART	
fin du Moyen Âge ? ;	19e siècle ;	17e siècle ? ;	19e siècle	19e siècle	19e siècle	SCLE	Historique
				1868		DATE	
grès ; pan de bois ;	grès	grès	grès	grès	grès	MURS	Description
pierres apparentes ;	lissé	lissé	ciment ;	pierres apparentes	pierres vues	ENDUIT	
plein-cintre	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire ; linteau	Forme porte	
rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire ; linteau	Formes baies	
grès ; brique ; ciment	grès ; ciment	grès	grès		grès ; marbre ; tuf	Matériaux	
longs pans ; pignon	longs pans	longs pans	longs pans ;	longs pans ; 1 pan	longs pans ; croupe	TOIT	
tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	COUV	
	tuiles	génoise simple	génoise	génoise mixte	génoise mixte	Couronnement	
	1	1	1	1	2	Corps de	
1 ; étage de comble	1 ; étage de		1	1 ; étage de	1	ETAG	
		x			xx	ESCA	
					peint (inscription RF)	Décor	
lilc	lila	lila		lila	mixte (I ; III)	Type	
G	G	G	G	G	G	Type façade	
parallèle	parallèle	parallèle	parallèle	parallèle	perpendiculaire	Implantation	
						Orientation	
					jardin (antérieur) / cour	espace ext	
TRA	TRA	TRA				Composition	
2	2	2	2	3	4	Faces	Typologie
				3		Travées	
A	A (porte)	D	D	D	?	Rythme	
remanié	bon	bon	bon	restauré et lisible	bon	ETAT	Données
répéré	répéré	répéré	répéré	sélectionné	répéré	INTE	

A193	A194	A192	A1025 ; A168	A1023	A1021	A161
Fossés (rue faubourgs maison)	Pigeonnier faubourgs forge ;	Fossés (rue faubourgs)	St-Martin (rue) 14 escargot maison	St-Martin escargot	St-Martin (rue) 8 escargot maison	Fossés (rue des) 1 ; St-Martin escargot maison
19e siècle	19e siècle ;	19e siècle	18e siècle ; 20e siècle	19e siècle	fin du Moyen Âge ? ; 17e siècle ; 1778	17e siècle ; 4e quart du 19e 1881
grès	grès	grès	grès	grès	grès	grès
pierres	pierres	pierres apparentes ; pierres vues ; enduit lissé	pierres apparentes ; pierres vues ; enduit lissé	pierres	pierres vues ; pierres apparentes	pierres vues ; pierres apparentes
rectangulaire ;	rectangulaire	segmentaires	segmentaires	rectangulaire	arc surbaissé	rectangulaire
brique ;	brique ;	grès ; ciment	grès ; bois	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire
longs pans	longs pans ;	un pan ; toit	longs pans ; terrasse	grès ; bois	grès	grès ; marbre ; brique
tuiles	tuiles	tuiles	tuiles ; béton	longs pans	longs pans	longs pans
génoise simple	génoise mixte	génoise simple	génoise mixte	tuiles	tuiles	tuiles
1	1	1	2	génoise	génoise simple ; génoise double ;	2
1 étage carré ;	1 étage carré		sous-sol ; rez-de-chaussée surélevé ; 1 étage carré ;	1	3	2
	x			1. étage carré	sous-sol ; rez-de-chaussée	2
IV	Ila	IV	III			I
G	G/P	G	G	G	G	G
parallèle	parallèle	parallèle	parallèle	parallèle	parallèle	parallèle
cour			cour			
	ANG/TRA		TRA		TRA	E/SYM/TRA
2	3	1	2	1	2	2
2	1		3	2		4
D	C		C	A ; D	A ; D	C
recensé	recensé	recensé	bon	bon	bon	bon
			repéré	repéré	sélectionné	sélectionné

A173 ; A958	A1044	A1045	A1343	A1344	A99	A189	A1269
Fossés (rue des) 5	Fossés (rue faubourgs)	Fossés (rue des) 22	Fossés (rue des) 20	Fossés (rue faubourgs)	Fossés (rue des) 16	Fossés (rue faubourgs)	Fossés (rue des) 14
faubourgs	faubourgs	faubourgs	faubourgs	faubourgs	faubourgs	faubourgs	faubourgs
maison	maison	maison	maison	chai	maison	pigeonnier	ferme
de vigneron		de vigneron					
portail		puits					
19e siècle	19e siècle	19e siècle ; 20e	19e siècle	19e siècle	milieu 20e siècle	16e siècle	19e siècle
						1599	
grès	grès	grès ; brique	grès	grès	béton	grès	grès
enduit lissé	pierres	pierres apparentes	enduit projeté	enduit	enduit lissé	pierres	enduit (faux appareil)
rectangulaire				segmentaire	rectangulaire	rectangulaire	segmentaire (porte charretière)
rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire ;	rectangulaire ;	segmentaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire
grès	grès	grès ; marbre ;	grès	grès	béton	grès	grès ; ciment
un pan	un pan	longs pans ; toit	longs pans	longs pans	2 pans (ressauts au		un pan
tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles		tuiles
génoise mixte	génoise	génoise simple	génoise mixte	génoise mixte	génoise simple ;		modillons
1	1	1	1	1	1	1	5
étage de soubassement ;	1 étage carré	1 étage carré ;	1 étage carré ; étage en	1	1 étage carré		2 étages carrés
x							
feronneries (grilles de			clé saillante	clé saillante			fleurs sculptées sur l'encadrement de
I	IV	IV	I		IV		III
G/P	G	G	G	G	P		G
Parallèle (habitation) /		parallèle	parallèle	parallèle	perpendiculaire	isolé	perpendiculaire
cour (antérieure)			Jardin (postérieurs ;		jardin (antérieurs		parc ; oliveraie
ANG			E				SOP
4	2 (angle	2	2	2	2		2
6	2	2	4	1	6		3
C	A	C	C		D		B
	bon	remanié	bon	bon	bon	mauvais état	bon
repéré	repéré	repéré	repéré	repéré	recensé	sélectionné	sélectionné

A135	A1257	A94	A1239	A1325	A1009
Saint-Martin (rue) 28	Minervois (rue du) 27	Minervois (rue faubourgs	Minervois faubourgs	Minervois (rue du) 14 faubourgs	Jardins (rue des) faubourgs
escargot	faubourgs	faubourgs	faubourgs	faubourgs	faubourgs
maison	maison	maison	maison	maison	maison (villa La
pailler		de vigneron			
	citerne ; poulailler ; lapinière ; remise ; atelier	puits		bassin ; fontaine	
17e siècle ; 18e siècle ; 20e siècle	1e moitié 19e siècle	2e moitié 19e	2e moitié du	2e moitié 20e siècle	2e moitié 20e
1697 ; 1911	1936				
grès ; pan de bois (?)	grès	grès	parpaing de	parpaing de béton (?)	parpaing de béton
pierres apparentes ; enduit	enduit lissé	pierres vues	enduit lissé	enduit lissé	enduit lissé
plein-cintre	rectangulaire	rectangulaire			rectangulaire
rectangulaire ; segmentaire	rectangulaire ; anse de panier	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire ; plein-cintre ;	rectangulaire
grès ; ciment ; shiste	béton ; brique	grès ; béton	béton	béton	béton
longs pans	pavillon ; longs pans ; terrasse	longs pans	longs pans	longs pans ; un pan	longs pans
tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles
génoise triple	corniche	génoise simple	sans	chevrons	génoise double
1	4	1	1	2	1
étage de soubassement ; rez-de-	rez-de-chaussée surélevé ; 1 étage carré	rez-de-	en rez-de-	rez-de-chaussée surélevé ; 1	étage de
	x	x		x	x
	ferronneries (grilles de clôture ; garde-corps du balcon) ; menuiserie			ferronneries (grilles de clôture,	
IIb	III	IIa	IV	IV	IV
G		P	P	P	P
parallèle	parallèle	perpendiculaire	perpendiculai	parallèle	perpendiculaire
	jardin (mixte)	Jardin (mixte)	Jardin (mixte)	jardin (mixte)	jardin (mixte)
		ANG			
2	4	3	4	4	3
3					
D ; C	C	D	D	D	C
remanié	bon	bon	bon		bon
sélectionné	sélectionné	repéré	recensé	repéré	recensé

A153	A149	A1022	A129	A130	A134	A135
St Martin (rue)	St Martin (rue)	Fossés (rue)	Saint-Martin (rue) 38	Saint-Martin (rue) 36	Saint-Martin (rue) 30	Fossés (rue des)
escargot	escargot	escargot	escargot	escargot	escargot	escargot
étable	maison	maison	maison	maison	maison	remise
			pailler	pailler	pailler	
19e siècle (?)	17e siècle ;	19e siècle ou	19e siècle	17e siècle ; 2e moitié 19e siècle	17e siècle ; 1e moitié 20e siècle	fin du Moyen Âge ;
			1894 (?)	1628	1621 ; 1902	
grès	grès	?	grès ; pan de bois (?)	grès	grès	grès ; parpaing de
pierres	enduit lissé	enduit	pierres vues ; enduit lissé	enduit lissé	pierres apparentes ; enduit	
rectangulaire	plein-cintre	rectangulaire	rectangulaire	plein-cintre	plein-cintre	rectangulaire
rectangulaire ;	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire
grès ; bois ;	grès ; ciment	ciment ; bois	grès	grès	grès ; brique ; ciment	ciment
un pan	longs pans	un pan ; toit	longs pans	longs pans	longs pans ; terrasse	terrasse
tuiles	tuiles	tuiles ; béton	tuiles	tuiles	tuiles ; ciment	béton
	génoise triple	génoise	corniche ; génoise triple	génoise simple	génoise triple	
1	1	1	1	1	2	1
1 étage carré	2 étages	1 étage carré	étage de soubassement ; rez-de-	étage de soubassement ; rez-de-	étage de soubassement ; rez-de-	en rez-de-chaussée
	x	x		x		
			maçonnerie (cordon ; bandeau) ;	maçonnerie (cordon ; bandeau) ;	céramique (garde-corps en terre	
	IV	IV	IIb	IIb	IIb	
P	G	G	G	G	G	
	parallèle				parallèle	
		cour				
ANG						
2	4	3	2	2	2	
1	1	3	1	2	1	
A	D	D	D	C	A	
bon	mauvais état	remanié	mauvais état	bon	bon	
repéré	repéré	recensé	repéré	repéré	recensé	repéré

A151-152	A164-165	A158-159
Eglise (place de l') 8	St Martin (rue) 10	St Martin (rue) 2
escargot	escargot	escargot
maison	maison	maison, actuellement mairie
		de vigneron
	fenil	remise ; fenil ; chai ; cuvage
fin du Moyen Âge ; 19e siècle	19e siècle	17e siècle ; 3e quart 19e siècle ; 20e siècle ; 21e siècle
grès ; pan de bois (?)	grès	grès
pierres apparentes	pierres vues ; enduit lissé	enduit lissé
rectangulaire	rectangulaire ; arc surbaissé (porte charretière)	segmentaire ; rectangulaire ; plein-cintre
rectangulaire ; avec triangle de décharge	rectangulaire	rectangulaire ; segmentaire
grès ; bois ; schiste	grès ; ciment ; bois ; schiste	grès ; brique ; ciment
longs pans ; toit terrasse	longs pans ; un pan ; toit terrasse	longs pans ; un pan
tuiles	tuiles	tuiles
génoise simple ; tuiles débordantes	génoise simple	génoise simple
2	4	3
1 étage carré ; étage de comble	étage de soubassement ; rez-de-chaussée surélevé	étage de soubassement ; rez-de-chaussée surélevé ; 2
	x	
enduit (bandeau)	enduit (bandeaux)	Maçonnerie (chapiteaux de la porte plein-cintre) ;
Ila	?	I
G	G	G
parallèle	parallèle	parallèle
3	2	4
2	4	3
D	D	B ; D
bon	remanié	bon ; remanié
sélectionné	repéré	sélectionné

A206	A172	A171	A168 à 170	A166
Ecoles (rue)	Saint-Martin (rue) 20	Saint-Martin (rue) 18	Saint-Martin (rue) 16	Saint-Martin (rue) 12
extension	escargot	escargot	escargot	escargot
atelier	ferme	maison	maison	maison
	remise agricole ; fenil ; pigeonnier	fenil	pigeonnier ; fenil	remise
20e siècle	milieu 19e siècle	1e moitié 19e siècle	20e siècle	18e siècle
	1855			
grès	grès	grès	grès	grès ; brique
enduit lissé	enduit lissé	pierres apparentes ; enduit lissé	enduit lissé	enduit lissé
rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire ; arc surbaissé (porte	rectangulaire
rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire ; segmentaire
ciment	grès ; ciment	grès ; ciment ; bois ; brique	grès ; ciment ; bois	grès ; métal
longs pans	longs pans ; un pan	longs pans ; terrasse	longs pans	longs pans ; terrasse
tuiles	tuiles	tuiles ; ciment	tuiles	tuiles
	génoise simple ; génoise double	génoise simple	génoise simple	génoise mixte
1	4	3	2	2
en rez-de-	étage de soubassement ; rez-de-chaussée surélevé ; 1 étage carré ;	étage de soubassement ; rez-de-	étage de soubassement ; rez-de-	étage de soubassement ; rez-de-
		x		
	architecture (frise de gouttes règle sur les élévations nord et sud,	enduit (bandeau peint bordeau en	maçonnerie (bandeau saillant	enduit (fortement dégradé,
	?	lilc	lilc	lilc
G	G	G	G	G
parallèle			parallèle	parallèle
	cour		cour (postérieure au bâti)	
	U	TRA	TRA	TRA
3	2 ; 4	2	2	2
	plus de 5	1	1	2
D	C ; D	Ab	A	D
recensé	remanié	remanié	remanié	bon
	repéré	repéré	repéré	repéré

A1341, 1342, 1170, 195, 196	A209	A1051	A1002	A1102	A205
Ecoles (rue des) 7 ; Pigeonnier (rue du) 2	Ecoles (rue extension)	Saint-Martin (rue) 22	Ecoles (rue extension 19e-	Ecoles (rue extension)	Ecoles (rue extension 19e-
faubourgs	extension	escargot	maison	maison	chai
ferme	maison	presbytère, actuellement immeuble	de vigneron	de vigneron	
de vigneron	de vigneron				
remise agricole ; écurie ; chai (étudié) ;	chai ; cuvage				
1e moitié du 19e siècle	limite 19e	17e siècle ; 18e siècle ; 19e siècle ; 20e siècle	20e siècle	limite 19e	1er quart 20e
					191?
grès	grès	grès	grès	grès	grès
pierres vues	pierres vues ;	pierres apparentes	pierres vues	pierres vues	pierres vues ;
plein-cintre	arc surbaissé	segmentaire ; plein-cintre	rectangulaire	arc surbaissé	arc surbaissé
rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire ; segmentaire ; demi-croisée	segmentaire	rectangulaire	rectangulaire ;
grès	grès	grès	ciment	grès ; brique ;	grès ; brique
longs pans ; un pan	longs pans	longs pans	longs pans	longs pans	longs pans
tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles
?	génoise	génoise double (rue des Jardins) ; tuiles débordantes (rue St-	génoise simple	génoise	génoise simple
4	1	2	1	1	1
1 étage carré	1 étage carré	étage de soubassement ; rez-de-chaussée surélevé ; 1 étage	1 étage carré ;	1 étage carré	1 étage carré
x					
		sculpture (clé armoirée) ; fresques (disparues)			
III	I		Ila	Ila	
P ; G	G	G	G	G	G
	parallèle	parallèle	parallèle	parallèle	parallèle
Jardin (mixte)	Jardin	jardin (postérieur)	jardin	jardin	
ANG	TRA	TRA	ANG	ANG	E
4	3	2	4	4	3
	1	4		3	
D	A	D	C	B	C
restauré et lisible	bon	remanié		bon	bon
sélectionné	répéré	sélectionné	recensé	repéré	repéré

A214	A1213	A1004	A197	A200	A1030	A1341	A1211
Ecoles (rue des) 27	Tennis	Pigeonnier	Fossés (rue des) 8	Fossés (rue	Fontaine	Ecoles (rue des) 7	Fossés (rue des) 4
extension 19e-20e	extension	extension	faubourgs	faubourgs	faubourgs	faubourgs	faubourgs
maison	maison	maison	maison	maison	remise	cuvage, actuellement maison de	ferme, actuellement maison
de vigneron							de vigneron
remise agricole ;				fenil		remise	remise
limite 19e siècle	limite 19e	2e moitié 20e	17e siècle (?) ; 2e moitié 19e	1e moitié 20e	milieu 20e	1e moitié 19e siècle	1e moitié 19e siècle
				1924			1827
grès	grès	béton	grès	grès	grès	grès	grès
enduit lissé		enduit	enduit lissé	enduit lissé	enduit lissé	enduit lissé	enduit lissé
rectangulaire		rectangulaire	plein-cintre	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire ; segmentaire	rectangulaire ; segmentaire
rectangulaire		rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire
grès		béton	grès ; béton	grès	grès	grès	grès
longs pans		longs pans	longs pans	longs pans	longs pans	un pan	longs pans
tuiles		tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles
génoise double			génoise simple	génoise		?	génoise double
2	1	1	2	1	1	1	1
2 étages carrés		en rez-de-	1 étage carré ; étage de	1 étage carré ;	1 étage carré	1 étage carré	1 étage carré ; étage de comble
x			x				
				maçonnerie			sculpture (linteau sculpté, décor végétal) ;
I ; IIa		IV	?	IIb			I
P		G	G	G		P	G
angle		perpendiculai	parallèle	parallèle	parallèle	perpendiculaire	parallèle
jardin (antérieur)	Jardin (mixte)	jardin (mixte)	cour? (postérieure au bâti)	cour?		Jardin (mixte)	cour (postérieure au bâti)
ANG			TRA			ANG	TRA
3	3	4	3	2	1	2	2
3			3	2	1	4	6
B			D	C	D	D	C
bon			remanié	bon	remanié	restauré et lisible	restauré et lisible
sélectionné	recensé	recensé	répéré	répéré	répéré	sélectionné	sélectionné

A88, A1014	A1214	A211	A 212	A213	A198
Minervois (rue du) 20	Ecoles (rue des) 19	Ecoles (rue des) 21	Ecoles (rue des) 23	Ecoles (rue des) 25	Fossés (rue
extension 19e-20e	extension 19e-20e	extension 19e-20e	extension 19e-20e	extension 19e-20e	faubourgs
maison	maison	maison	maison	maison	maison
de vigneron	de vigneron	de vigneron	de vigneron	de vigneron	
chai ; cuvage	remise agricole	remise agricole ;	remise agricole ; chai ;	remise agricole ; chai ;	
2e quart du 20e siècle	limite 19e siècle	limite 19e siècle	limite 19e siècle 20e	limite 19e siècle 20e	20e siècle
grès	grès	grès	grès	grès	grès
enduit lissé	pierres vues	enduit lissé ;	enduit lissé ; pierres	enduit lissé ; pierres	pierres
rectangulaire ; arce surbaissé (porte charretière)	arc surbaissé	arc surbaissé ;	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire
rectangulaire ; circulaire ; plein-cintre	segmentaire	rectangulaire ;	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire
? ; tuf	brique creuse ;	brique ; pierre ;	grès ; marbre ; bois ;	grès ; bois ; métal	grès ; bois et
longs pans ; croupes	longs pans	longs pans	longs pans	longs pans	un pan
tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles
corniche	génoise double	génoise double	génoise double	génoise double	
2	2	2	2	2	1
1 étage carré	1 étage carré	1 étage carré	1 étage carré	1 étage carré	1 étage carré
			x		
maçonnerie (décor géométrique) ; ferronnerie		chaîne d'angle	agrafe ; chaîne d'angle	agrafe ; chaîne d'angle	
III	?	I ; III	I ; III	I ; III	IV
G	G	G	G	G	G
	parallèle	parallèle	parallèle	parallèle	parallèle
jardin		cour (postérieure	cour (postérieure au	cour (postérieure au	
	?	E	TRA	TRA	
4	2	2	2	2	1
3	2	3	3	3	1
B	D	D	C	C	A
bon	bon	bon	bon	bon	bon
sélectionné	repéré	sélectionné	repéré	repéré	recensé

A133	A131	A144	A160
Saint-Martin (rue) 32	Saint-Martin (rue)34	Eglise (place de l')	Saint-Martin (rue) 4
escargot	escargot	escargot	escargot
maison	maison	maison	maison
remise ; fenil ; écurie	écurie ; fenil		fenil
fin du Moyen Âge ; 17e siècle (?) ; 18e siècle ; 20e siècle	18e siècle ; 19e siècle	fin du Moyen Âge ; 19e	fin du Moyen Âge ; limite 18e 19e siècle ; 20e siècle
1743			
grès	grès	grès	grès
enduit lissé	pierres apparentes	pierres apparentes	enduit lissé ; pierres apparentes
plein-cintre	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire
rectangulaire ; segmentaire	rectangulaire	rectangulaire ; plein-	rectangulaire
grès ; ciment ; métal	ciment	grès ; bois ; lauzes ;	grès ; béton
longs pans ; terrasse	longs pans ; terrasse	longs pans	longs pans
tuiles ; béton	tuiles	tuiles	tuiles
génoise simple ; génoise double	génoise double ; tuiles débordantes	génoise simple	génoise simple
3	1	1	2
étage de soubassement ; rez-de-chaussée surélevé ; 1	étage de soubassement ; rez-de-chaussée	2 étages carrés	étage de soubassement ; rez-de-chaussée surélevé
x			
Ilc ; III	Ilc	IIa	Ilc
G	G	P	G
parallèle ; perpendiculaire	parallèle	angle	parallèle
TRA	TRA	ANG	TRA
2	2	3	2
2	2	1	2
D	D	D	C
remanié	restauré et lisible	restauré et lisible	remanié
sélectionné	sélectionné	repéré	sélectionné

A104	A108	A107	A106	A128_953	A128_953
Minervois (rue faubourgs)	Gloriette (rue de la) 1	Gloriette (rue faubourgs)	Jardins faubourgs	Saint-Martin (rue) 40	Saint-Martin (rue) 40
maison	maison	maison	maison	escargot	escargot
portail	remise ; fenil				
18e siècle (?) ;	19e siècle	19e siècle ;	18e siècle (?)	XIVe siècle (?)	fin du Moyen Âge ; 16e siècle ; 17e siècle ; 18e siècle ; 19e siècle ; 20e siècle
grès	grès ?	?	grès	grès	grès ; bois
enduit lissé	enduit lissé	enduit	pierres	pierres apparentes	enduit lissé ; pierres apparentes
rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	arc brisé ; arc	arc anse de panier ; rectangulaire
rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire		demi-croisée ; rectangulaire
grès ; marbre ;	grès ; marbre	grès ; brique ;	grès		grès ; bois ; ciment
longs pans	un pan	un pan	terrasse		longs pans ; terrasse
tuiles	tuiles	tuiles	béton		tuiles ; béton
génoise mixte	génoise mixte	génoise mixte			génoise simple ; génoise double ; génoise triple
1	1	1	1		3
1 étage carré ;	1 étage carré ; étage de	2 étages	1 étage carré		étage de soubassement ; rez-de-chaussée surélevé ; 1 étage carré ; étage de comble
x					
porte à					sculpture (lion ; chimère ; oves)
?	Ilc	IV	IV		III
P	angle d'îlot	G	G		G
perpendiculaire	parallèle	angle d'îlot	parallèle		parallèle
jardin					cour (postérieure au bâti)
	ANG	angle d'îlot			TRA
3	2	2	1		2
4	2	3	1		1
C ; D	C	D	A		D
restauré et repéré	restauré et lisible	remanié	mauvais état	bon	restauré et lisible
repéré	repéré	recensé	repéré	sélectionné	sélectionné

A222, A223	A232	A944	A176	A182	A184	A177	A180 ; A181	A179	A1024
Croix	Lavandières	Lavandières	Lavandières (impasse	Forge (rue de	Forge (rue de	Forge (rue de la	Forge (rue de	Forge (rue de	Forge (rue de
extension	extension 19e-	extension 19e-20e	extension 19e-20e	extension	extension	extension 19e-20e	extension 19e-	extension	extension
maison	chai?	maison	ferme	remise	remise	chai (?)	maison	remise	maison
			domaine viticole						
remise	fenil		chai ; cuvage ; remise	écurie	bûcher	fenil ; remise	remise		
3e quart 20e	2e moitié du	2e quart 20e siècle	2e moitié 19e siècle	20e siècle	2e moitié 19e	2e moitié 19e	1e moitié 20e	2e moitié 19e	20e siècle
béton?	grès ; brique	béton? ; grès?	grès	?	grès	grès	grès ; brique	grès ; brique	béton (?)
enduit lissé ;	pierres vues ;	enduit projeté	pierres apparentes ;	enduit lissé	enduit	pierres apparentes	pierres	pierres	enduit
rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	hexagonale	rectangulaire
rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire ; avec	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire
ciment	grès ; ciment	ciment	grès ; ciment ; linteau	ciment ; bois	ciment ?	grès ; brique ;	ciment	ciment	ciment
longs pans	longs pans	un pan	un pan	un pan	un pan	longs pans	un pan ; longs	un pan	longs pans
tuiles	tuiles	tuiles creuses ;	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles ;	tuiles
génoise	génoise simple		génoise mixte			tuiles débordantes	génoise simple	génoise	génoise
2	1	1	3	1	2	1	2	1	1
en rez-de-	1 étage carré	1 étage carré	1 étage carré	en rez-de-	en rez-de-	1 étage carré	1 étage carré	en rez-de-	1 étage carré
			x				x		x
				maçonnerie					
IV		IV	III				III		IV
G	G	G	G	G	G	P	G	G	G
autre	parallèle	parallèle	autre	autre	autre	autre	parallèle	parallèle	perpendicular
E/O	NE	SE	SE	NO	NE	NO	multiple	NO	E/O
jardin (mixte)	jardin (mixte)	cour (antérieurs ;	cour (antérieure)	jardin (mixte)	Jardin (mixte)	jardin (mixte)			jardin (mixte)
			ENF/L				ANG/ENF		
4	4	3	2	2	3	2	3	3	4
	1	3	5	2	1	1	1	1	3
D	A	B	C	D	A	A	D		D
bon	restauré et	bon	bon	remanié	bon	bon	remanié	bon	?
recensé	repéré	repéré	repéré	repéré	repéré	repéré	recensé	repéré	recensé

A116	A117	A114	A111	A1039	A216	A215	A186
Occitanie (rue faubourgs)	Occitanie (rue d') 3 faubourgs	Minervois faubourgs	Occitanie (rue faubourgs)	Croix (impasse extension 19e-20e)	Olonzac (route d') extension 19e-20e	Tennis (rue du) 1 extension 19e-20e	Forge (rue de faubourgs)
maison	maison	remise	maison	maison	poids public	maison	poulailier
	de vigneron						
remise	remise agricole ;	écurie ; fenil		remise		remise , écurie	
19e siècle ;	18e siècle ? ; 1e	18e siècle ;	limite 19e 20e	1ere moitié	1er quart 20e siècle	limite 19e 20e	limite 19e
	1829				1913 (sources)		
?	grès	grès	grès	?	béton	?	grès
enduit projeté	enduit lissé	pierres	pierres	enduit	enduit lissé	enduit lissé	pierres vues
rectangulaire	rectangulaire ; arc	anse de	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	segmentaire	rectangulaire
rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire ;	rectangulaire	rectangulaire	segmentaire	rectangulaire
ciment	ciment	grès ; ciment	grès ; marbre	ciment	ciment	brique	grès
longs pans ; un	longs pans ; un pan	longs pans ;	un pan	longs pans	longs pans	longs pans	un pan
tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	ciment	tuiles	tuiles ;
génoise simple	génoise double ;	0	0	génoise simple		génoise simple	
2	2	2	1	1	1	2	1
1 étage carré ;	2 étages carrés	1 étage carré	1 étage carré ;		en rez-de-chaussée	étage de	en rez-de-
	x					x	
	enduit (bandeau						
III	Ila		IV	IV		Ila	
G	G	G	P	G		mixte	
parallèle	parallèle	parallèle	parallèle	autre		autre	
N/O	N/S	N/S	N	E/O		SE/NO	
	cour (antérieure au			jardin (mixte)		cour (latérale)	
	ANG / TRA	TRA				TRA/ANG	
2	3	2	2	4		4	
2	3	2		3		2	
B	C	D		D		C	
dénaturé	bon	bon	remanié	remanié	bon	bon	bon
repéré	repéré	repéré	recensé	recensé	repéré	repéré	recensé

A127	A1325	A136	A138	A1057	A114	A1036	A1037	A1333	A1334	A116
Fossés (rue)	Fossés (rue)	Fossés (rue)	Fossés (rue)	Fontaine (place de	Fontaine	Occitanie (rue	Gloriette (rue	Minervoi (rue	Minervois	Occitanie (rue
escargot	escargot	escargot	escargot	faubourgs	faubourgs	faubourgs	faubourgs	faubourgs	faubourgs	faubourgs
maison	remise	remise	maison	maison	maison,	remise	maison	maison	remise	remise
					remise	fenil	remise			
1e moitié 20e	19e siècle ;	19e siècle	20e siècle	18e siècle ; 19e	2e moitié 19e	18e siècle ;	19e siècle ;	19e siècle ? ;	19e siècle	19e siècle
grès ; brique	grès	grès	grès	grès ; brique	grès	grès	?	grès	grès	grès
pierres	pierres vues	enduit	pierres	pierres apparentes	pierres	pierres	enduit	pierres	pierres vues	
segmentaire	?	arc surbaissé	rectangulaire	rectangulaire (avec	rectangulaire ;	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire
rectangulaire ;	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire ;	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire
brique ;	grès	grès	ciment	grès ; ciment	calcaire , grès	grès ; ciment		grès ; ciment	grès ; linteau	grès ; linteau
longs pans ; 1	longs pans	un pan	un pan	longs pans	longs pans	longs pans	1 pan , toit	?	1 pan	1 pan
tuiles	tuiles	éverite	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles ; béton	tuiles	tuiles	tuiles
génoise simple	génoise	0	0	génoise mixte		génoise simple	génoise	0	génoise	génoise simple
2	1	1	1	1	1	2	3	1	2	1
1 étage carré ;	1 étage carré	en rez-de-	1 étage carré	2 étages carrés	1 étage carré ;	1 étage carré	2 étages	1 étage carré	1 étage carré	1 étage carré
	sculpture			agrafe sculptée	clé saillante				ferronneries	
IV			IV	I	I		?			
G	G	G	G	G	P	G/P	G		G	G
parallèle	parallèle	parallèle	parallèle	parallèle	autre	autre	autre		parallèle	parallèle
S	SE	SE	E	SO	SO	S/E/O	E		N	O
cour			cour	cour (postérieure				cour		
				ENF	ENF	ANG	ANG			
4	3	1	2	2	2	3	2		1	1
3	1	2	3	3	3	1	2		3	2
D	A	D	D	B	B	D	D		B	D
remanié	bon	bon	bon	restauré et lisible	bon	bon	remanié	recensé	bon	restauré et
recensé	repéré	repéré	recensé	repéré	repéré	repéré	recensé	recensé	sélectionné	repéré

A59	A61	A62	A63	A64	A (non)	A52	A113	A112	A101	A102
Tramontane	Minervoises (rue)	Minervoises	La Caunette	La Caunette	La Caunette	La Caunette (route)	Occitanie (rue)	Occitanie (rue)	Gloriette (rue)	Jardins
extensions	extensions	extensions	extensions	extensions	extensions	extensions 19e-20e	faubourgs	faubourgs	faubourgs	faubourgs
maison	maison	maison	remise	ramonétage	bains-	maison	maison	maison	remise	maison
						de vigneron				
remise			fenil			chai (étudié ;		écurie		
20e siècle	18e siècle ; 2e	2e moitié du	2e moitié du	limite 19e	milieu 20e	2e moitié 19e	1e moitié 19e	limite 19e	20e siècle	17e siècle ? ;
1919	1794									
grès	?	grès	grès	grès	?	grès	grès	grès	grès	grès
enduait projeté	enduait lissé ;	enduait lissé	enduait lissé	pierres	enduait projeté	enduait lissé	pierres	pierres	enduait	enduait lissé ;
segmentaire	rectangulaire ;	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire
rectangulaire	rectangulaire ;	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire ;	rectangulaire	rectangulaire
grès ; marbre	grès	ciment ;			ciment	calcaire ?	grès	grès ; linteau	grès ; ciment	grès ; linteau
	longs pans ; un	un pan	un pan	longs pans ;	un pan	longs pans	?	un pan	un pan ; longs	longs pans
tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	ciment en	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles ;	tuiles
génoise simple	génoise simple	génoise	génoise	génoise		génoise mixte	0	génoise simple	0	génoise
1	1	1	1	1	2	1	1	1	2	3
1 étage carré ;	1 étage carré	1 étage carré	1 étage carré	1 étage carré	en rez-de-	2 étages carrés	1 étage carré ;	1 étage carré ;	en rez-de-	1 étage carré
non	non	non	non	non	non					
ferronnerie						clé (agrafe)				
Ila	IV	IV				III	IIb	IIc		IV
G		G	G/P	G	G	G	P	P	G	G
parallèle	parallèle	parallèle	angle	parallèle	parallèle	perpendiculaire	autre	parallèle	parallèle	parallèle
O	S	S	S/E	E	E	SO	N	N	O	S
	cour (mixte)			Jardin		Jardin (mixte)	cour			Jardin
			ANG							
2	1	3	3	2	4	4	1	2	3	3
1	3	4	4	4	3	3	2	2	6	6
A	D	D	D	D	C	C	D	D	D	D
remanié	dénaturé	désaffecté	remanié	remanié	remanié	bon	remanié	restauré et	bon	dénaturé
recensé	recensé	recensé	repéré	recensé	repéré	sélectionné	repéré	repéré	recensé	recensé

A83	A 85	A1011	A1010	A118	A1115	A123	A122	A120-121	A56-A57
Minervoises extensions	Minervoises extensions	Minervoises (rue extensions)	Minervoises (rue extensions)	Occitanie (rue faubourgs)	Minervoises (rue faubourgs)	Occitanie (rue faubourgs)	Place de la faubourgs	Fontaine faubourgs	Tramontane extensions
chai,	chai	maison (villa)	maison	maison	chai (domaine)	maison	maison	maison	maison
				remise ; fenil			remise ; fenil		
2e moitié du	1e moitié du	2e moitié du	19e siècle	19e siècle	19e siècle	19e siècle	1e moitié 19e	2e moitié 20e	2e moitié 20e
grès	grès ; béton	?	grès	grès	grès	grès	grès		
pierres vues	enduit lissé	enduit lissé	enduit gratté	enduit gratté	pierres	enduit lissé	enduit projeté	enduit	enduit
?	arc surbaissé	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire avec	rectangulaire	rectangulaire
rectangulaire	jour	rectangulaire ;	rectangulaire	rectangulaire ;	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire
grès ; ciment	grès	ciment	brique ;	brique ;	grès ; ciment	ciment	ciment ; linteau	ciment	ciment
longs pans	1 pan ; toit	longs pans ; un	longs pans	longs pans	longs pans	un pan	un pan	terrasse ; un	terrasse ;
tuiles		tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles ; béton	tuiles ; béton
x	corniche		génoise mixte	génoise simple	génoise simple	génoise simple	génoise simple ;	génoise	x
1	1	2			1	1	2	2	2
1 étage carré	en rez-de-	en rez-de-	1 étage carré	1 étage carré ;	en rez-de-	1 étage carré ;	1 étage carré ;	2 étages	2 étages
non	non	non	non	non	non	non	non	non	non
	maçonnerie	tuiles				enduit avec			
		IV	IV	I		I	III	IV	IV
P	G	G	G	G	G	P/G	P/G	G	
en retrait	en retrait	parallèle	parallèle	parallèle	parallèle		parallèle	parallèle	
SO	SE	SE	SE/NO	E/NO	NO	S/E	S/E	S	
jardin (mixte)	jardin (mixte)	jardin	jardin						
				ANG		ENF			
4	3	3	3	3	2	3	2		
3	3	2	4	4		4	2	3	
C	C		B	B		B	B	D	D
restauré et	bon	bon	remanié	remanié	bon	bon	remanié		
repéré	repéré	repéré	repéré	repéré	repéré	repéré	repéré	recensé	recensé

A 53	A 68	A 67	A 66	A 65	A 952	A 941	A 82
Tramontane	La Caunette (route extensions 19e 20e)	La Caunette extensions	La caunette extensions	Minervois (rue du) 17 ; extensions 19e 20e	Minervois extensions	Minervois (rue extensions	Minervois (rue du) 23 extensions 19e 20e siècle
remise	salle des fêtes	chai	écurie, actu	maison	maison	chai	maison
			fenil	remise agricole		remise	de vigneron
1e moitié du 1690	2e moitié du 20e	2e moitié du	2e moitié du	2e moitié du 19e siècle	2e moitié du	2e moitié du	limite 19e siècle 20e siècle
grès	?	grès	grès	grès	?	grès	grès
pierres	enduit projeté	pierres vues	pierres	pierres apparentes	enduit lissé	pierres	enduit lissé
rectangulaire	rectangulaire	arc surbaissé	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	arc surbaissé	rectangulaire
rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	segmentaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire ;	rectangulaire
grès ; brique	ciment	marbre (St-	brique ;	grès ; tuf ; brique	brique ;	tuf ; brique	calcaire
un pan	longs pans	longs pans ;	un pan	longs pans	longs pans ;	longs pans	longs pans
tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles
génoise	génoise	génoise	x	génois simple ; génoise	génois simple	génoise simple	corniche avec dents de scie
1	1	1	1	2	1	1	2
1 étage carré	1 étage carré	1 étage carré	1 étage carré	1 étage carré ; étage	1 étage carré	1 étage carré	2 étages carrés
non	non	non	non	non	non	non	non
							peinture (bandeau, chaînes d'angle) ; sculpture (agrafes
				III	IV		III
P	P	G	P	G	G	G	G
parallèle	angle	parallèle	parallèle	angle	parallèle	en retrait	en retrait
O	NE	NE	NE	SO/NE	SO/NE	SO/NE	SO/NE
				Jardin (latéraux)	Jardin	Jardin	Jardin (mixte)
				ANG			ENF
2	1	1	1	3	2	2	4
1	3	3	3	3	3	3	3
		C	D	C	B	C	C
remanié		bon	remanié	bon	bon	bon	bon
recensé	recensé	sélectionné	recensé	repéré	repéré	repéré	sélectionné

A40		A 41	A42	A 43	A1042	A 1043	A 46	A 1204	A 1203	A 50	A 1052
Chasseurs rue des extensions 19e 20e	Moulin à huile (rue extensions 19e 20e)	Chasseurs (rue extensions)	Moulin à huile (rue extensions 19e 20e)	Tramontane extensions	Tramontane extensions	Tramontane extensions	Moulin à extensions	Moulin à extensions	Moulin à extensions	Tramontane extensions	Tramontane extensions
remise agricole	remise agricole	remise	remise agricole	remise	remise	maison	maison	abattoir	remises	chai	chai
		fenil		puits		remise ; fenil					
1e moitié 20e	19e siècle ; 20e	19e siècle ;	19e siècle ; 20e	20e siècle	20e siècle	17e siècle (?) ;	2e moitié du	20e siècle	20e siècle	limite 19e	limite 19e
grès	grès	grès	grès	?	grès	grès	?	?	brique	grès	grès
pierres apparentes	pierres apparentes	pierres	pierres apparentes	enduit	pierres	pierres	enduit	enduit gratté	enduit lissé	pierres vues	pierres
rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	arc surbaissé	rectangulaire
		rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire		rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire
ciment	grès ; ciment ;	brique ;	grès ; ciment ;	brique ;	ciment	grès ; ciment ;	ciment	ciment	brique	calcaire ; grès	grès ; linteau
un pan	longs pans ;	longs pans	longs pans	longs pans	longs pans	un pan	un pan ; longs	longs pans	un pan	longs pans	
tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles ;	tuiles	
x	génoise simple	génoise simple	génoise simple			génoise simple	x			génoise	génoise
1	1	2	1	1	1			1	3	1	1
en rez-de-chaussée	en rez-de-chaussée ;	en rez-de-	en rez-de-chaussé ;	en rez-de-	en rez-de-	1 étage carré ;	1 étage carré	1 étage carré	en rez-de-	en rez-de-	en rez-de-
non	non	non	non	non	non	?	oui	non	non	non	non
								enduit			
						III	IV				
G	G	P	G		P	G / P		G		P	
		angle			parallèle	angle	parallèle	parallèle	parallèle	angle	parallèle
		SO	NE	SE	NE			SO		SO	
Jardin (antérieur,	Jardin (postérieur)		Jardin (postérieur)	Jardin (mixte)		cour	jardin		jardin		
3	3	3	3	3	2	3	4	3		3	
1		1	1	1	1			3		1	
		D	D			D	D	A			
	restauré et	repéré	remanié		bon	remanié	bon			désaffecté	désaffecté
recensé	repéré	repéré	repéré	recensé	repéré	sélectionné	recensé	repéré	recensé	repéré	recensé

A 28	A 27	A 1046-1047	A 30	A 1338	A 35	A 1339	A 35	A 34	A39	A 939
Source (rue extensions)	Causses (rue des) 4 extensions 19e 20e	Ecoles (rue extensions)	Source (rue de extensions)	Minervois (rue extensions)	Minervois (rue extensions)	Minervois (rue du) 5 extensions 19e 20e	Minervois extensions	Minervois (rue extensions)	Chasseurs extensions	Chasseurs extensions
chai	maison de vigneron chai ; écurie	maison chai	chai hangar	chai remise	maison ? ; fenil	maison	maison	maison	remise	remise
19e siècle	19e siècle	19e siècle	19e siècle	19e siècle	limite 19e	19e siècle	19e siècle	2e moitié 19e	19e siècle	20e siècle
calcaire ; grès	grès	grès	grès	grès	grès	grès	grès ; brique	?	grès	?
pierres	pierres apparentes	enduit lissé	pierres	pierres	pierres	enduit lissé	enduit lissé	enduit lissé	pierres vues	enduit
rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	arc surbaissé	rectangulaire	arc surbaissé	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire
rectangulaire	rectangulaire	plein-cintre ;	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire
grès ; ciment	grès ; marbre ;	calcaire	grès ; linteau	calcaire ; grès ;	ciment	grès	grès ; calcaire		grès ; linteau	ciment
longs pans ;	longs pans ; un pan	toit en	un pan ; longs	longs pans ;	longs pans	longs pans	longs pans	un pan	longs pans ;	un pan
tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles ;
génoise	génoise simple	génoise mixte	génoise simple		génoise simple	génoise mixte	génoise mixte	génoise	génoise	
1	2	1	2	3	1	1	1	2	1	1
en rez-de-	1 étage carré ;	2 étages	en rez-de-	en rez-de-	1 étage carré,	2 étages carrés	2 étages	2 étages	1 étage carré	en rez-de-
non	non	non	non	non	non	non	non	non	non	non
		maçonnerie				peinture (bandeau en				
	III	III				IV?	IV	I		
angle	G	G	P	G	G	G	G	G	G	P
parallèle	en retrait	en retrait	parallèle	parallèle	parallèle	parallèle	parallèle	parallèle	parallèle	
	SO	SE	SO	SE/SO	SE	SE/NO	SE/NO	SO	SO	NE
cour	cour (antérieure)	jardin (mixte)	jardin	jardin	jardin	jardin (postérieur)	jardin		jardin	jardin
	L			L		TRA	TRA	ENF		
3	2	4	4		2	2	2	2	2	3
	5	5		1	1	2	2	4	1	
D	B	C		A	A	B	B	B	A	
remanié	remanié	remanié	bon	remanié	restauré et	bon	bon	bon	bon	
repéré	repéré	sélectionné	repéré	repéré	repéré	repéré	repéré	repéré	repéré	recensé

A2	A730	A723	A71	A1049	A75	A223	A224	A 964	A 963	A 29
Bassins (rue extensions)	Causse (rue en écart)	Moulin à huile	Rue de La	Caunette (rue extensions)	Caunette (rue de extensions 19e 20e)	Olonzac (routte extensions)	Olonzac (routte extensions)	Source (rue extensions)	Source (rue de extensions)	Source (rue de extensions)
maison	cabane	remise	maison	maison	maison	maison	maison	maison	chai	remise
remise				remise	de vigneron		remise	puits		
19e siècle	limite 19e	19e siècle : 2e	1e moitié du	19e siècle	limite 19e 20e	1e moitié du	1e moitié du	limite 19e	19e siècle	limite 19e
grès	grès	grès	?	grès	grès ; calcaire	?	?	grès	grès	grès
pierres	pierres	enduit lissé	enduit lissé	pierres	enduit lissé	enduit projeté		pierres vues	pierres vues	pierres vues
rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire ;	rectangulaire ; arc	rectangulaire	segmentaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire
rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire ;	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire
ciment		ciment	grès	grès ; ciment	grès ; brique	ciment	brique	ciment	grès ; linteau	
longs pans ;	longs pans ;	longs pans ;	longs pans ;	longs pans ;	longs pans ; pignon	un pan	longs pans ;	un pan		un pan
tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles
génoise	génoise	génoise	génoise simple	génoise simple	corniche (avec		corniche	x		x
3	1	1	1	1	2	2	1	1		1
1 étage carré	1 étage carré	1 étage carré	1 étage carré ;	1 étage carré ;	1 étage carré	en rez-de-	en rez-de-	1 étage carré	en rez-de-	en rez-de-
non	non	non	non	oui	non	non	non	non	non	non
I			?	Ilc	Sculpture (linteaux					
P	G	G	G	G	G	G	G	G	P	P
en retrait	perpendiculai	parallèle	perpendiculair	perpendiculair	parallèle	en retrait	en retrait	parallèle	parallèle	parallèle
S/N	SE		S	S	O			NO	NO	NE
jardin	jardin	jardin	jardin	cour	jardin (postérieur)	jardin	jardin			
TRA					ENF					
4	4	4	3	3	3	3	2	2	1	2
	2	4	3	3	4	3	3	2		
			B/D	D	B	C	C	D		D
remanié	désaffecté	dénaturé	dénaturé	remanié	bon	bon	bon	bon	bon	bon
repéré?	repéré	recensé	recensé	repéré	repéré	repéré	sélectionné	repéré	repéré	repéré

A78	A470	A470	A470	A473	A8	A10	A11	A 16	A20	A1015
Minervois (rue du)	Caunette (rue)	Caunette (rue)	Caunette (rue)	Caunette (rue)	Olonzac (roue d') 6	Olonzac (route d')	Olonzac (route)	Ecoles (rue des) 8	Ecoles (rue)	Ecoles (rue)
extensions 19e 20e	extensions	extensions	extensions	extensions 19e 20e	extensions 19e 20e	extensions 19e 20e	extensions	extensions 19e 20e	extensions	extensions
remise agricole ;	chai	chai	chai	chai, actuellement	de vigneron	de vigneron	de vigneron?	maison	maison	maison
					remise agricole ;	remise agricole ;	remise	remise agricole ;		de vigneron
fenil					1e moitié du 20e siècle	1e moitié du 20e	limite 19e 20e	limite 19e 20e	limite 19e 20e	chai ; cuvage
19e siècle : 2e	1e moitié du	19e siècle	1e moitié du							2e moitié du
grès	grès	grès	grès	grès	grès	grès	grès	?	?	grès
pierres apparentes	pierres	pierres vues	pierres apparentes	pierres apparentes	pierres apparentes	pierres apparentes	pierres	enduit lissé	enduit lissé	pierres
rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire ;	arc surbaissé
rectangulaire	rectangulaire ;	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire ;	rectangulaire	rectangulaire ;	rectangulaire
ciment	brique ;	grès (tas de	ciment	grès	ciment	calcaire , brique	ciment	ciment	grès ; brique	calcaire ; grès
longs pans ; pignon	longs pans ;	longs pans ;	toit en pavillon	longs pans ; pignon	longs pans ;	longs pans ; pignon	longs pans ;	longs pans ; pignon	longs pans ;	longs pans ;
tuiles	tuiles plates	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles	tuiles
x	x	génoise	x	x	x	génoise double	génoise	génoise double	génoise simple	corniche
1	1	1	1	1	1	1	2	2	2	1
étage de	1 étage carré	1 étage carré	1 étage carré	1 étage carré	1 étage carré	1 étage carré	2 étages	1 étage carré ;	1 étage carré ;	1 étage carré
	non	non	non	non	non	oui (latéral)	non	non	non	oui (sur
			sculpture (poisson de				maçonnerie	maçonnerie	céramique	
							IIa	I	IV	IIa?
	P	P	G	G	G	G	P	G	G	P
	parallèle	parallèle	parallèle	parallèle	parallèle	parallèle	perpendiculaire	en retrait	en retrait	parallèle
	E	E	S	S	S	S	E/S			SE
vigne	vigne	vigne	vigne	vigne	jardin (postérieur)	jardin (postérieur)	Jardin	cour (antérieur) ;	cour	jardin
en angle	TRA						ANG		L	
4	4	4	4	4	3	3	3	3	3	4
	3	3	2	2	3	3	4	3	4	3
	C	C	C	C	D	D	B	C	B	C
dénaturé	bon	bon	dénaturé	bon	bon	bon	bon	bon	bon	restauré et
recensé	repéré	repéré	recensé	repéré	repéré	repéré	repéré	repéré	repéré	repéré

B336	B402	A1200	B39
Métairie des	Laprade (route de)	Minervois	Minervois (rue
isole	isolé	extensions	extensions
ferme	cabane, dit mazet	remise	maison
pigeonnier ; remise	pigeonnier		de vigneron
2e moitié du 19e	2e moitié du 19e	20e siècle	chai ; cuvage ; limite 19e 20e
grès ; brique	grès	?	grès
pierres apparentes	pierres apparentes	enduit	pierres
rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire
rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire	rectangulaire ;
calcaire , grès ; bois	grès ; ciment	ciment	brique ;
longs pans ; pignon	un pan	un pan	longs pans ;
tuiles	tuiles	tuiles	tuiles
génoise simple	génoise simple	x	génoise
4	1	1	1
étage de	étage de	en rez-de-	1 étage carré
non	non	non	oui (latéral)
IV			
G	G		IIa
	perpendiculaire	en retrait	G
			en angle
	Jardin	vigne	Jardin
ENF			
4		4	4
5		1	3
D			C
bon	remanié	bon	restauré et
repéré	repéré	recensé	repéré